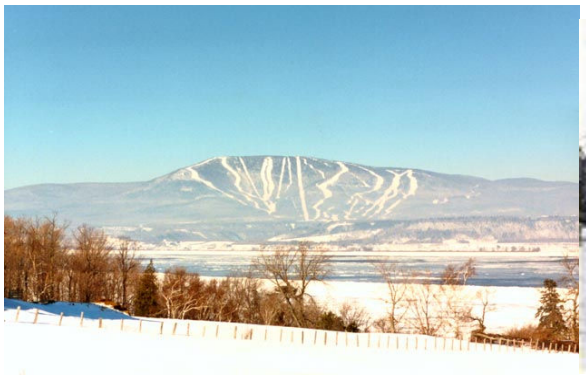
PLAN DE GESTION

SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ

SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE-DU-CAP-TOURMENTE



BEAUPRÉ

Réalisé pour le CLD de la MRC de la Côte-de-Beaupré

Par :
DAVID BEAUMIER (05 359 328)
AMÉLIE BOURNIVAL (07 191 752)
LYSANNE JUNEAU (07142 128)
NANCY PLANTE-CÔTÉ (06 202 436)
KEVIN VILLENEUVE-TREMBLAY (07 199 490)

PLAN DE GESTION DE BEAUPRÉ SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE-DU-CAP-TOURMENTE

Travail présenté à
Monsieur William Moss

ARCHÉOLOGIE ET AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE
ARL-19524

Département d'histoire
Faculté des Lettres

20 avril 2009

Remerciements

L'élaboration d'un plan de gestion, intégrant à la fois le patrimoine bâti et le patrimoine archéologique de plusieurs municipalités, n'est pas une mince tâche. Ce travail se trouve d'autant plus complexifié lorsque l'on considère le contexte universitaire des auteurs mandatés, et du court laps de temps alloué pour sa réalisation. Nous sommes bien conscients que sans l'aide et l'enthousiasme des intervenants que nous avons contactés, le présent plan de gestion n'aurait certainement pas la même forme. Plus particulièrement, nous tenons à remercier :

Madame Lise Buteau, pour toutes les informations qu'elle a fournies concernant le développement et le patrimoine bâti de la Côte-de-Beaupré.

Messieurs Pierre-Alexandre Côté, Ghismond Martineau, ing. et Yves Bellemare, ing. pour les informations fournies concernant la géographie, le paléo-environnement et la dernière déglaciation.

Monsieur Donald Cayer, pour son incroyable disponibilité et ses précieux conseils concernant la cartographie.

Monsieur Marc Beaumier, géo. pour avoir accepté de réaliser les cartes avec seulement quelques semaines de délais.

Mesdames Claudine Giroux, Stéphanie Simard et Louise Décarie, pour toute l'aide qu'elles nous ont apportée, facilitant nos interactions avec le MCCCFQ.

Finalement, nous tenons aussi à remercier toutes les autres personnes qui ont contribué de près ou de loin à ce projet.

TABLES DES MATIÈRES

Remerciements iii
TABLES DES MATIÈRES iii
TABLE DES ILLUSTRATIONS vi
Introduction 1
Mandat 1
Synthèse 2

Chapitre 1 7
1. Méthodologie 7
1.1. Cueillette des données 7
1.2. Analyse des données 8
1.3. Production du rapport 8

Chapitre 2 9
2. Cadre législatif 9
2.1. Loi sur les biens culturels 9
2.1.1. Historique 9
2.1.2. Application 10
2.1.3. Statuts légaux 11
2.1.3.1. Classement 11
2.1.3.2. Reconnaissance 12
2.1.3.3. Citation 12
2.2. Loi sur la qualité de l'environnement 12
2.3. Loi sur l'aménagement et l'urbanisme 13
2.4. Règlement sur le PIIA de Ste-Anne-de-Beaupré 14
2.5. Loi sur la division de St-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente 14

Chapitre 3 16
3. Cadre géographique du territoire 16
3.1. Délimitations 16
3.2. Sols et formes de terrain 17
3.3. Hydrographie 19
3.4. Faune et flore 20
3.5. Géochronologie et interprétation morpho-sédimentologique 21
3.6. La déglaciation et la transgression marine 21
3.7. La colonisation végétale 23
3.8. Géographie humaine de la Côte-de-Beaupré 24

Chapitre 4 25
4. Occupation du territoire 25
4.1. Occupation préhistorique 25
4.1.1. Période archaïque 25
4.1.2. Sylvicole 25
4.1.3. Sylvicole moyen 26

4.1.4. Sylvicole supérieur 26
4.2. Occupation euro-québécoise 29
4.2.1. De la colonie à aujourd'hui 29
4.2.2. Histoire régionale historique 31
4.2.2.1. Agriculture 31
4.2.2.2. Élevage 31
4.2.2.3. Exploitation forestière 32
4.2.2.4. Industrialisation 32
4.2.2.5. Urbanisation 33
4.2.2.6. Tourisme 33

Chapitre 5 35
5. L'archéologie 35
5.1. Inventaires archéologiques 35
5.2. Archéologie préhistorique 39
5.2.1. CfEr-5 39
5.2.2. CfEs-24 40
5.2.3. CgEq-1 40
5.2.4. CgEq-2 41
5.2.5. CgEq-15 41
5.2.6. CgEq-17 42
5.2.7. CgEq-25 43
5.2.8. CgEq-27 43
5.2.9. CgEr-1 44
5.2.10. CgEr-3 44
5.2.11. CgEr-4 45
5.3. Archéologie historique 46
5.3.1. CfEs-24 46
5.3.2. CgEq-17 46
5.3.3. CgEr-3 46
5.3.4. CgEr-13 49
5.3.5. CgEr-15 49

Chapitre 6 50
6. Patrimoine bâti 50
6.1. Styles architecturaux 50
6.1.1. Toit à deux versants à pente forte 51
6.1.2. Toit à deux versants à pente moyenne 52
6.1.3. Toit à pente brisé ou à mansarde 53
6.1.4. Toit plat 53
6.2. Les maisons de la Côte-de-Beaupré 54
6.2.1. Sainte-Anne-de-Beaupré 54
6.2.1.1. Vocation résidentielle 54
6.2.1.2. Vocation commerciale 56
6.2.2. Beaupré 56
6.2.2.1. Toit à deux versants à pente moyenne 56

6.2.2.2. Toit à deux versants à pente forte....58
6.2.2.3. Autres types....58
6.2.3. Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente....59
6.3. Les institutions non-religieuses....60
6.3.1. Sainte-Anne-de-Beaupré....60
6.3.2. Beaupré....62
6.3.3. Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente....62
6.4. Bâtiments divers....63
6.4.1. Sainte-Anne-de-Beaupré....63
6.4.2. Beaupré....65
6.4.3. Saint- Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente....68
6.5. Patrimoine religieux....68
6.5.1. Sainte-Anne-de-Beaupré....68
6.5.1.1. Ensemble institutionnel de la Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré....68
6.5.1.2. Art religieux....71
6.5.2. Beaupré....82
6.5.2.1. Ensemble institutionnel de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire....82
6.5.3. Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente....84

Chapitre 7....85
7. Développement....85
7.1. Situation actuelle....85
7.1.1. Aménagement, population et main d'œuvre....85
7.1.2. Secteur industriel....86
7.1.3. Secteurs touristique et culturel....90
7.1.3.1. Tourisme d'affaires....90
7.1.3.2. Agrotourisme....91
7.1.3.3. Le tourisme sportif et de plein air....91
7.1.3.4. Tourisme culturel et religieux....91
7.2. Forces et faiblesses....93
7.3. Stratégies....95
7.4. Projets....98

Chapitre 8....102
8. Recommandations....102
8.1. Gérer les ressources archéologiques sur le territoire....102
8.2. Raffermir les liens avec le réseau Archéo-Québec....103
8.3. Études de potentiel....104
8.4. Bâtiments historiques d'une certaine valeur....105
8.5. Diffusion....106

BIBLIOGRAPHIE....108
Annexe....113

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Sites d'inventaire sur le territoire de la ville de Beaupré. 38
Figure 2 : Sites d'inventaire sur le territoire de Sainte-Anne-de Beaupré. 39
Figure 3 : Sites sondés par Claude Chapdelaine. 44
Figure 4 : Maison Racine. 51
Figure 5 : Maison d'Étienne Lessard 52
Figure 6 : Maison de la famille Lavoie. 53
Figure 7 : Résidence funéraire Wilfrid Robert inc. et fils 53
Figure 8 : Maison Racine. 54
Figure 9 : Séminaire Saint-Alphonse. 60
Figure 10 : ancien hôpital de Sainte-Anne-de-Beaupré. 61
Figure 11 : Vue du Quai sur la Basilique 63
Figure 12 : Quai de Sainte-Anne-de-Beaupré 63
Figure 13 : Train 64
Figure 14 : Caveau à légume 65
Figure 15 : usine de papier 67
Figure 16 : Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré. 69
Figure 17 : Chapelle commémorative 73
Figure 18 : Scala santa. 74
Figure 19 : Calvaire et chemin de croix. 75
Figure 20: Cimetières de 1690 et 1914. 76
Figure 21 : Statues de Saint-Anne, de l'Immaculée Conception et de Saint-Joseph. 77
Figure 22 : Couvent de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. 78
Figure 23 : Chapelle de Notre-Dame-du-Perpértuel-Secours. 79
Figure 24 : Couvent des Rédemptoristines. 80
Figure 25 : Cyclorama de Jérusalem. 81
Figure 26 : Église de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire 82
Figure 27 : Charnier de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire. 83
Figure 28 : Chapelle de Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente. 84

TABLE DES PLANCHES

Carte topographique de la région 117
Saint-Anne-de-Beaupré 119
Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente 133
Beaupré 137

Introduction

La MRC de la Côte-de-beaupré, représentée par Mme Lise Buteau, a fait appel à l'expertise M. William Moss, archéologue chargé de cours à l'Université Laval afin d'aider la MRC à développer un plan de gestion du patrimoine.

Mandat

Le but du mandat est d'élaborer un plan de gestion pour la Côte de Beaupré c'est-à-dire fournir un outil de travail qui survolera les diverses ressources archéologiques et patrimoniales se trouvant actuellement sur ce territoire. Le mandat fut redistribué aux étudiants du cours *Archéologie et aménagement du territoire* dispensé par M. Moss afin que les étudiants du baccalauréat en archéologie puissent parfaire leurs connaissances pratiques du cadre législatif archéologique. Il fut donc divisé en trois territoires pour s'adapter aux contraintes du nombre d'étudiants. Il se limitera donc, ici, aux territoires de la ville de Beaupré, de St-Anne-de-Beaupré et de la paroisse de St-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente. Les objectifs de ce dernier sont la gestion des ressources archéologiques et patrimoniales et l'intégration des données archéologiques dans le processus de l'aménagement du territoire. En ce qui concerne la gestion, il faudra définir quels sont les ressources culturelles déjà présentes sur le territoire, la façon dont elles sont gérées ainsi qu'établir ce qui devra être fait avec ces ressources dans le futur.

Pour ce faire, l'histoire régionale et l'occupation furent d'abord recréés à partir de la documentation historique et iconographique existante ainsi qu'à partir des éléments recueillis lors des fouilles d'où l'importance d'identifier les sites archéologiques. Finalement, l'utilisation des différentes sources furent nécessaires afin de déterminer les zones de potentiel archéologique historique. Ceux-ci pourront donc être surveillés lors de développements.

Synthèse

Ce travail a pour but d'élaborer un plan de gestion du patrimoine de la Côte-de-Beaupré, mais plus précisément de Sainte-Anne-de-Beaupré, de Beaupré et de Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente. C'est un outil de travail qui survole les diverses ressources législatives, archéologiques et patrimoniales se trouvant actuellement sur le territoire. Ce travail présente des précisions sur le mandat, le cadre législatif utilisable dans le contexte, une évolution géographique, l'occupation du territoire, l'archéologie sur le territoire, le patrimoine bâti, le développement du territoire et les recommandations.

Dans le cadre législatif, on élabore les lois québécoises en vigueur pour la protection du patrimoine culturel du Québec. Il y a la loi sur les biens culturels (LBC), la loi sur l'aménagement et l'urbanisme (LAU) et la loi sur la qualité de l'environnement (LQE). De plus, deux autres législations régionales jouent un rôle important. Ce sont la loi sur la division de Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente et le règlement municipal sur les Plans d'implantation et d'intégration architectural de la Ville de Sainte-Anne-de-Beaupré.

La Côte-de-Beaupré débute à l'embouchure de la rivière Montmorency (40 km de longueur et de 3 à 5 km de large) et se termine au Cap-Tourmente. Elle se trouve à la jonction de trois régions géologiques : le Bouclier Laurentien au nord, les Appalaches au sud et les Basses Terres du Saint-Laurent au centre. Son apparence est aussi tributaire de deux failles : la faille de Château-Richer au nord et la faille de Logan au sud. Ces éléments géologiques combinés à la déglaciation ont donné à la région une morphologie comprenant plusieurs paliers.

La déglaciation a débuté il y a 13000 ans et s'est produite en deux phases. Durant 2000 ans, la mer de Goldthwait côtoyait le front glaciaire qui se retirait vers le nord. Vers 11000 ans, il s'est produit une nouvelle avancée glacière puis, un dernier retrait. Deux bassins hydrographiques vont drainer la majorité du territoire, ceux de la rivière au Chien et de la rivière Sainte-Anne. Leurs sources sont dans le Bouclier Laurentien et ils débouchent dans les basses terres. La végétation s'est effectuée graduellement, en suivant

le retrait de la calotte glaciaire, passant d'une végétation de toundra vers une végétation mixte.

Nos connaissances de l'occupation amérindienne dépendent principalement des données archéologiques. L'occupation retrouvé sur ce territoire date de l'Archaïque récent (5000 à 3000 ans avant aujourd'hui) jusqu'à l'époque de l'arrivée de Jacques Cartier vers 1534. Les récits de voyage de Jacques Cartier sont aussi une source d'information sur cette occupation. La Côte-de-Beaupré a été principalement occupée par les Iroquoiens du Saint-Laurent, un peuple considéré comme distinct des autres peuples Iroquoiens d'Amérique. Malgré les interventions archéologiques réalisées de nos jours dans la vallée du Saint-Laurent, les Iroquoiens du Saint-Laurent reste le peuple le mois bien connu. Ainsi, les découvertes de sites archéologiques sur la Côte-de-Beaupré associés à la culture iroquoienne du Saint-Laurent sont d'une importance capitale.

Depuis la deuxième moitié du 20^{e} siècle, des archéologues ont tenté de reconstituer l'histoire et la préhistoire de la Côte-de-Beaupré. L'une des contributions les plus importantes a été l'inventaire de Claude Chapdelaine fait entre 1989 et 1992. Elle visait principalement à mieux comprendre l'occupation Iroquoienne du territoire à la préhistoire. Cet inventaire a permis de découvrir sept nouveaux sites à Saint-Anne-de-Beaupré et Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente. Au total, 13 sites archéologiques ont été découverts par l'intervention des archéologues. La grande majorité de ces sites sont préhistoriques. En 1995, une étude de potentiel archéologique dirigé par Philippe Slater a permit de cibler des zones à potentiel archéologique à Sainte-Anne-de-Beaupré et Beaupré. Cette étude a contribué à la sauvegarde de secteurs qui sont peut-être déterminants dans la compréhension du passé de ce territoire.

Le patrimoine a été divisé en deux grandes sections : le patrimoine architectural et le patrimoine religieux. Le patrimoine architectural comprend quatre sous-catégories : les styles architecturaux, les maisons, les institutions et les bâtiments divers. On retrouve quatre grands styles architecturaux sur la Côte-de-Beaupré. Il y a le style dit d'inspiration française, premier style à faire son apparition. Il y a aussi le style dit Québécois (toit à

deux versants à pente moyenne). Le troisième style est le toit à pente brisée ou à mansarde qui fit son apparition durant la période victorienne. Le dernier style est celui à toit plat qui fit son apparition au tournant du 20^{e} siècle.

On retrouve plus d'une dizaine de maisons à Sainte-Anne-de-Beaupré à valeur patrimoniale, mais il y en a juste une avec un statut particulier, c'est la maison Racine. À Beaupré, on retrouve tout autant de maisons qui ont une valeur patrimoniale importante, mais aucune n'a de statut. Pour ce qui est de Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente on ne retrouve que deux maisons. Les institutions non-religieuses sont plus rares. Il n'y en a que trois à Sainte-Anne-de-Beaupré, deux à Beaupré et aucune à Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente. À Sainte-Anne-de-Beaupré, il y a quatre bâtiments divers qui ont une valeur patrimoniale comme le four à pain. À Beaupré, on retrouve quatre bâtiments divers dont le caveau à légumes qui a été cité monument historique. Ce sont les bâtisses secondaires comme la grange, le garage ou le poulailler qui sont les bâtiments divers à Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente.

Le patrimoine religieux a été divisé par secteur. Sainte-Anne-de-Beaupré regorge d'éléments reliés au secteur religieux et il y a deux ensembles qui sont cité monuments historiques : l'ensemble de la Basilique et l'ensemble de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. À Beaupré, on ne retrouve qu'un seul ensemble religieux et cet ensemble a été cité en tant que monument historique : l'ensemble de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire. Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente est un territoire non-organisé qui appartient au Petit Séminaire de Québec dont la fonction première du territoire est religieuse. On y retrouve une chapelle, un monastère et des monuments religieux sur ce territoire.

Le territoire de Sainte-Anne-de-Beaupré, de Beaupré et de Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente, c'est développé au fil des années tant du point de vue de la population, des industries et du tourisme. Au cours des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, les habitants de la Côte-de-Beaupré ont surtout vécu de l'agriculture, de la forêt, de la chasse et de la pêche. Ils ont exploité aussi un peu les carrières de pierres et les sablières. Ensuite, l'industrialisation a subit une première vague grâce à l'implantation du chemin de fer en

1889 et l'abondance des ressources naturelles. Ainsi, l'industrie forestière s'est développée grandement sur le territoire. Puis, la première forme de tourisme qui se développe sur la Côte-de-Beaupré est religieuse grâce aux pèlerinages dédiés à Sainte-Anne.

Le secteur industriel se concentre à Beaupré où il y a un parc industriel. À Sainte-Anne-de-Beaupré, on retrouve des zones mixtes, c'est-à-dire des zones qui permettent l'implantation d'industries, mais il faut qu'elles soient légères. Les secteurs primaires et secondaires de l'industrie manufacturière possèdent une place importante dans l'économie locale. Le secteur primaire est constitué principalement de l'agriculture et de la foresterie alors que le secteur secondaire est composé de la fabrication et de la construction. Le secteur agroalimentaire est également en pleine expansion sur le territoire.

La MRC se démarque par l'immensité de son territoire non-habité, ses importantes ressources forestières ainsi que par sa situation favorisant la circulation et les échanges commerciales. Cependant, les activités socio-économiques se concentrent près du fleuve et le secteur industriel est une zone inondable. Il y a plusieurs entrepreneurs locaux sur le territoire, mais cette dernière manque de main d'œuvre. Trois enjeux sont prioritaires dans le développement de la MRC. Elle doit se doter d'une vision concertée et d'une planification territoriale de développement, elle doit développer une offre d'accueil concertée au niveau des infrastructures et des services et elle doit se positionner et s'assurer d'une présence active à l'intérieur des organisations régionales.

On peut identifier quatre grandes familles du secteur touristique : le tourisme d'affaires, l'agrotourisme et la gastronomie, le tourisme culturel et religieux ainsi que le tourisme sportif et de plein air. C'est principalement en regard de ce secteur qu'il existe plusieurs projets : réaménagement du boulevard Sainte-Anne, amélioration des aménagements actuels de la ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, projet de frasques pour le Musée de Sainte-Anne, mise en valeur de la véloroute Marie-Hélène Prémont, meilleur accès au fleuve pour chaque municipalité, poursuite des aménagements de la route de la Nouvelle-

France, adoption de règles plus sévères sur l'environnement et l'aménagement du territoire, construction d'une piscine régionale couverte, développement de l'industrie éolienne, travaux de réaménagement du viaduc de l'accès au Mont-Sainte-Anne et à Saint-Ferréol-les-Neiges, réaménagement des abords du quai de Sainte-Anne-de-Beaupré ainsi que la promotion du programme pour l'embellissement des bâtiments.

Chapitre 1

1. Méthodologie

Après la définition du mandat, pour mener à bien le plan de gestion du patrimoine archéologique, trois étapes sont primordiales : la cueillette des données, l'analyse des données et la rédaction du rapport final.

1.1. Cueillette des données

Pour obtenir les données, nous avons d'abord pris contact avec certains intervenants. Ainsi, nous avons rencontré, en premier temps, Madame Lise Buteau, directrice-adjointe du Centre local de développement (CLD) de la Côte-de-Beaupré, pour obtenir des informations concernant le développement et le patrimoine bâti de la Côte-de-Beaupré. Dans un deuxième temps, n'étant pas autorisés à utiliser ISAQ (inventaire des sites archéologiques du Québec) Claudine Giroux, responsable de la direction du patrimoine au Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec. (MCCFQ) a été contactée pour obtenir de l'information sur les sites archéologiques connus sur le territoire. Dans un troisième temps, nous avons contacté Stéphanie Simard, archéologue contractuelle à la direction du patrimoine au MCCFQ afin d'obtenir des informations concernant les zones d'inventaire archéologique. Finalement, Pierre-Alexandre Côté, aménagiste à la MRC de la Côte de Beaupré a été contacté dans le but d'obtenir des cartes.

Ensuite, nous avons, bien sûr, effectué une recherche documentaire. Pour ce faire nous avons consulté des documents à la Bibliothèque des Sciences Humaines de l'Université Laval, le Centre Géographie et statistiques de l'Université Laval, le Centre de documentation du MCCFQ et les Archives Nationales du Québec. Aussi, nous avons visité certains lieux c'est-à-dire le Centre d'Interprétation de la Côte-de-Beaupré et la Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré. Le territoire étudié a été évidemment visité

1.2. Analyse des données

Les données recueillies furent l'objet d'une analyse approfondie. Ceci a mené à un bilan de la situation, point de départ pour les discussions concernant la gestion de l'archéologie. Pour ce faire, le cadre légal et les divers programmes de protection ou de mise en valeur du patrimoine archéologique et archéologique ont été pris en compte. Les projets d'aménagement et de développement ont également été identifiés dans le but de faire une certaine prévention. Finalement, à la suite de cette analyse, des recommandations ont été faites pour aider la MRC a gérer et mettre en valeur efficacement le patrimoine archéologique et architectural de la Côte-de-Beaupré.

1.3. Production du rapport

Le rapport final comprend huit chapitres concernant la méthodologie, le cadre légal, la géographie, l'occupation du territoire, l'archéologie sur le territoire, le patrimoine bâti, le développement du territoire et les recommandations.

Chapitre 2

2. Cadre législatif

Il est primordial de tenir compte du cadre législatif lors d'un plan de gestion du patrimoine. En effet, de nos jours, la majorité des pays ont adopté des lois réglementant la pratique de l'archéologie et protégeant le patrimoine culturel. Le Québec ne fait pas exception à cette règle, puisque trois lois sont en lien directs ou indirects avec le patrimoine culturel. Celles-ci sont la Loi sur la qualité de l'environnement (LQE), la Loi sur les biens culturels (LBC) et la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme(LAU). Ces dernières sont toutes en lien avec le plan de gestion du patrimoine dont il est question ici.

2.1. Loi sur les biens culturels

2.1.1. Historique

Cette loi est très importante pour la protection du patrimoine culturel. Elle prend ses sources dans la Loi relative à la conservation des monuments et des objets d'art ayant un intérêt historique ou artistique, qui fut adoptée le 21 mars 1922.[1] Cette loi n'avait rien d'original en tant que tel puisqu'elle s'inspirait des nouvelles législations en vigueur en France, en Angleterre et aux États-Unis. Celle-ci permettait au Conseil exécutif de classer « des monuments et des objets d'art dont la conservation présente un intérêt national au point de vue de l'histoire de l'art.»[2] Par contre, elle ne pouvait pas être appliquée sans le consentement du propriétaire.

Ensuite, une nouvelle loi est adoptée le 23 janvier 1952: la Loi relative aux monuments, sites et objets historiques ou artistiques. Cette nouvelle loi touche maintenant « les monuments préhistoriques, les terrains renfermant des vestiges de civilisation ancienne et les paysages et sites présentant un intérêt scientifique, artistique ou historique.»[3]

[1] MCCCFQ, *Historique de la Loi sur les biens culturels*, http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php?id=2398.
[2] MCCCFQ, *Historique de la Loi sur les biens culturels*, http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php?id=2398.
[3] MCCCFQ, *Historique de la Loi sur les biens culturels*, http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php?id=2398.

Dans les années 60, la révolution tranquille entraîne de grands changements dans la politique québécoise. Par conséquent, une nouvelle loi est alors adoptée le 10 juillet 1963. Il s'agit de la Loi des monuments historiques. Celle-ci permet alors de protéger, non seulement des objets ou des monuments, mais aussi des territoires. On assiste à la création des arrondissements historiques. On entend par arrondissement historique « une municipalité ou une partie d'une municipalité où se présente une concentration d'immeubles présentant un intérêt historique ou artistique. »[4]

C'est finalement le 8 juillet 1972 que l'on voit l'apparition de la loi actuelle. C'est alors le ministre des Affaires culturelles qui prend en charge la gestion des biens culturels. L'archéologie est au cœur de cette loi puisqu'un bien culturel est définit comme étant « une œuvre d'art; un bien historique; un monument ou un site historique; un bien ou un site archéologique; une œuvre cinématographique, audio-visuelle, photographique, radiophonique ou télévisuelle. »[5] De plus, une section complète est dédiée aux fouilles et aux découvertes archéologiques.[6]

2.1.2. Application

Cette loi entraînera le règlement sur la recherche archéologique, très importante pour la protection du patrimoine. En effet, les archéologues amateurs ne peuvent plus faire de fouilles car le fouilleur doit avoir une formation académique adéquate en plus d'avoir un plan de recherche élaboré afin de demander un permis pour avoir le droit de faire une fouille. De plus, il est dans l'obligation de tenir un rapport annuel relatant l'avancée des fouilles. Dès que le ministère aura un doute quant à l'archéologue en charge du projet, il pourra révoquer son permis de fouille. Le pillage de notre patrimoine devient également moins fréquent en raison de sanctions sévères. Donc, l'archéologie devient bel et bien une discipline scientifique réglementée plutôt qu'une simple chasse aux trésors.

[4] MCCCFQ, *Historique de la Loi sur les biens culturels*, http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php?id=2398.
[5] Gouvernement du Québec, *Loi sur les biens culturels*, http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/B_4/B4.html.
[6] Gouvernement du Québec, *Loi sur les biens culturels*, http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/B_4/B4.html.

Cette loi jouera aussi un rôle primordial dans l'application du plan de gestion du patrimoine. En effet, son cadre légal encourage fortement l'élaboration de plans de gestion puisque ceux-ci nous permettent de bien documenter le patrimoine culturel en place et de le protéger par la suite. D'ailleurs, il est difficile de protéger ce que l'on ne connaît pas.

Aussi, cette loi « permet la délimitation d'aires de protection autour de tout monument historique ou site archéologique classé. »[7] Par conséquent, nous pourrions recommander de protéger tout site ou monument avec un fort potentiel historique, qui, à notre avis, a été ignoré par le passé. Ces aires de protection prennent la forme de six statuts. On parle ici de classement, d'aire de protection, de reconnaissance, de décret d'arrondissement, de citation et de constitution d'un site du patrimoine.

2.1.3. Statuts légaux

Parmi les statuts qui peuvent être attribués, le classement, la reconnaissance et la citation pourraient être envisagés afin de protéger un site. C'est pourquoi il serait important de bien les définir un à un.

2.1.3.1. Classement

Lorsqu'un bien ou un monument est classé, le propriétaire peut réclamer une aide financière du gouvernement pour sa restauration. Il peut être aussi exempté de certaines taxes sous des conditions particulières. Par contre, le détenteur du bien est dans l'obligation de le garder tel quel. Il ne peut pas non plus le vendre ou l'amener hors du Québec sans le consentement du ministère.[8]

[7] MCCCFQ, *Historique de la Loi sur les biens culturels*, http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php?id=2398.
[8] MCCCFQ, *Différents statuts de la Loi sur les biens culturels*, http://www.mcccf.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/biens-culturels/statuts.pdf.

2.1.3.2. Reconnaissance

Il y a aussi la reconnaissance qui est pourtant moins avantageuse que le classement. C'est plutôt un statut symbolique mais le MCCCFQ peut quand même contribuer au financièrement des travaux. Toutefois, le propriétaire doit se soumettre aux mêmes obligations que si son bien était classé.[9]

2.1.3.3. Citation

On peut aussi citer un monument. Ce statut a été créé en 1986 et permet aux municipalités de protéger eux-mêmes un monument. Le propriétaire peut recevoir une compensation en raison de travaux de conservation ou de réaménagement. Le MCCCFQ peut aussi, quant à lui, verser une aide financière au propriétaire. Cependant, il est dans l'obligation du propriétaire de conserver son bien en bon état. Pour toute modification au bien, c'est-à-dire démolition, déplacement ou réparation, il doit en aviser le conseil de ville.[10]

2.2. Loi sur la qualité de l'environnement

Bien que la loi sur la qualité de l'environnement soit moins importante que la loi sur les biens culturels en ce qui concerne la gestion du patrimoine, il ne faut pas pour autant la négliger. Cette loi stipule que personne ne peut entreprendre de travaux d'aménagement sans, préalablement, tenir compte des impacts environnementaux qu'engendreront ces travaux. Par impacts environnementaux, on ne parle pas seulement des répercussions sur l'écosystème du territoire, mais aussi sur le patrimoine culturel.

Pour tenir compte de ces impacts, les intervenants impliqués dans un tel projet doivent nécessairement procéder à une étude d'impact. Les sites archéologiques et les biens

[9] MCCCFQ, Différents statuts de la Loi sur les biens culturels, http://www.mcccf.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/biens-culturels/statuts.pdf.
[10] MCCCFQ, Différents statuts de la Loi sur les biens culturels, http://www.mcccf.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/biens-culturels/statuts.pdf.

culturels figurent parmi les paramètres d'analyses lors de ces études.[11] Le devoir des consultants est alors de « déterminer les paramètres d'une étude d'impact sur l'environnement en ce qui concerne notamment l'impact d'un projet sur la nature, le milieu biophysique, le milieu sous-marin, les communautés humaines, l'équilibre des écosystèmes, les sites archéologiques et historiques et les biens culturels. »[12]

2.3. Loi sur l'aménagement et l'urbanisme

Créée en 1979, la loi sur l'aménagement et l'urbanisme a eu deux impacts sur la scène du patrimoine québécois: la création des municipalités régionales de comté (MRC) et la mise en place des schémas d'aménagement du territoire.[13] Ces schémas d'aménagement du territoire sont une obligation qu'ont les MRC. En effet, comme le dit l'article 3 de la loi : « Toute municipalité régionale de comté est tenue de maintenir en vigueur, en tout temps, un schéma d'aménagement et de développement applicable à l'ensemble de son territoire. »[14] D'ailleurs, c'est le ministre des Affaires municipales qui est responsable de l'application de la loi.[15]

Elles doivent aussi tenir compte des ressources historiques et patrimoniales. D'ailleurs, selon l'article 5.6 de la loi, le schéma d'aménagement se doit de « déterminer toute partie du territoire présentant pour la municipalité régionale de comté un intérêt d'ordre historique, culturel, esthétique ou écologique ».[16] Dans l'article 5.9, on dit que l'on doit non seulement en tenir compte, mais on doit aussi « énoncer une vision stratégique du

[11] Gouvernement du Québec, *Loi sur la Qualité de l'Environnement*, http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/Q_2/Q2.html.
[12] Gouvernement du Québec, *Loi sur la Qualité de l'Environnement*, http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/Q_2/Q2.html.
[13] William MOSS, *Le gouvernement du Québec et le patrimoine archéologique*, http://www.hst.ulaval.ca/profs/wmoss/arl/MCCQ.htm.
[14] Gouvernement du Québec, *Loi sur l'Aménagement et l'Urbanisme*, http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/A_19_1/A19_1.html.
[15] MRC de la Côte-de-Beaupré, *Schéma d'aménagement de la Côte-de-Beaupré*, p.3.
[16] Gouvernement du Québec, *Loi sur l'Aménagement et l'Urbanisme*, http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/A_19_1/A19_1.html.

développement culturel, économique, environnemental et social visant à faciliter l'exercice cohérent des compétences de la municipalité régionale de comté. »[17]

2.4. Règlement sur le PIIA de Ste-Anne-de-Beaupré

En août 2004, la ville de Ste-Anne-de-Beaupré a adopté un règlement municipal concernant la préservation du patrimoine bâti : le Règlement relatif aux plans d'implantation et d'intégration architecturale. Cette initiative a été permise par la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme et s'inscrit dans le plan décrit dans le schéma d'aménagement du territoire de la MRC Côte-de-Beaupré.[18]

En vertu de ce règlement, la production d'un plan d'implantation et d'intégration architecturale (PIA) est nécessaire lors de travaux de construction ou de rénovation pour certaines zones et catégories de construction.[19] Le but de ce règlement est « d'assurer une intégration harmonieuse dans l'environnement patrimonial existant. »[20]

2.5. Loi sur la division de St-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente

C'est le 22 décembre 1916 que la municipalité de St-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente est créée. En effet, c'est cette journée que l'on a voté le *"bill 160"* « pour détacher de la paroisse de Saint-Joachim, comté de Montmorency, certains immeubles et pour former une paroisse distincte sous le nom de Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente.»[21]

---

[17] Gouvernement du Québec, *Loi sur l'Aménagement et l'Urbanisme,* http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/A_19_1/A19_1.html.

[18] Ville de Ste-Anne-de-Beaupré, *le Règlement relatif aux plans d'implantation et d'intégration architecturale,* p. 1.

[19] Ville de Ste-Anne-de-Beaupré, *le Règlement relatif aux plans d'implantation et d'intégration architecturale,* p. 3.

[20] Ville de Ste-Anne-de-Beaupré, *le Règlement relatif aux plans d'implantation et d'intégration architecturale*, p. 11.

[21] *Les débats de l'Assemblée législative 14e législature, 1re session (du 7 novembre 1916 au 22 décembre 1916),* http://www.assnat.qc.ca/Debats-reconstitues/rd14l1se/index/seance.asp?se=161222.

Aujourd'hui, elle constitue ce que l'on appelle une municipalité de paroisse. Ses rares habitants sont des employés du Petit Séminaire de Québec. Grâce à cette loi, le Petit Séminaire vit une certaine autarcie, puisqu'il est dispensé des taxes municipales de Saint-Joachim, mais celle-ci n'est pas dans l'obligation de leur fournir les services ordinaires.[22]

[22] Commission sur la toponymie, *Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente*, Gouvernent du Québec, http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/topos/carto.asp?Speci=137715&Latitude=47,06667&Longitude=-70,83334&Zoom=1700.

Chapitre 3

3. Cadre géographique du territoire

La majorité des informations utilisées furent prisent dans le Palée 2008-2013, sur le site de la MRC de la Côte-de-Beaupré ainsi que dans l'étude de potentielle archéologique réalisée par M. Slater, pour le programme d'assainissement des eaux. Les autres études consultées ont servis surtout à confirmer les informations contenues dans les ouvrages mentionnés ci-dessus. Les cartes furent réalisées par M. Beaumier, en incluant les données de ces études sur une carte topographique issue du ministère des ressources naturelle. Les zones d'inventaires et les sites archéologiques furent ajoutés en utilisant les données fournies par le Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec.

Depuis déjà bien des années, la région de la Côte-de-Beaupré a fait l'objet de nombreuses études. Plusieurs de ces études ont porté sur son environnement physique ainsi que sur la géomorphologie de la région. D'autres on étudié l'impact de la mer de Goldthwait, mer post-glaciaire qui recouvrait la région après la déglaciation, sur la région. De même, il existe plusieurs études qui portent sur la végétation, ancienne et récente. Ces nombreuses études donnent une compréhension appréciable de tout l'aspect géographique récent et ancien de la Côte-de-Beaupré.

3.1. Délimitations

Situé dans la région de Québec, la Côte-de-Beaupré se trouve à la jonction de trois régions géologiques. Au nord, le Bouclier Laurentien forme les hautes terres du territoire. Au sud, ce sont les Appalaches. Entre ces deux régions, se trouvent les Basses-terres du Saint-Laurent.[23] C'est cette configuration particulière qui donne à la Côte-de-Beaupré son apparence formée de plusieurs terrasses débutant près du fleuve et s'élevant

[23] Communauté métropolitaine de Québec, *Description physique*, http://www.cmquebec.qc.ca/contenu.php?s=h3_1.

graduellement vers le Bouclier Laurentien jusqu'à une hauteur d'environ cent cinquante mètres. La région de la Côte-de-Beaupré forme la limite est des Basses-terres du Saint-Laurent. Elle débute à l'embouchure de la rivière Montmorency et se poursuit jusqu'au Cap-Tourmente. Cette bande de terre s'étend sur un peu plus de quarante kilomètres de long. En largeur, la Côte-de-Beaupré couvre entre trois et cinq kilomètres dépendamment des endroits. L'apparence de la région est aussi tributaire de deux failles importantes se trouvant dans le sous-sol de la région. Au nord, se trouve la faille de Château-Richer, qui délimite grossièrement les Basses Terre du Saint-Laurent du Bouclier Laurentien. Au sud, situé sous le fleuve, se trouve la faille de Logan.[24]

3.2. Sols et formes de terrain

Les caractéristiques de la région donnent à la Côte-de-Beaupré une forme en escalier. Ce sont six terrasses qui se succèdent entre le fleuve et le Bouclier Laurentien. S'élevant en pentes douces sur une hauteur totalisant environ cent cinquante mètres, ces six terrasses possèdent des caractéristiques qui leurs sont propres. Ce sont respectivement le chenal, la batture, la plaine littorale, les terrasses mineures, les terrasses majeures et le plateau laurentien.[25]

Formant la limite sud de la Côte-de-Beaupré, le chenal nord du Fleuve Saint-Laurent borde la batture ainsi que quelques marécages côtiers. La faille de Logan forme la limite de cette zone. Cette faille est formée par le front de la région géologique des Appalaches qui montent sur celle des Basses-terres du Saint-Laurent.

Entre le chenal et la terre bordant le fleuve se trouve la batture. Elle est composée principalement de dépôts argileux et limoneux. À plusieurs emplacements, des affleurements rocheux émergent de ces dépôts. S'élevant en une faible pente, la batture favorise la formation de large delta à l'embouchure des cours d'eau. Les fortes marées de

[24] Voir la carte topographique en annexe.
[25] Philippe SLATER, *Projet d'assainissement des eaux : Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré, Saint-Joachim, Saint-Ferréol-les-Neiges, étude de potentiel archéologique, rapport final,* p. 7.

l'estuaire du Saint-Laurent favorisent un ensablement graduel de la batture favorisant un étalement graduel de celle-ci dans le futur.

Pour le secteur de Saint-Anne-de-Beaupré, la plaine littorale s'étend sur moins de cent mètres. Elle s'élargit graduellement plus on s'approche de Saint-Joachim. À la limite des battures, elle est située approximativement au même niveau que le fleuve. Elle s'élève par la suite, doucement, pour s'élever à près de quinze mètres au niveau du talus de la première terrasse. Le sol de calcaire est recouvert de sédiments alluviaux formés principalement d'argile.

Les terrasses mineures sont formées d'une succession de plages. Ces plages sont un héritage laissé par la mer de Goldthwait lors de son retrait progressif de la région. Les plages sont composées de sable fluviatile ainsi que d'argiles marines. Les différents talus sont plus ou moins escarpés, dépendamment de leur emplacement et de la vitesse à laquelle la mer de Goldthwait s'est retirée lors de la formation de ces derniers. De part et d'autre de la rivière Sainte-Anne, on note des décalages entre les terrasses. À l'ouest, une large terrasse sépare les terrasses qui s'élèvent à cent cinq mètres de celles se trouvant à quatre-vingt-dix mètrea. À l'est de la rivière, une large terrasse s'étend entre quinze et trente mètres. Puis les terrasses progressent à intervalle plus ou moins régulière.

Les terrasses majeures surplombent la plaine littorale. Elles vont rejoindre le Bouclier Laurentien à une hauteur de cent cinquante mètres. Ces terrasses sont, telles les terrasses mineures, aussi formées d'une ancienne plage marine. Toutefois, plusieurs vallées formées d'épandage fluvio-glaciaire et de terrasses de kames entrent aussi dans cette section. Les dépôts fluvio-glaciaires sont formés par du matériel sableux mélangé à un gravier grossier.[26] Au niveau de la vallée de la rivière Sainte-Anne, les dépôts forment un large delta fluvio-glaciaire. Les sédiments le composant sont de la même nature que ceux formant les terrasses majeures. Une langue glaciaire, présente dans la vallée, explique la présence de ce matériel. Le glacier ne permet pas de tri du matériel sur une longue

[26] A. S. TRENHAILE, *Geomorphology : A Canadian Perspective*. Oxford University Press, 2007, p. 169-203.

distance. À cent soixante-cinq mètres, situé à la droite du delta, un dépôt de sable très fin montre un remaniement marin, caractéristique typique des dépôts deltaïques. Un talus marque la partie est du delta. Ceci s'explique par de forts courants provenant de l'estuaire qui limitent sa progression. À l'inverse, la partie ouest du delta est formée de quelques crêtes de plage, qui ont pu se former dans une section plus abritée des courants marins.

Le plateau Laurentien correspond à la zone de sommets. Plus à l'ouest de la Côte-de-Beaupré, ces sommets sont plutôt arrondis, largement érodés par les glaciers. Dans le secteur adjacent à Saint-Anne-de-Beaupré, les sommets sont plus abrupts et élevés. Une couche de dépôt glaciaire plus ou moins mince recouvre ces monts. Sous le till, des formations de granite, de paragneiss, de grès et de calcaire forment l'assemblage principal des monts. À plusieurs endroits, des affleurements rocheux percent le till.

3.3. Hydrographie

Plusieurs rivières contribuent au drainage de la Côte-de-Beaupré. La majorité de ces rivières prennent leur source dans le Bouclier Laurentien. Toutefois, quelques unes de celles-ci prennent leurs origines des plateaux supérieurs. Tous les cours d'eau vont finir par se jeter dans le fleuve, soit directement, soit en se jetant dans une rivière qui, elle, se jette dans le fleuve.[27] À cet effet, deux bassins hydrographiques plus importants vont drainer la grande majorité de la superficie du territoire. Ces deux bassins sont ceux de la rivière au Chien et de la rivière Saint-Anne, incluant tous les tributaires qui leurs sont associés.

Il semble que depuis la déglaciation, il y ait eu très peu de changements dans les tracés des lits fluviaux. Prenant leurs sources dans le Bouclier Laurentien, les cours d'eau passent dans les vallées fluviales et débouchent dans la plaine des Basses-terres aux mêmes endroits que lors de leur création. Dans les faits, seuls quelques changements mineurs de leurs cours ont eu lieu et seul le débit de ces cours d'eau a réellement changé

[27] Communauté métropolitaine de Québec; *Description physique,* http://www.cmquebec.qc.ca/contenu.php?s=h3_1.

avec les âges. Avec le temps, les cours d'eau se sont profondément encaissés dans les dépôts sous leurs lits. Le nombre réduit de cours d'eau, combiné à l'encaissement important de ceux-ci, laisse imaginer que les eaux de la mer de Goldthwait se sont retirées très rapidement.

3.4. Faune et flore

Si la batture voit quelques occasionnels marécages, la végétation ne débute vraiment que sur la plaine littorale. De nos jours, un déboisement intensif a laissé place à de larges terres agricoles.[28] Toutefois, on y retrouve encore des secteurs riches en aulne et en saule. Le pourtour des terrasses est habité par les érables, les bouleaux jaunes, les trembles, les sapins et les épinettes jaunes et blanches. Les basses terrasses sont couvertes en partie par des forêts d'érables, d'ormes et de frênes, et en partie par des terres agricoles. Sur les hautes terrasses proprement dites, on ne retrouve que peu de couvert forestier. Un déboisement important à libéré les terres fertiles pour pouvoir les consacrer à l'agriculture. À l'origine, elles devaient être composées d'arbres tels ceux que l'on trouve sur les basses terrasses avec une population croissante de conifères plus on s'approche des piedmonts. La limite nord des hautes terrasses, de même que les piedmonts Laurentiens sont couverts par la forêt mixte composée principalement d'érables, de sapins, d'épinettes blanches et d'épinettes rouges.

Une grande quantité d'espèces d'oiseaux s'approprie les battures annuellement lors de leurs migrations. Une grande diversité alimentaire permet à plusieurs espèces d'oies, d'outardes et de canards de trouver dans les battures un havre sur leur route menant vers le sud. L'anguille ainsi que quelques autres espèces marines profitent aussi de cet endroit privilégié pour se repaître. Sur la terre ferme, les forêts offrent un couvert à quelques espèces de grands cervidés. On y trouve aussi plusieurs espèces de gibiers tels le lièvre, l'écureuil, le castor et le rat musqué. [29].

[28]CLD de la Côte-de-Beaupré, *PALÉE 2008-2013*, p. 16-18.
[29] Association des amis du Cap Tourmente, *La réserve,* http://www.captourmente.com/la_reserve.php#faune.

3.5. Géochronologie et interprétation morpho-sédimentologique

Les roches sédimentaires des basses terres ont été déposées sur la plateforme continentale par la mer de Trenton. Cette mer a existé à la fin d'une glaciation qui a eu cours lors de l'Ordovicien moyen, soit il y a environ 478 à 440 millions d'années.[30] Durant cette époque, plusieurs transgressions marines ont permis la formation des roches sédimentaires qui couvrent aujourd'hui la région. Ces roches sont formées principalement de shale, de siltstone, de mudstone, d'ardoise et de dolomite.

La faille de Château-Richer forme une limite au nord séparant les Basses-terres du Saint-Laurent du Bouclier Laurentien. Cette faille forme un grand arc de cercle plus ou moins régulier. Débutant à Château-Richer, elle se termine dans les environs du Cap-Tourmente. Des roches magmatiques et métamorphiques composent cette formation géologique. Le gneiss forme son principal composant agrémenté occasionnellement d'anorthosites. On y trouve aussi à certains endroits des calcaires de la mer de Trenton, bien que ceux-ci soit largement érodés.[31]

3.6. La déglaciation et la transgression marine

Le substrat rocheux fut grandement affecté par le retrait des glaciers. Plusieurs langues glaciaires se déplaçaient dans les vallées fluviales du Bouclier Laurentien et l'érosion important ainsi produit occasionna un surcreusement dans les vallées leur donnant une forme en auge.

La déglaciation s'est produite en deux phases distinctes. Elle a débuté vers treize milles ans avant aujourd'hui. Durant quelques deux milles ans, la mer de Goldthwait côtoyait le front glaciaire qui se retirait lentement vers le nord. Vers onze milles ans avant aujourd'hui, il s'est produit une nouvelle avancée des glaciers. Celle-ci occasionna alors un nouvel enfoncement isostatique, permettant aux eaux de la mer de Goldthwait de

[30] A. S. TREENHAILE, *Geomorphology : A Canadian Perspectiv*e, p. 208-210.
[31] Philippe. SLATER, *Projet d'assainissement des eaux : Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré, Saint-Joachim, Saint-Ferréol-les-Neiges, étude de potentiel archéologique,* rapport final, p. 11.

s'élever de leur niveau de l'époque, soit un peu plus de quatre-vingt-dix mètres, et d'atteindre une hauteur de plus de deux cent mètres.[32]

Ces nombreux changements occasionnés par les mouvements successifs du glacier, combinés à l'avancée, puis au retrait des eaux, rendent les séquences sédimentaires plutôt complexes. Plusieurs dépôts glaciaires, marins, fluviatiles et deltaïques se succèdent pour toute la période couvrant le début de la déglaciation jusqu'à environ dix milles quatre cent années avant aujourd'hui. Après cette date, on suppose que le redressement isostatique s'est effectué très rapidement, ne laissant que peu de traces de la présence marine. Quelques couches de sédiments très fins se trouvant aux pieds du mont Saint-Anne ainsi que quelques dépôts lagunaires forment aujourd'hui les seuls témoins de ce passage.

Après 10 400, le redressement isostatique c'est effectué d'une façon irrégulière et saccadée. Les différentes terrasses sont les témoins privilégiés de cette phase, montrant des périodes de stabilité relativement longue. De même, les nombreuses crêtes de plages que l'on peut observées à bien des endroits indiquent la présence marine ancienne. Outre les quelques irrégularité mentionné précédemment, les terrasses se succèdent à environ tous les quinze mètres. Situé à environ cent quatre-vingts mètres vers 10 400 avant aujourd'hui, la mer de Goldthwait se serait abaissée à cent vingt mètres vers 9 500. Mille ans plus tard, un ralentissement du retrait des eaux a espacé un peu plus les terrasses, celles-ci s'espaçant à tous les trente mètres d'altitude. Cette dernière période aurait duré environ deux mille ans. Plus tard, l'émergence de la plate-forme de Québec a favorisé la formation du lac post-Champlain Lampsilis. Les côtes de ce lac sont rapidement passées d'un environnement marin à un environnement estuarien. Ce changement a favorisé l'ennoiement de la côte en émersion.[33]

[32] Philippe. SLATER, *Projet d'assainissement des eaux : Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré, Saint-Joachim, Saint-Ferréol-les-Neiges, étude de potentiel archéologique,* rapport final, p. 13.
[33] *Ibid.*

3.7. La colonisation végétale

Un réchauffement climatique important a causé la fin de la dernière glaciation. Plusieurs études ont démontrées que le climat de l'époque était sensiblement plus chaud que le climat que l'on connaît de nos jours. Cette période de réchauffement a durée environ de 6500 ans entre 8500 ans avant aujourd'hui à 2000 milles ans avant aujourd'hui. Cette période climatique se subdivise en deux périodes. L'une plus sèche et l'autre plus humide. La période sèche à duré jusqu'à environ cinq mille ans avant aujourd'hui. La période humide couvre les trois mille ans suivants. Le climat tempérée et humide que l'on connaît de nos jours dure depuis environ deux mille ans. Toutefois, ces nombreuses variations climatiques n'ont pas réellement affecté le contenu du couvert végétal. Seules les aires de répartitions se sont déplacées, suivant les variations climatiques ainsi que l'abondance de certaines espèces. La colonisation s'est donc effectuée de façon graduelle, suivant le retrait de la calotte glaciaire et celui des eaux chassées par le redressement isostatique.

Après le retrait de l'inlandsis, les terres émergées se trouvaient dans un climat périglaciaire. La présence du glacier à proximité combinée aux vents violents et glacials contribuait à l'établissement de ce climat. Il semble donc normal qu'une végétation de toundra se soit installée en bordure du front glaciaire. Vers 9500 ans, alors que le front glaciaire finissait de libérer la région du lac Saint-Jean et que le niveau de la mer s'était retiré à moins de cent vingt mètres, le climat s'était suffisamment réchauffé pour permettre un changement graduel du couvert végétal. Graduellement, une végétation boréale s'est implantée remplaçant la toundra. On voit aussi apparaître sur la côte des petits conifères isolés notamment le mélèze, l'épinette noire et le sapin baumier. L'apparition des épinettes fut très lente.[34]

Vers 7900 ans avant aujourd'hui, les glaciers s'étaient complètement retirés de la région. La mer de Goldthwait avait aussi disparu. Les obstacles restreignant l'installation du couvert végétal n'existaient donc plus. Ceci permit à plusieurs populations de s'installer

[34] Philippe. SLATER, *Projet d'assainissement des eaux : Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré, Saint-Joachim, Saint-Ferréol-les-Neiges, étude de potentiel archéologique,* rapport final, p. 16.

dans les territoires correspondants à leur niche écologique idéale. Lentement, le Bouclier Laurentien s'est couvert de sapinière et de pessières. Sur les sommets les plus hauts, on pouvait toujours retrouver des fragments de toundra. Les pessières des Basses-terres quand à elles ont graduellement cédé la place à des sapinières à bouleau blanc aux alentours de 7 500 ans avant aujourd'hui. Puis, vers les 6 000 ans avant aujourd'hui, un nouveau changement transforma les sapinières, le bouleau blanc laissant la place au bouleau jaune.[35]

Vers 5000 ans avant aujourd'hui, la végétation moderne s'est installée. Les sapinières à bouleau jaune ont cédé la place aux érablières à bouleau jaune. Pratiquement aucun changement ne s'est produit lors des cinq milles dernières années. Toutefois, le refroidissement climatique, qui à cours depuis près de deux milles ans, a permis aux populations d'épinettes et aux populations de sapins de migrer lentement vers les terres plus humides bordant le fleuve. Les érablières doivent maintenant partager leurs domaines avec ces nouveaux arrivants.

3.8. Géographie humaine de la Côte-de-Beaupré

La Côte-de-Beaupré comprend des espaces naturels à vocation récréative, de conservation et forestière dans une proportion de 87% sur une superficie totale de 4974,01 km^2. [36] Le relief diversifié et le réseau hydrographique donnent lieu à des phénomènes tels que des chutes, des canyons, des marmites et des résurgences. Les habitants sont répartis sur cinquante-cinq kilomètres au nord des Laurentides sur une plaine qui s'étend d'ouest en est. La MRC fait partie de la région administrative de la capitale nationale. En ce qui concerne les secteurs municipalisés, ils sont intégrés à la communauté métropolitaine de Québec. Au point de vue économique, la MRC est intégrée dans la zone économique de Pôle Québec-Chaudières-Appalaches. Ainsi en raison de sa proximité face à Québec, la Côte-de-Beaupré possède une position géographique importante.

[35] *Ibid.*
[36] Firme Roche, *Diagnostic et planification de développement industriel de la MRC de La Côte de Beaupré,* p. 6.

Chapitre 4

4. Occupation du territoire

4.1. Occupation préhistorique

Même si aujourd'hui il n'y a pas d'occupation amérindienne existante actuellement sur la Côte-de-Beaupré, ce territoire a déjà accueilli des populations amérindiennes durant la préhistoire. Selon les données archéologiques recueillis jusqu'à ce jour, l'occupation préhistorique de la Côte-de-Beaupré et plus précisément sur le territoire de Beaupré, Sainte-Anne-de-Beaupré et Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente s'étend de l'Archaïque récent post-laurentien au Sylvicole supérieur. L'occupation récente du Sylvicole semble cependant plus marquée que les autres périodes plus anciennes. En effet, l'établissement humain s'est fait de façon décisive durant cette période. Selon les sources archéologiques et écrites, les peuples qui s'y sont installés de façon plus permanente font partie du groupe culturel des Iroquoiens du St-Laurent.

4.1.1. Période archaïque

Durant la période archaïque, au Québec, on remarque l'établissement de groupes Algonquiens. Cependant, la période archaïque récente post-laurentienne atteste une présence proto-iroquoienne. Les seuls indices qui peuvent nous renseigner sur cette période sur le territoire de la Côte-de-Beaupré proviennent d'un site archéologique situé au Petit Cap qui correspond à la municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente. Les outils lithiques trouvés sur ce site attestent bien d'une occupation à cette époque.[37] Aucune autre interprétation n'a pu être retirée de ce site autre que la datation.

4.1.2. Sylvicole

Dans l'est de l'Amérique du Nord, le Sylvicole inférieur correspond aux dates de 1000 ans à 400 ans av. J.-C. Durant cette période, on note aussi une occupation de la Côte-de-

[37] C. CHAPDELAINE, *Le système adaptatif des Iroquoiens de la région de Québec,* p. 17.

Beaupré par des amérindiens influencés par la culture Meadowood. La culture Meadowood est caractérisée par des pointes de projectile, des grattoirs bifaciaux triangulaires et des lames de caches principalement taillés dans du chert Onondaga. Les groupes culturels du Meadowood se situaient dans l'état de New York et au sud de l'Ontario. Les traces de la culture Meadowood, dans la région, de Québec sont le résultat des échanges entre les peuples qui ont occupés cette région et ceux du sud de l'Ontario ainsi que New York. Le sylvicole inférieur marque aussi l'arrivée de la technologie céramique. Quelques sites archéologiques datant de cette période culturelle ont été trouvés à la Côte-de-Beaupré et au Cap Tourmente.[38]

4.1.3. Sylvicole moyen

Le Sylvicole moyen correspond aux dates de 400 ans av. J.-C. à 1000 ans après J.-C. C'est à cette époque que les amérindiens adoptent l'horticulture.

4.1.4. Sylvicole supérieur

Au Sylvicole supérieur qui correspond à 1000 après J.-C. jusqu'en 1534 date de l'arrivée de Jacques Cartier dans le Saint-Laurent, un nouveau groupe culturel s'implantera dans l'ensemble de la vallée du Saint-Laurent. Ce groupe est appelé les Iroquoiens du Saint-Laurent. Ils furent nommés ainsi parce qu'ils correspondent à un groupe culturel distinct des autres Iroquoiens d'Amérique du Nord. D'ailleurs, les études linguistiques ont démontré que la langue parlée par ces Iroquoiens est différente des autres langues iroquoiennes.[39] Les données archéologiques trouvées le long du fleuve ont aussi démontré des différences.

Les Iroquoiens du Saint-Laurent qui sont situés dans les environs de Québec et de la Côte-de-Beaupré, serait répartie dans sept grands villages selon les écrits de Jacques

[38] Y. CHRÉTIEN. *Les lames de cache du site Lambert et l'influence de la culture Meadowood dans la région de Québec*, p. 185.
[39] R. TREMBLAY, *Les Iroquoiens du Saint-Laurent : peuple du maïs*, p. 33.

Cartier. Lors de son voyage dans la vallée du Saint-Laurent, l'explorateur français entra en contact avec ces villages. Il mentionne les villages de Stadaconé qui serait le village principal de la province du Canada. Les autres se nommeraient Sitadin, Achelacy, Tequennonday, Tailla, Starnatam et Ajoaste[40]. Starnatam serait probablement situé dans le secteur de Saint-Anne-de-Beaupré.[41]

Les Iroquoiens du Saint-Laurent n'occupaient pas seulement la Côte-de-Beaupré. Ils occupaient en fait une bonne partie des basses terres du Saint-Laurent. En effet, leur territoire serait situé le long des rives du fleuve Saint-Laurent de l'embouchure du lac Ontario jusqu'à l'estuaire du Saint-Laurent.[42] Au XVI^{e} siècle, Jacques Cartier découpa le territoire des Iroquoiens du Saint-Laurent en quatre provinces : outre la province du Canada qui englobe la ville de Québec et ses environs, il y a la province de Maisouna entre Québec et Montréal, la province de Hochelaga qui correspond à la région de Montréal et le sud de l'Ontario et la province de Jefferson au État-Unis.[43] Les Iroquoiens étaient aussi entourés par des populations algonquiennes au nord au sud et à l'est.[44]

L'économie des Iroquoiens du Saint-Laurent se distingue de celle des autres groupes iroquoiens. En effet, ils auraient opté pour une économie beaucoup plus mixte et auraient adopté l'agriculture plus tard que les autres groupes iroquoiens. Cette adaptation serait due à la rigueur du climat et à la rareté d'un sol propice pour leur agriculture. La Côte-de-Beaupré et le Cap Tourmente constituent la limite nordique de l'Iroquoisie et le dernier endroit où l'agriculture est encore possible. Lorsque les Iroquoiens arrivèrent pour la première fois dans cette région, ils devaient donc s'adapter à un mode économique de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs.[45] Ce système adaptatif a nécessairement influencé le mode d'occupation du territoire. En effet, les villages des Iroquoiens sont semi-permanents, car, pour chasser, il faut se déplacer. Selon nos connaissances sur les Iroquoiens, ceux-ci

[40]C. CHAPDELAINE, *L'espace économique des Iroquoiens de la région de Québec : un modèle pour l'emplacement des villages semi-permanents dans les basses terres du cap Tourmente*, p. 81-82.
[41]R. TREMBLAY, *Les Iroquoiens du Saint-Laurent : peuple du maïs*, p .30.
[42] R. TREMBLAY, *Les Iroquoiens du Saint-Laurent : peuple du maïs,* p. 32.
[43]C. CHAPDELAINE, *Les Iroquoiens de l'est de la vallée du Saint-Laurent*, p. 172-173.
[44] C. CHAPDELAINE, *L'espace économique des Iroquoiens de la région de Québec : un modèle pour l'emplacement des villages semi-permanents dans les basses terres du cap Tourmente*, p. 81.
[45] C. CHAPDELAINE, *Les Iroquoiens de l'est de la vallée du Saint-Laurent*, p. 166.

avaient tendance à installer leurs champs de maïs sur des sols légers comme des sols sablonneux, car ils utilisaient seulement un bâton à fouir pour entretenir leurs terres. Il existe deux secteurs sur la Côte-de-Beaupré où le sol est sablonneux. Ces secteurs sont situés de chaque côté du Petit Cap.[46] Étant donné que les Iroquoiens de cette région devaient aussi chasser et pêcher pour subvenir à leur besoin et que ces peuples exploitaient un rayon de deux kilomètres autour de leur village, le Petit Cap aurait pu servir de territoire d'exploitation et il aurait été peut-être même un endroit propice à l'occupation humaine. Le Petit Cap offre une vue exceptionnelle sur le fleuve et les Basses-terres et aurait pu servir comme point d'observation et être utilisées pour se défendre.[47] La rivière Saint-Anne dans la municipalité de Beaupré, selon une hypothèse, aurait très bien pu accueillir une occupation élargit sur ses rives.[48]

Au fil des ans, l'archéologie a prouvé qu'il y avait plusieurs différences même entre les peuples iroquoiens du Saint-Laurent. Les Iroquoiens étaient donc un ensemble complexe où plusieurs groupes différents culturellement se côtoyaient. Ils étaient cependant beaucoup plus apparentés entre eux qu'avec les autres Iroquoiens.[49]

Après les explorations de Jacques Cartier, les Iroquoiens du Saint-Laurent vont disparaitre si bien que, lors de l'arrivée de Samuel de Champlain en 1603, il ne restera presque aucune trace de leur occupation dans la vallée du Saint-Laurent.[50] Plusieurs hypothèses tentent d'expliquer ce phénomène. La première repose sur le refroidissement climatique qui a eu lieu en 1450 jusqu'en 1850 et que l'on a appelé le Petit Âge Glaciaire. Ce refroidissement des températures aurait nuit aux récoltes des Iroquoiens. Voyant que l'agriculture ne peu plus les aider à subvenir à leurs besoins dans la région, ils auraient quitté l'endroit. Une autre hypothèse évoque les maladies comme une cause de la disparition des Iroquoiens. Ce sont les Européens qui leur auraient transmis ces

[46] C. CHAPDELAINE, *L'espace économique des Iroquoiens de la région de Québec : un modèle pour l'emplacement des villages semi-permanents dans les basses terres du cap Tourmente*, p .83-84.
[47] C. CHAPDELAINE, *Le système adaptatif des Iroquoiens de la région de Québec,* p. 17.
[48] C. CHAPDELAINE, *L'espace économique des Iroquoiens de la région de Québec : un modèle pour l'emplacement des villages semi-permanents dans les basses terres du cap Tourmente*, p. 85.
[49] R. TREMBLAY, *Les Iroquoiens du Saint-Laurent : peuple du maïs,* p. 33.
[50] R. TREMBLAY, *Les Iroquoiens du Saint-Laurent : peuple du maïs,* p. 118.

maladies.[51] Une troisième hypothèse mentionne plutôt les conflits intertribaux. L'emplacement géographique des Iroquoiens du Saint-Laurent le long des rives du fleuve était pour eux un avantage. Ils étaient souvent en contact avec les Européens et ils échangeaient avec eux. Ces échanges créèrent un nouvel enjeu dans la région ce qui poussa probablement les autres groupes amérindiens à chasser les Iroquoiens du Saint-Laurent.[52]

Les connaissances sur l'occupation préhistorique sur la Côte-de-Beaupré repose donc essentiellement sur les données archéologiques et sur les quelques récits de Jacques Cartier qui entra brièvement en contact avec eux.

4.2. Occupation euro-québécoise

4.2.1. De la colonie à aujourd'hui

À partir de 1623, l'établissement commence à se planifié sur les « beaux prés » de Champlain. En 1626, on y trouve la ferme de Champlain sur laquelle sont bâtis des étables et des bâtiments qui peuvent loger des ouvriers, c'est-à-dire que la ferme sert de bâtiment ou de grenier pour nourrir la nouvelle colonie.[53] La seigneurie de Beaupré est concédée en 1636 à Antoine Cheffault de la Renardière par la Compagnie de Nouvelle-France.[54] Celui-ci, ainsi que sept autres associés, fondent la Compagnie de Beaupré, la même année. Sa mission est d'administrer la seigneurie de Beaupré. Cette dernière s'étendait, à l'époque, de la Chute Montmorency jusqu'à la rivière du Gouffre à Baie-Saint-Paul.

En 1662 et 1668, Mgr de Laval obtient la totalité des territoires de l'ancienne compagnie de Beaupré. Par le fait même, les habitants deviennent des censitaires du Séminaire de Québec. Le territoire connaît alors un développement rapide. Ainsi, un moulin fut

[51] R. TREMBLAY, *Les Iroquoiens du Saint-Laurent : peuple du maïs,* p. 119.
[52] C. CHAPDELAINE, *L'espace économique des Iroquoiens de la région de Québec : un modèle pour l'emplacement des villages semi-permanents dans les basses terres du cap Tourmente*, p. 81.
[53] MRC de la Côte-de-Beaupré, *Schéma d'aménagement de la Côte-de-Beaupré*, p. 28.
[54] Ibid.

construit en 1651 à Beaupré pour répondre aux besoins des censitaires et en 1661, on fait construire un moulin à au près de la rivière du Sault à la Puce.

Mgr de Laval a subdivisé la seigneurie de Beaupré en paroisses à la fin du XVIIe siècle. Ainsi, en 1678, L'Ange-Gardien, Château-Richer et Sainte-Anne du Petit Cap furent crées. Il faut dire que des lieux de cultes avaient déjà été érigés à Sainte-Anne et Château-Richer, auparavant, en 1658. En 1695, Mgr de Laval fait construire le premier moulin industriel à Château-Richer pour moudre le blé et assurer la rentabilité de la seigneurie.[55]

En 1683, Mgr Laval fait tracer l'avenue Royale, mais la route n'est pas vraiment utilisable au printemps et à l'automne. Elle est donc utilisée en hiver. Les autres saisons, les habitants font surtout du cabotage en barque ou en goélette.[56] De 1690 à 1713, les habitants de la colonie doivent se défendre contre l'invasion anglaise alors que les disettes et les attaques amérindiennes font rage. C'est le traité d'Utrecht qui met fin, en 1713, aux querelles entre Français et Anglais.

En 1721, c'est au tour de Saint-Joachim de devenir une paroisse alors que de 1722 à 1729 d'autres sécheresses et d'autres disettes frappent la colonie. Lorsque les Anglais assaillent Québec en 1759, le général Wolfe et ses troupes détruisent des maisons et des églises sur le territoire de la Côte de Beaupré.

En 1801, Saint-Férréol-les-Neiges devient une paroisse. En 1855, toutes ces paroisses deviennent des municipalités. Saint-Tite-des-Caps naîtra en tant que paroisse en 1853 et deviendra une municipalité en 1876. En 1917, Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente deviendra municipalité en se détachant de Saint-Joachim. Cette dernière était alors, et, est encore, à ce jour, administrée par le Séminaire de Québec. En 1920, ce sera au tour de Saint-Jean-de-Boischatel de devenir une municipalité en se détachant de L'Ange-Gardien, puis Beaupré en 1928, en se détachant de Sainte-Anne-de-Beaupré et de Saint-Jocahim.

[55] MRC de la Côte-de-Beaupré, *Schéma d'aménagement de la Côte-de-Beaupré*, p. 29.
[56] *Ibid.*

4.2.2. Histoire régionale historique

Au cours des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, les habitants de la Côte-de-Beaupré ont surtout vécu de l'agriculture, de la forêt, de la chasse et de la pêche.[57] Ils ont aussi un peu exploité les carrières de pierres et les sablières. À ces époques, le fleuve Saint-Laurent est la principale voie de communication pour accéder à Québec, mais, en 1839, la Côte-de-Beaupré et Québec se retrouvent reliés par un pont. À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, avec l'amélioration du réseau routier et des communications fluviales, l'économie se diversifie. Ainsi, les secteurs manufacturiers et le tourisme de masse s'accroissent.

4.2.2.1. Agriculture

L'agriculture fut l'activité économique dominante jusqu'au XIXe siècle.[58] Les types de cultures principalement exploitées le long de la Côte-de-Beaupré furent le blé, l'avoine, les pois, le seigle, le maïs et le lin. Au XVIIe siècle, le blé était la culture la plus importante. Les surplus allaient d'ailleurs au Séminaire ou au commerce extérieur. Les autres types de cultures ne servaient qu'aux besoins immédiats de la population. À partir du XIXe siècle, la culture du blé perd de son importance, probablement en raison de l'épuisement du sol et de diverses maladies. Cette culture est alors remplacée par la culture de l'avoine. Au XXe siècle, on voit s'intensifier la culture maraîchère dont la vocation est toujours de répondre aux besoins des habitants.

4.2.2.2. Élevage

L'élevage, moins important que l'agriculture, représente le premier type d'activité présente sur la Côte-de-Beaupré. D'ailleurs, les premiers bâtiments construits par Samuel de Champlain en 1926 furent l'étable et les bâtiments connexes abritant le bétail et les

[57] CLD de la Côte-de-Beaupré, *PALÉE 2008-2013*, p. 6.
[58] Philippe SLATER, *Projet d'assainissement des eaux : Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré, Saint-Joachim, Saint-Ferréol-les-Neiges; étude de potentiel archéologique, rapport final,* p. 29.

ouvriers.[59] Jusqu'au XIXe siècle, l'élevage n'est généralement pratiqué que pour répondre aux besoins de la population. Dans de rares occasions, on peut vendre des animaux à Québec. C'est au début de ce siècle que l'on voit apparaître l'expansion de l'élevage des bovins et ovins à titre d'animaux de boucherie. C'est durant le dernier quart de ce siècle que les vaches laitières viennent remplacer les animaux de boucherie. Les moutons, les chevaux et les bœufs disparaissent quasiment tous.

4.2.2.3. Exploitation forestière

L'exploitation de la forêt n'est pas à son paroxysme avant le XXe siècle. Avant cette époque, on défriche la forêt au fur et à mesure que l'on a besoin d'espace ou de matériel. Quelques petits moulins furent construits, mais on ne peut pas parler d'exploitation forestière industrielle.[60] À partir de la deuxième moitié du XIXe siècle une coupe plus intense se fait sentir avec l'ouverture des terres de l'arrière-pays, mais ce n'est qu'au XXe siècle que le volet industriel apparaît et un moulin à scie sera construit sur l'île Labranche à l'embouchure de la rivière Sainte-Anne. Ce moulin finira par devenir la propriété d'une compagnie américaine qui s'entendra avec le Séminaire de Québec pour la coupe du bois de l'arrière-pays en 1905. En 1914, un barrage sera érigé sur la rivière et un moulin à pâte et papier sera construit en 1927. En 1928, la compagnie Abitibi Paper en prendra possession.

4.2.2.4. Industrialisation

L'industrialisation a subit une première vague grâce à l'implantation du chemin de fer en 1889 et l'abondance des ressources naturelles. Ainsi, l'industrie forestière s'est développée grandement sur le territoire. Par exemple, au début du XXe siècle, il y avait déjà des scieries. L'une d'entre elles a même été acquise par Sainte-Anne Power Company qui fit construire un moulin écorceur sur la rivière Sainte-Anne. Cette dernière

[59] Philippe SLATER, *Projet d'assainissement des eaux : Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré, Saint-Joachim, Saint-Ferréol-les-Neiges; étude de potentiel archéologique, rapport final,* p. 30.
[60] Philippe SLATER, *Projet d'assainissement des eaux : Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré, Saint-Joachim, Saint-Ferréol-les-Neiges; étude de potentiel archéologique, rapport final,* p. 31.

changea de main plusieurs fois et fut fusionnée à maintes reprises. Elle se nomme aujourd'hui Abitibi Bowater. Malheureusement, certaines entreprises sont disparues au cours du siècle comme la Leadside Engineering Munitions. Cette manufacture était une manufacture de guerre à Beaupré de 1916 à 1918. Sur le même site, s'installa, la distillerie Montmorency en 1945. En 1982, elle ferma ses portes. Heureusement, le développement d'après-guerre a amené une nouvelle dynamique, notamment dans le secteur récréotouristique. Parallèlement, l'entreprenariat québécois s'est grandement développé par l'entremise d'entreprises locales et de promoteurs régionaux.

4.2.2.5. Urbanisation

La proximité avec la ville de Québec a eu des conséquences au cours du dernier demi-siècle. En effet, cette proximité a permis l'estompement de la frontière entre la ville et la campagne de plusieurs manières. Le développement des facilités de transport a également favorisé le mixage des populations. Or, en 1953 débutait la construction du boulevard Sainte-Anne. Malheureusement, ce dernier fait en sorte que le petit train de Sainte-Anne disparaît.[61]

Aujourd'hui, il n'est pas envisageable de caractériser la Côte-de-Beaupré comme un milieu rural uniquement. Cette urbanisation pose alors la nécessité de préserver les paysages et les terres cultivées. La Côte-de-Beaupré vit aujourd'hui d'une mixité économique, sociale et culturelle utilisant tout autant le milieu rural que le milieu urbain.[62]

4.2.2.6. Tourisme

En 1658, la première chapelle fut construite à Sainte-Anne du Petit Cap et le premier miracle se produisit cette même année. En 1661, elle fut remplacée par une deuxième église, car elle se trouvait trop près du rivage. Quelques années plus tard, les premiers

[61] Philippe SLATER, *Projet d'assainissement des eaux : Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré, Saint-Joachim, Saint-Ferréol-les-Neiges; étude de potentiel archéologique, rapport final,* p. 31.
[62] CLD de la Côte-de-Beaupré, *PALÉÉE 2008-2013*, p. 5.

pèlerinages commencèrent, grâce aux missionnaires qui répandent les rumeurs de miracles, la construction d'une troisième église est rendue nécessaire en 1976. Cette église connaît de nombreuses restaurations pendant deux siècles et est utilisée jusqu'en 1876. Le premier des pèlerinages par bateau est organisé en 1844 et grâce à leur popularité, en 1870, un débarcadère est construit.[63] Puis, en 1874, on ajoute un quai au débarcadère. Ce dernier est acheté par le gouvernement provincial en 1891 et devient propriété du gouvernement fédéral en 1914. De 1870 à 1875, il y a de 12 000 à 17 000 personnes qui visitent le sanctuaire chaque année.[64] Évidemment, pour loger les pèlerins, des maisons se transforment en hôtel ou en auberge. Les Sœurs Grises sont donc les premières à construire un hôtel, pour femmes seulement, en 1873.[65] Par la suite, les résidents de l'Avenue Royale transforment leur maison en lieu d'hébergement.

Avec la construction du chemin de fer en 1889, les tourismes de villégiature, religieux et sportif connaissent un accroissement fulgurant. Les hôtels, les restaurants, les kiosques de souvenirs et les magasins se multiplient et on voit apparaître une place commerciale au centre du village de Sainte-Anne-de-Beaupré entre autre. En 1950, avec la construction du boulevard Saint-Anne, on voit apparaître des motels pour répondre aux nouveaux besoins des automobilistes, ce qui fait disparaître progressivement les hôtels du centre-ville.[66] Depuis les trente dernières années, l'industrie touristique a pris une plus grosse place dans l'économie de la région avec notamment le Mont-Sainte-Anne, la Réserve nationale de faune du cap Tourmente et la Basilique Sainte-Anne.

[63]Philippe SLATER, *Projet d'assainissement des eaux : Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré, Saint-Joachim, Saint-Ferréol-les-Neiges; étude de potentiel archéologique, rapport final,* p. 32.
[64]Philippe SLATER, *Projet d'assainissement des eaux : Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré, Saint-Joachim, Saint-Ferréol-les-Neiges; étude de potentiel archéologique, rapport final,* p. 33.
[65] *Ibid.*
[66] Philippe SLATER, *Projet d'assainissement des eaux : Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré, Saint-Joachim, Saint-Ferréol-les-Neiges; étude de potentiel archéologique, rapport final,* p. 34.

Chapitre 5

5. L'archéologie

5.1. Inventaires archéologiques

Un important inventaire des sites archéologiques de la Côte-de-Beaupré et du Cap Tourmente a été réalisé autour de trois années par l'archéologue Claude Chapdelaine. Cette reconnaissance archéologique a débuté en 1989 et elle concernait la région du Cap Tourmente et l'ouest de l'embouchure de la rivière Sainte-Anne.[67] L'intervention effectuée par Claude Chapdelaine dans cette région avait pour but de comprendre comment les Iroquoiens se sont adaptés dans la grande région de Québec. Pour ce faire, les archéologues devaient vérifier si des villages iroquoiens avaient existé au Cap Tourmente et reconstituer le cadre chronologique et culturel de l'occupation amérindienne dans cette région.[68] Dix nouveaux sites ont pu être inventoriés dans la région. Seulement trois de ces sites sont situés dans les secteurs dont traite ce plan de gestion soit les sites CgEq-15, CgEq-17 et CgEr-3.[69] D'anciens sites archéologiques ont aussi fait l'objet de prospection dont le site CgEq-1, situé sur le Petit Cap à Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente.[70] L'inventaire de 1989 a donc permis de localiser de nouveaux sites préhistoriques dans la région du Cap Tourmente. Ces sites permettent d'élaborer un cadre chronologique et culturel du CapTourmente. Les sites qui ont été datés à l'époque du Sylvicole supérieur sont situés dans les basses terrasses et les sites archaïques sont situés sur des terrasses de plus de seize mètres d'altitude. L'altitude des sites du Sylvicole moyen varie en raison des fluctuations du fleuve durant cette période. La découverte des sites du Sylvicole moyen lors de cet inventaire porte à croire que les Iroquoiens étaient installés dans la région avant qu'ils adoptent l'agriculture.[71]

En 1990, une autre année de reconnaissance archéologique a été réalisée au Cap Tourmente. Les archéologues ont aussi commencé des prospections sur la Côte-de-

[67] C. CHAPDELAINE, *Le système adaptatif des Iroquoiens de la région de Québec,* p. 1.
[68] C. CHAPDELAINE, *Le système adaptatif des Iroquoiens de la région de Québec,* p. 4-5.
[69] C. CHAPDELAINE, *Le système adaptatif des Iroquoiens de la région de Québec,* p. 10-16.
[70] C. CHAPDELAINE, *Le système adaptatif des Iroquoiens de la région de Québec,* p. 17.
[71] C. CHAPDELAINE, *Le système adaptatif des Iroquoiens de la région de Québec,* p. 29-30.

Beaupré et à l'île Verte. Le but de cette reconnaissance était de localiser des villages iroquoiens, améliorer les connaissances sur l'histoire culturelle de la région et sur l'occupation iroquoienne dans la vallée du Saint-Laurent.[72] Le Cap Tourmente a fait l'objet de recherches plus approfondies qu'en 1989 et des fouilles archéologiques ont été effectuées sur des sites qui présentaient un fort potentiel archéologique.[73] La prospection sur la Côte-de-Beaupré avait pour but de localiser les zones de potentiel archéologique et de familiariser les archéologues à la région. Seul des examens visuels et des récoltes de surface ont été effectués lors de cette prospection. Huit sites archéologiques avec une faible quantité d'artefacts ont été trouvés. Ces sites semblent correspondre à des occupations de très courte durée par des groupes nomades Les archéologues ont aussi découvert plusieurs objets lithiques sur le site Gagnon (CgEr-4).[74] Cependant, les archéologues n'ont trouvé aucune trace de villages iroquoiens et l'île Verte s'est révélée être un secteur avec un plus grand potentiel archéologique.

L'inventaire de 1991 a été effectué sur la Côte-de-Beaupré pendant trente jours, au Cap Tourmente pendant vingt jours et chez les Augustines de l'Hôpital Général durant deux jours. Le but de cette intervention était de poursuivre les recherches déjà amorcées sur la Côte-de-Beaupré et au Cap Tourmente ainsi que de déterminer le potentiel archéologique chez les Augustines.[75] Au Cap Tourmente, les chercheurs ont effectué des récoltes de surface sur des sites déjà connues dont le site CgEq-17 et ils ont aussi découvert trois nouveaux sites dont le site CgEq-25 à Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente.[76] Lors de la prospection de la Côte-de-Beaupré, le site CgEr-4 a fait l'objet de sondage

[72] C. CHAPDELAINE, *Rapport d'activités archéologiques menées au Cap Tourmente, sur la Côte-de-Beaupré et à l'île Verte, été 1990,* p. 1.
[73] C. CHAPDELAINE, *Rapport d'activités archéologiques menées au Cap Tourmente, sur la Côte-de-Beaupré et à l'île Verte, été 1990,* p. 6-8.
[74] C. CHAPDELAINE, *Rapport d'activités archéologiques menées au Cap Tourmente, sur la Côte-de-Beaupré et à l'île Verte, été 1990,* p. 12.
[75] C. CHAPDELAINE, *Rapport d'activités archéologiques au Cap Tourmente, sur la Côte-de-Beaupré et chez les Augustines de Québec,* p. 1.
[76] C. CHAPDELAINE, *Rapport d'activités archéologiques au Cap Tourmente, sur la Côte-de-Beaupré et chez les Augustines de Québec,* p. 3-4.

pour connaitre l'identité des occupants qui ont habité les lieux. Un nouveau site, CfEs-24, a été localisé à Sainte-Anne-de-Beaupré.[77]

Un autre programme de recherche a été mené en 1992 par Claude Chapdelaine et Éric Chalifoux. Cette intervention visait à effectué des fouilles sur le site CgEq-19 situé à Saint-Joachim et à mener des prospections sur d'autres sites connus notamment les sites CgEq-17 et CfEs-24. D'autres terres ont aussi été inspecté dans le même secteur ce qui a permis de découvrir un objet amérindien et d'attribuer à cet endroit le statut de site archéologique sous le code borden CgEq-27.[78]

Un inventaire des zones de potentiel archéologique a été réalisé en 1996 à Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré, Saint-Joachim et Saint-Férréol-les-Neiges dans le cadre d'un projet d'assainissement des eaux du Ministère des Transports du Québec dans ces secteurs de la Côte-de-Beaupré. Cette étude visait à trouver des zones de potentiel archéologique dans les secteurs touchés par les travaux.[79] À Sainte-Anne-de-Beaupré, les zones des travaux d'assainissement sont divisées en vingt-six secteurs. Trois de ces secteurs se sont révélés des secteurs à fort potentiel archéologiques préhistoriques tandis que vingt-trois secteurs ont été diagnostiqués comme des secteurs à faible potentiel. La première zone à potentiel élevé est située à l'intersection de la rivière aux Chiens et de l'avenue Royale. La deuxième zone est située à 1,8 kilomètre à l'est de la rivière aux Chiens, près de l'avenue Royale et d'un petit ruisseau. La troisième zone de potentiel archéologique préhistorique est située sur l'avenue Royale près d'un petit ruisseau parallèle à une ligne de pylônes électriques[80]. Cette zone a cependant été grandement perturbée par différents travaux publics, ce qui a probablement détruit toute trace d'occupation ancienne. Pour ce qui est des zones de potentiel historique à Saint-Anne-de-Beaupré, deux secteurs qui feront l'objet de travaux d'assainissement ont été localisé. Le premier secteur est situé au sud de l'avenue Royale près de la rivière aux Chiens. Le deuxième secteur est situé au nord et au

[77] C. CHAPDELAINE, *Rapport d'activités archéologiques au Cap Tourmente, sur la Côte-de-Beaupré et chez les Augustines de Québec,* p. 13.
[78] C. CHAPDELAINE et É. CHALIFOUX, *Rapport d'activités archéologiques au Cap Tourmente,* p. 1.
[79] Philippe SLATER, *Projet d'assainissement des eaux : Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré, Saint-Joachim, Saint-Ferréol-les-Neiges; études de potentiel archéologique,* p. 1.
[80] Philippe SLATER, *Projet d'assainissement des eaux : Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré, Saint-Joachim, Saint-Ferréol-les-Neiges; études de potentiel archéologique,* p. 55.

sud de l'avenue Royale, de part et d'autre de la Basilique.[81] À Beaupré, les travaux se trouvent à l'embouchure de la rivière Sainte-Anne et à proximité du pont Taschereau. À l'embouchure de la rivière Sainte-Anne, trois zones à potentiel faible, deux zones à potentiel moyen et trois zones à fort potentiel préhistorique ont été identifiées.[82] Le secteur du pont Taschereau est divisé en deux zones. La première, située près de l'avenue Royale et le stationnement de l'école, est considérée comme étant une zone à faible potentiel préhistorique. La deuxième, qui est située le long de la rivière Sainte-Anne, dans la cours d'école, est une zone à potentiel élevé.[83] Le plus grand potentiel archéologique historique de Beaupré est situé à l'embouchure de la rivière Sainte-Anne, mais on retrouve aussi un certain potentiel historique près du pont Taschereau.[84]

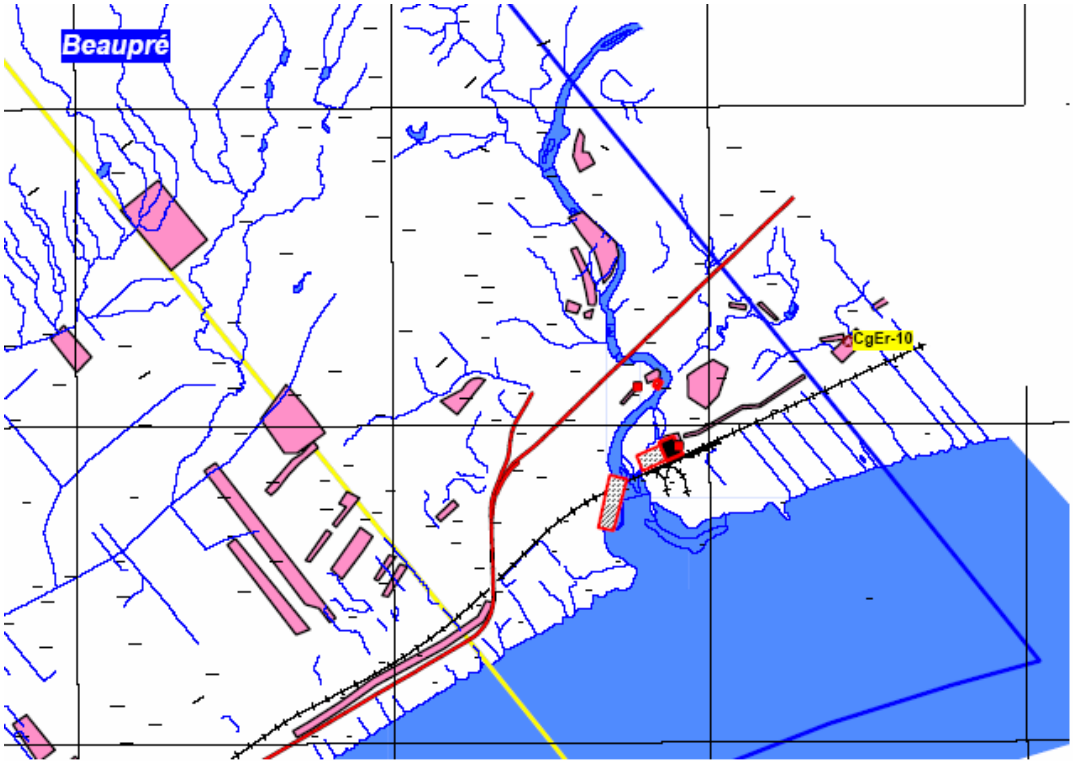


Figure 1 : Sites d'inventaire sur le territoire de la ville de Beaupré.

[81] Philippe SLATER, *Projet d'assainissement des eaux : Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré, Saint-Joachim, Saint-Ferréol-les-Neiges; études de potentiel archéologique,* p. 55-57.
[82] Philippe SLATER, *Projet d'assainissement des eaux : Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré, Saint-Joachim, Saint-Ferréol-les-Neige; études de potentiel archéologique,* p. 64.
[83] Philippe SLATER, *Projet d'assainissement des eau :, Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré, Saint-Joachim, Saint-Ferréol-les-Neiges; études de potentiel archéologique,* p. 67.
[84] Philippe SLATER, *Projet d'assainissement des eaux : Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré, Saint-Joachim, Saint-Ferréol-les-Neiges; études de potentiel archéologique,* p .67-68.

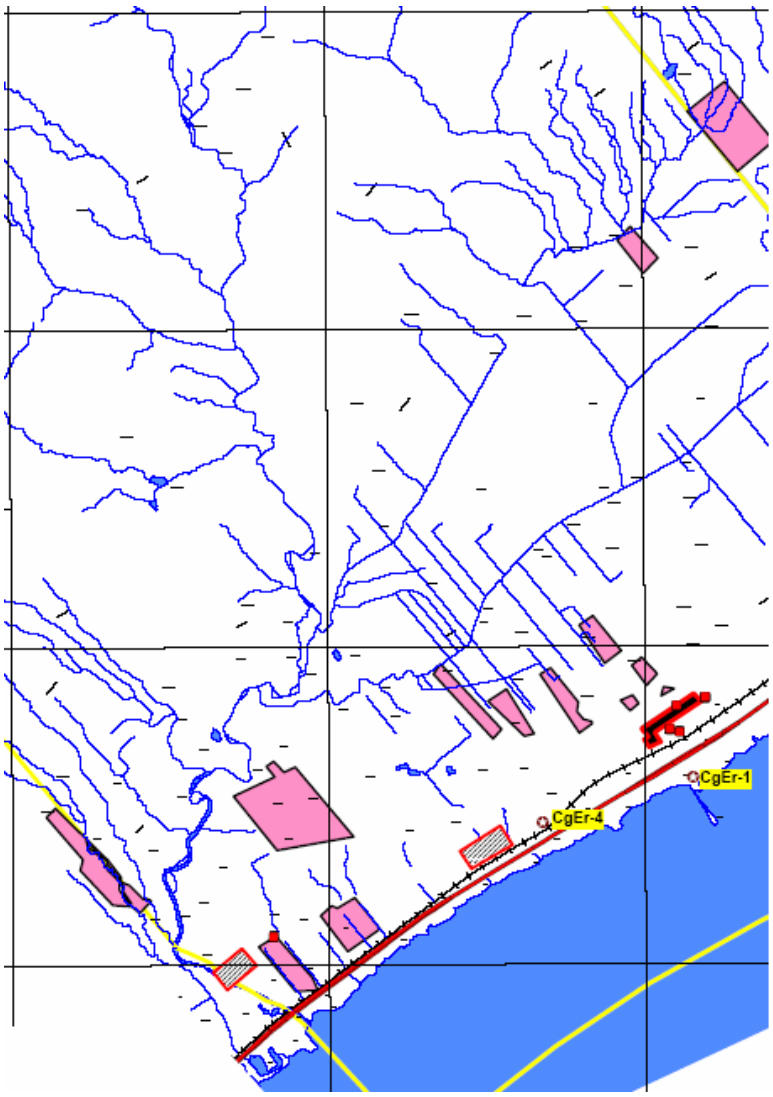


Figure 2 : Sites d'inventaire sur le territoire de Sainte-Anne-de Beaupré.

5.2. Archéologie préhistorique

5.2.1. CfEr-5

Ce site est connu sous les noms de Site G ou Site Drouin et est situé à Sainte-Anne-de-Beaupré à environ deux kilomètres à l'ouest de la rivière aux Chiens.[85] Il a été trouvé lors d'une prospection sur la Côte-de-Beaupré dirigée par Claude Chapdelaine en 1990. Un

[85] Source ISAQ.

seul artefact, soit une pointe de projectile en pierre, a été trouvé sur le site. On a associé cette pointe à un groupe amérindien préhistorique de période et de culture indéterminée.[86]

5.2.2. CfEs-24

Connu sous le nom de site Roland, ce site a été trouvé dans les basses terrasses de Sainte-Anne-de-Beaupré, entre le boulevard Sainte-Anne et la rive du fleuve près de l'embouchure de la rivière Valin.[87] En 1991, le site a fait l'objet d'une récolte de surface et de la poterie des Iroquoiens du Saint-Laurent, dont deux tessons de bord et neuf tessons de panse, a été recueillie. Les archéologues ont aussi trouvé seize produits de débitage dont une pièce esquillée et un os d'animal indéterminé.[88]

Une deuxième récolte de surface a été menée en 1992 sur une superficie de 400m^2 et a permis de retirer plusieurs tessons de poterie dont deux tessons de bord iroquoiens, quatre fragments de pipe, un fragment de base de parement cinquante-deux tessons de panse, trois outils lithiques dont une pointe triangulaire de type Levanna, trente-trois éclats et un nucléus.[89]

5.2.3. CgEq-1

Ce site, situé sur le Petit Cap sur le territoire de Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente, a fait l'objet de plusieurs interventions archéologiques. La première a eu lieu en 1961 et a été réalisée par l'Abbé René Lévesque.[90] On y a retrouvé six éclats retouchés, un grattoir et une pointe de projectile à pédoncule qui semblerait dater de la période archaïque.[91]

---

[86] Source ISAQ.
[87] C. CHAPDELAINE, *Rapport d'activités archéologiques au Cap Tourmente sur la Côte-de-Beaupré et chez les Augustines de Québec,* p. 12-13.
[88] Source ISAQ.
[89] C. CHAPDELAINE et É. CHALIFOUX, *Rapport d'activités archéologiques au Cap Tourmente,* p. 4.
[90] Source ISAQ.
[91] R. LÉVESQUE, *Les richesses archéologiques du Québec,* p. 91.

En 1962, une pointe de projectile a été trouvée par l'archéologue Michel Guimond.[92] En 1971, une autre collecte, réalisée par Charles A. Martijn, n'a permis que de recueillir un seul éclat.[93]

La collecte de 1983, dirigée par Normand Clermont, a permis d'ajouter un éclat de siltstone poli et deux fragments de pointes à pédoncule à la collection de ce site. Ces découvertes permirent à l'archéologue de confirmer une présence datant de la période archaïque et plus précisément de l'Archaïque post-laurentien.[94] En 1989, l'équipe de Claude Chapdelaine a effectué des sondages sur le site. Deux objets lithiques de manutention et deux pointes de projectile à pédoncule ont été mis au jour.[95]

5.2.4. CgEq-2

La connaissance de se site résulte de la découverte fortuite, en 1974, par l'archéologue Philippe Picard d'une hache polie préhistorique amérindienne. La culture et la période exacte de cette hache n'a pas été identifiée. Ce site est situé à Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente.[96]

5.2.5. CgEq-15

Malgré l'absence de poterie, ce site daterait de la fin du Sylvicole inférieur ou du début du Sylvicole moyen en raison d'une pointe de projectile à encoche latérale taillée dans le même matériau qu'une pointe Adena qui a été trouvée sur un site voisin de celui-ci. Les archéologues, dirigés par Claude Chapdelaine, ont effectué dix-sept unités de sondage et six d'entre elles ont révélé des artefacts. Une pointe en pierre, trois grattoirs, trois éclats utilisés, un nucléus, un fragment d'outil poli, vingt-trois éclats en chert, deux éclats en

[92] Source ISAQ.
[93] Source ISAQ.
[94] N. CLERMONT et al., *Rapport d'activités archéologiques, Grotte d'Argentenay et Cap Tourmente,* p. 4.
[95] Source ISAQ.
[96] Source ISAQ.

schistes rouge et un éclat en quartz ont été mis au jour.[97] Le site est situé au sud-ouest du Cap tourmente et à l'ouest du Petit Cap à Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente[98].

5.2.6. CgEq-17

Le site du Verger a une superficie de 4000m^2 et il est situé au sud-ouest de Cap-Tourmente ainsi qu'à l'ouest du Petit Cap.[99] Trois interventions archéologiques ont été menées sur ce site dont la première a eu lieu en 1989. On a retiré plusieurs artefacts datant du Sylvicole moyen. En effet, trente-deux tessons de poterie, dont la majorité possède des décors d'empreintes ondulantes, et six outils dont une petite pointe à encoches latérales en quartzite, qui pourrait correspondre à la culture iroquoienne de cette période, ont été retrouvés.[100]

En 1991, Claude Chapdelaine a effectué une récolte de surface sur le site. Il a retrouvé un tesson de poterie de type Vinette 1, caractéristique du Sylvicole moyen, trente-sept outils en pierre taillée dont une pointe à pédoncule lobé de type Adena, deux lames de cache en chert onondaga, un fragment de gorgerin poli ainsi que trois cent quarante-six produits de débitage.[101] Les deux lames de cache en chert onondaga sont associées à la culture Meadowood de la période du Sylvicole inférieur.[102]

En 1992, une autre récolte de surface a été réalisée par Claude Chapdelaine qui a permis de mettre au jour neuf outils de pierre et quatre-vingt-trois produits de débitage. Deux tessons de céramique ont aussi été retrouvés. Un de ces tessons possède un décor d'empreintes dentelées et de ponctuation dans la paroi intérieure du vase qui produit des reliefs sur la paroi extérieure et pourrait correspondre à la période du Sylvicole inférieur.

---

[97] C. CHAPDELAINE, *Le système adaptatif des Iroquoiens de la région de Québec,* p. 11.
[98] Source ISAQ.
[99] Source ISAQ.
[100] C. CHAPDELAINE, *Le système adaptatif des Iroquoiens de la région de Québec,* p. 12.
[101] C. CHAPDELAINE, *Rapport d'activités archéologiques au Cap Tourmente sur la Côte-de-Beaupré et chez les Augustines de Québec,* p. 4.
[102] Y. CHRÉTIEN, *Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme culturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood,* p. 278.

L'autre tesson correspond au Sylvicole moyen car il est décoré d'empreintes ondulantes.[103]

5.2.7. CgEq-25

Situé sur une terrasse de dix-huit mètres à cent mètres à l'ouest du Petit Cap, le site a fait l'objet d'une récolte de surface en 1991. On a retrouvé trente-neuf éclats, un biface et une pointe à encoches latérales en chert onondaga. Le site a été associé à la période du Sylvicole inférieur.[104]

5.2.8. CgEq-27

Le site a été localisé en 1991 à 1,5 kilomètre à l'ouest du Petit Cap à Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente[105] et n'a livré qu'une seule extrémité de pointe en quartzite blanc appartenant à un groupe amérindien préhistorique.[106]

[103] C. CHAPDELAINE et É. CHALIFOUX, *Rapport d'activités archéologiques au Cap Tourmente,* p. 3-4.
[104] C. CHAPDELAINE, *Rapport d'activités archéologiques au Cap Tourmente sur la Côte-de-Beaupré et chez les Augustines de Québec,* p. 10.
[105] Source ISAQ.
[106] C. CHAPDELAINE et É. CHALIFOUX, *Rapport d'activités archéologiques au Cap Tourmente,* p. 4.

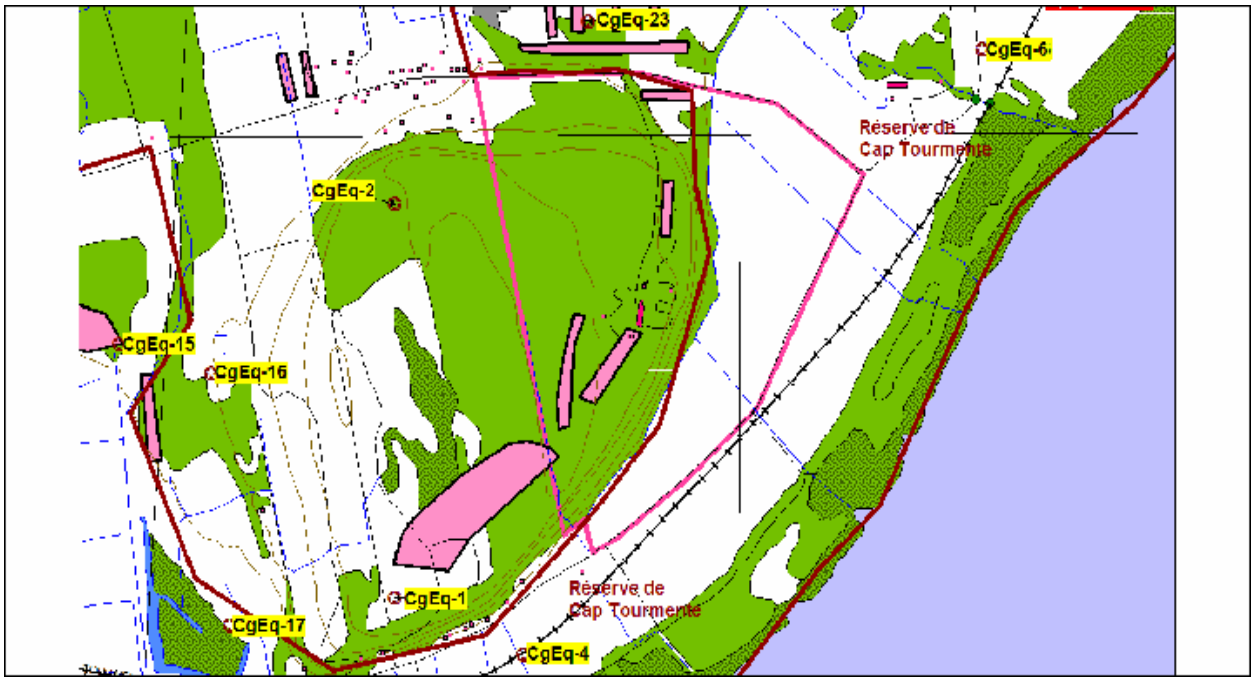


Figure 3 : Sites sondés par Claude Chapdelaine.

5.2.9. CgEr-1

Le site a été appelé Site Gaudreault et il se situe sur la pointe de Saint-Anne-de-Beaupré. La connaissance de ce site est du à la découverte fortuite en 1956 d'une pointe de projectile de type Genese en chert datant de la période archaïque laurentien.[107]

5.2.10. CgEr-3

Appelé Site de la butte Marsolet, ce site a été localisé à l'ouest de la rivière Marsolet à Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente. Deux interventions archéologiques ont été effectuées sur le site en 1989 et en 1997. Bien qu'il corresponde surtout à une occupation euro-québécoise, les archéologues ont aussi trouvé quatre-vingt-dix-neuf éclats, un biface et un grattoir lors de la première intervention.[108]

[107] J. GAUDREAULT, *Correspondance sur le site CgEr-1.*
[108] Source ISAQ.

Les fouilles de 1997 ont mise au jour un grattoir bifacial triangulaire en quartzite blanc du Sylvicole inférieur, quarante-cinq éclats en quartzite blanc, cinq éclats en quartz, deux éclats de calcédoine, deux bifaces en quartzite blanc, deux éclats retouchés en quartzite blanc, un éclat retouché en jaspe rouge, un grattoir en quartz, une pièce esquillée en quartzite blanc, une barre polie en ardoise verte et une perle.[109] Selon l'archéologue Yves Chrétien, le grattoir bifacial triangulaire est un outil associé à la culture Meadowood qui avait une grande influence dans la région il y a 3000 ans à 2400 ans avant aujourd'hui. Le quartzite blanc, qui serait de type Mistassini et qui compose 82% de l'assemblage trouvé sur le site, proviendrait du nord du Québec. Étant donné que le style des grattoirs bifaciaux triangulaires est de culture Meadowood et que la matière première provient du nord, on avance l'hypothèse qu'il y avait un réseau d'échanges entre la région de Québec et le Saguenay et un autre réseau d'échange avec les régions au sud.[110]

5.2.11. CgEr-4

Ce site, nommé site Gagnon, a été localisé lors d'une prospection de la Côte-de-Beaupré en 1990. Il est situé à 1,5 kilomètre à l'est de la rivière aux Chiens à Sainte-Anne-de-Beaupré. Plusieurs objets lithiques ont été récoltés lors de cette prospection.[111] En 1991, des sondages ont été effectués sur le site. Cette intervention a permis de découvrir une lame de cache en chert onondaga de la culture Meadowood, des outils en chert et quartz, une cinquantaine de produits de débitage et quelques os.[112]

[109] Y. CHRÉTIEN, *Intervention archéologique de sauvetage sur le site de la butte de Marsolet (CgEr-3) et le site du Coteau (CgEr-13),* p. 12-14.
[110] Y. CHRÉTIEN, *Intervention archéologique de sauvetage sur le site de la butte de Marsolet (CgEr-3) et le site du Coteau (CgEr-13),* p. 44-46.
[111] C. CHAPDELAINE, *Rapport d'activités archéologiques menées au Cap Tourmente, sur la Côte-de-Beaupré et à l'île Verte, été 1990,* p. 12.
[112] C. CHAPDELAINE, *Rapport d'activités archéologiques au Cap Tourmente sur la Côte-de-Beaupré et chez les Augustines de Québec,* p. 13.

5.3. Archéologie historique

5.3.1. CfEs-24

Ce site a été associé à la période préhistorique car on y retrouve une très grande majorité d'artéfacts témoignant de cette période. Seul un assemblage de dix os d'animaux trouvés sur le site, a été associé à la période historique.[113]

5.3.2. CgEq-17

Ce site a été associé aux périodes du Sylvicole inférieur et du Sylvicole moyen. Cependant, on note aussi la découverte de huit fragments de pipe et un clou en métal datant de la période historique durant l'intervention archéologique de 1991. L'intervention de 1992 a aussi permis de découvrir deux fragments de pipes euro-québécoises.[114] Aucune de ces découvertes n'est mentionnée dans les rapports d'activités archéologiques en lien avec ce site.

5.3.3. CgEr-3

Le site de la butte Marsolet a fait l'objet de deux interventions archéologiques en 1989 et 1997. Comme il a été mentionné plus haut, le site a livré un assemblage de la période préhistorique également. Les archéologues ont aussi retrouvé des artefacts pouvant être associés à une occupation amérindienne historique de la période de contact avec les européens. En effet, deux pierres à fusil en silex recyclées comme grattoir on été trouvées. Ces pierres pourraient être françaises et dateraient du XVII^{e} siècle. Les archéologues ont observé que la technique de taille retrouvée sur le site qui consiste à dégager de longs éclats minces serait caractéristique d'une occupation algonquienne du XVII^{e} siècle. On a aussi découvert une fosse historique contenant un os de cerf de Virginie, un os de rat musqué, quatre os d'oiseaux, six os de gros mammifères et trente-

[113] Source ISAQ.
[114] Source ISAQ.

six os indéterminés. Cela signifie que les occupants du site consommaient des ressources naturelles et aucun animal domestique ne faisait partie de leur alimentation.[115]

La campagne de fouille réalisée en 1997 visait à localiser la fosse trouvée en 1989. Elle a livré d'autres artefacts dont un fragment de céramique, un fragment de pipe en argile blanche, quatre fragments de bouteille, six fragments de verre à vitre, un pierre à fusil, six clous en fer forgé, quatre épingles en cuivre chromé, un fragment de houille, un fragment de coquille d'œuf, seize fragments de crépi et vingt-huit fragments d'ossements d'animaux.[116] Les archéologues ont trouvé six autres fosses et une fondation.

La fondation comporte un mur 5,6 mètres de longueur et une aire de combustion.[117] La fosse n°2 contenait quatre-vingt-six tessons de céramique, six fragments de pipe en argile blanche, quatre-vingt-douze fragments de verre à vitre, trente-trois fragments de bouteille, trois boutons, deux pierres à fusil, un affûtoir, une pièce de monnaie, quarante-deux clous en fer forgé, soixante-neuf épingles en cuivre chromé, un dé à coudre, huit fragments de crépi, deux fragments de mortier, cent neuf fragments d'ossements d'animaux et vingt et un fragments de dents et de mâchoires.[118]

La fosse n°3 a livré 623 tessons de céramique, dix fragments de pipe en argile blanche, 646 fragments de verre à vitre, 107 fragments de bouteille, une perle de verre, un bouton en cuivre, une pièce de monnaie, 125 clous en fer forgé, trente-trois épingles en cuivre chromé, une aiguille à chas, un dé à coudre, un couteau, une boucle de ceinture et soixante et un fragments d'os d'animaux.[119]

---

[115] C. CHAPDELAINE, *Le système adaptatif des Iroquoiens de la région de Québec,* p. 15.
[116] Y. CHRÉTIEN, *Intervention archéologique de sauvetage sur le site de la butte de Marsolet (CgEr-3) et le site du Coteau (CgEr-13),* p. 18.
[117] Y. CHRÉTIEN, *Intervention archéologique de sauvetage sur le site de la butte de Marsolet (CgEr-3) et le site du Coteau (CgEr-13),* p. 16-17.
[118] Y. CHRÉTIEN, *Intervention archéologique de sauvetage sur le site de la butte de Marsolet (CgEr-3) et le site du Coteau (CgEr-13),* p. 19.
[119] Y. CHRÉTIEN, *Intervention archéologique de sauvetage sur le site de la butte de Marsolet (CgEr-3) et le site du Coteau (CgEr-13),* p. 20.

Dans la fosse n°4, les archéologues ont mis au jour 24 tessons de céramique, 53 fragments de pipe en argile blanche, deux fragments de pipe de type micmac, trois fragments de verre à vitre, trois fragments de bouteille, dix perles de verre, quatre boutons, onze éclats de silex, une pierre à fusil, un affûtoir, cinq objets en os, deux pièces de monnaie, 28 clous en fer forgé, 124 épingles en cuivre chromé, un couteau, une fourchette, quatre boucles de ceinture et 457 fragments d'os d'animaux.[120]

La fosse n°5 contenait 464 tessons de céramique, 47 fragments de pipe en argile blanche, 64 fragments de verre à vitre, 123 fragments de bouteilles, un bouton en os, deux affûtoirs, un fragment de peigne en os, une balle de mousquet, une pièce de monnaie, 85 clous en fer forgé, 83 épingles en cuivre chromé, une lime, un alène en fer, une boucle de ceinture, 20 fragments de crépi et 273 os d'animaux[121].
Dans la fosse n°6, on a trouvé un fragment de pipe en argile blanche, deux fragments de brique orange, un scellé de plomb, trois clous en fer forgé, un épingle en cuivre chromé, deux couteaux et treize os d'animaux.[122]

La fosse n°7 a livré trois tessons de céramique, cinq fragments de verre à vitre, deux fragments de bouteille, un objet en os, quatre clous en fer forgé, un fragment de poignée, six épingles en cuivre chromé, un couteau, 81 os d'animaux et une dent.[123]

Ces fosses seraient probablement des fosses à déchet. Les pipes en argile blanche trouvées dans ces fosses dateraient de 1750 à 1780. On retrouve aussi un bouton avec la date 1769 inscrite. Les fosses à déchet ont donc été utilisées à partir de 1770 à 1780. La fondation semble appartenir à un bâtiment d'habitation. Cette fondation aurait été détruite

[120] Y. CHRÉTIEN, *Intervention archéologique de sauvetage sur le site de la butte de Marsolet (CgEr-3) et le site du Coteau (CgEr-13),* p. 21.
[121] Y. CHRÉTIEN, *Intervention archéologique de sauvetage sur le site de la butte de Marsolet (CgEr-3) et le site du Coteau (CgEr-13),* p. 22.
[122] Y. CHRÉTIEN, *Intervention archéologique de sauvetage sur le site de la butte de Marsolet (CgEr-3) et le site du Coteau (CgEr-13),* p. 23.
[123] Y. CHRÉTIEN, *Intervention archéologique de sauvetage sur le site de la butte de Marsolet (CgEr-3) et le site du Coteau (CgEr-13),* p. 24.

et le site aurait ensuite servit de dépotoir. La destruction de cet habitat pourrait correspondre au conflit de 1759.[124]

5.3.4. CgEr-13

Le site du Coteau localisé à l'ouest de la rivière Marsolet et au nord-ouest du site CgEr-3, a fait l'objet d'une campagne de fouille, en 1997, dirigée par Yves Chrétien. Une fondation en pierre en forme rectangulaire a été trouvée ainsi que quatre fosses.[125] La fondation a été en partie détruite par des travaux récents d'excavations. Le site a livré plusieurs artefacts dont 1470 tessons de céramique, 566 fragments de pipe en argile blanche, 536 fragments de verre à vitre, 71 fragments de bouteilles, deux perles en verre, 45 boutons, deux pierres à fusil, neuf affûtoirs, une bille en marbre, neuf objet en os, un support à baïonnette, quatre pièce de monnaie, 366 clous en fer forgé, une clef, 16 épingles en cuivre chromé, cinq ciseaux, 27 couteaux, sept fourchettes, sept cuillères, 69 fragment de chaudières en fer, un peigne à carder, vingt anneaux de bracelet, deux guimbardes, deux portions de chaînes, huit crayon de graphite et 1723 os d'animaux.[126] L'occupation de ce site est donc euro-québécoise et vingt-six fragments de pipes ont été datés entre 1780 et 1820.[127]

5.3.5. CgEr-15

Ce site est le site du four à chaux de Saint-Joachim. L'intervention de 2004 consistait en un examen visuel du four à chaux. Sa structure est cylindrique et il possède une tourelle et une gueule.[128]

---

[124] Y. CHRÉTIEN, *Intervention archéologique de sauvetage sur le site de la butte de Marsolet (CgEr-3) et le site du Coteau (CgEr-13),* p. 47.
[125] Y. CHRÉTIEN, *Intervention archéologique de sauvetage sur le site de la butte de Marsolet (CgEr-3) et le site du Coteau (CgEr-13),* p. 30-32.
[126] Y. CHRÉTIEN, *Intervention archéologique de sauvetage sur le site de la butte de Marsolet (CgEr-3) et le site du Coteau (CgEr-13),* p. 39.
[127] Y. CHRÉTIEN, *Intervention archéologique de sauvetage sur le site de la butte de Marsolet (CgEr-3) et le site du Coteau (CgEr-13),* p. 50.
[128] G. SAMSON, *Structure cylindrique de St-Joachim (CgEr-15) expertise archéologique.*

Chapitre 6

6. Patrimoine bâti

Il ne faut pas oublier que l'architecture est un reflet des sociétés d'aujourd'hui et d'autrefois. Il est important d'en tenir compte dans la protection des monuments historiques, car certaines maisons, institutions ou certains ensembles architecturaux peuvent nous en apprendre gros sur les sociétés passées et sur notre avenir. Il faut garder une trace de leur passage et préserver l'endroit où ils ont vécu. Il est important quand on décide de protéger un patrimoine bâti d'avoir des critères. Il faut tenir compte de l'âge de la bâtisse, du type d'architecture et surtout de son authenticité. Certaines maisons perdent de leurs valeurs d'authenticité quand des rénovations ont fait perdre le cachet antique du lieu. Le type d'architecture peut nous en apprendre gros sur les modes, la culture et les coutumes de certaines époques. Il faut y porter une attention particulière.

6.1. Styles architecturaux

Il existe quatre grands styles architecturaux à Sainte-Anne-de-Beaupré et à Beaupré. Les styles sont les toits à deux versants à pente forte, les toits à deux versants à pente moyenne, les toits à pente brisée ou mansarde et les toits plats. Dans chacun de ses styles, on retrouve des variantes toutes dépendantes l'endroit.

6.1.1. Toit à deux versants à pente forte

Figure 4 : Maison Racine. Monument historique avec aire de protection. Photo prise sur le site du répertoire du patrimoine culturel de Québec [en ligne] : **http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=92560**.

Ce style architectural est aussi appelé style d'inspiration française. Ces maisons sont généralement faites en pierre. La forme de la maison présente habituellement un carré bas ou la fondation est presque totalement absente. Les fenêtres sont carrelées en petits carreaux et elles sont réparties de façon asymétrique sur les façades de l'habitation. Au début, on ne retrouve pas d'égout autour du toit pour l'eau de pluie, c'est beaucoup plus tard qu'on va commencer en ajouter.

6.1.2. Toit à deux versants à pente moyenne

Figure 5 : Maison d'Étienne Lessard donateur de la terre où se trouve la Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré. Photo prise dans le document d'inventaires du patrimoine bâti de Sainte-Anne-de-Beaupré. Fiche : 734.

On appelle aussi ce style dit Québécois. Il fait son apparition au début du XIXe siècle. Les fondations des maisons sont maintenant creusées et le carré de la maison est surhaussé. La pente du toit est atténuée, mais a encore deux versants qui sont moins abrupts. Les maisons sont faites soit de pierres recouvertes de crépi ou de bois recouverts de planches à feuillures. Un peu plus tard, le bardeau va faire son apparition dans la conception des maisons dites québécoises. Les ouvertures de la maison (fenêtres et portes) sont réparties de façon symétrique maintenant. Cette disposition des ouvertures s'inspire du style néo-classique. Les fenêtres à battant font aussi beaucoup fureur avec ce style de maison. On en retrouve beaucoup à Sainte-Anne-de-Beaupré et Beaupré.

6.1.3. Toit à pente brisé ou à mansarde

Figure 6 : Maison de la famille Lavoie. Photo prise dans le document d'inventaire du patrimoine bâti de Sainte-Anne-de-Beaupré. Fiche : 740.

Ce style qui fait son apparition à la fin du XIXe siècle durant la période victorienne va faire fureur. C'est la nouveauté de la forme et la facilité de logis des maisons qui ont favorisé leurs essors. Ce style qui prend son inspiration du style du Second Empire est fait, soit de pierres, soit d'une structure de bois (dites pièce sur pièce). Le tout est recouvert de planches à feuillure, de bardeaux, de tôles maitrisées ou de briques. Les fenêtres sont encore de style à battant. Le toit possède entre deux et quatre côtés qui sont recouverts de tôles à la canadienne ou de tôles à baguette. Quelques maisons de Sainte-Anne-de-Beaupré ont des brisis armés de lucarnes.

6.1.4. Toit plat

Figure 7 : Résidence funéraire Wilfrid Robert inc. et fils qui se trouve à Beaupré. Photo prise dans le document d'inventaire du patrimoine bâti de Beaupré. Fiche : 289.

D'influence américaine se style fait son apparition au tournant du XXe siècle. Les maisons sont faites de briques. Les ouvertures sont maintenant réparties de façon

géométrique et elles sont coiffées d'une corniche. Les maisons sont décorées d'un fronton de forme variable. Durant la Première Guerre mondiale, une sous-catégorie de ce style fait son apparition. C'est le style vernaculaire industriel. Le plan de la maison est en «L» et le toit de tôle à deux versants avec pignon sur rue. Elles sont faites de bois recouvert soit de briques ou de bardeaux. On retrouve une galerie ornementée en façade.

6.2. Les maisons de la Côte-de-Beaupré

6.2.1. Sainte-Anne-de-Beaupré

6.2.1.1. Vocation résidentielle

Figure 8 : Maison Racine. Photo prise sur le site du répertoire du patrimoine culturel de Québec [en ligne] : http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=92560.

La maison Racine a été, en 1978, nommée monument historique avec aire de protection. Cette maison construite en 1760, a obtenu ce titre en raison du fait qu'elle est un témoin de l'évolution des habitations en milieu rural. Cette maison a une valeur patrimoniale importante, car elle reste un témoin important de son époque. Elle se situe sur l'avenue royale. Cette maison est du type architectural de toit à deux versants à pente forte d'inspiration française. Elle est faite de pierre et recouverte de crépi sur deux de ces quatre faces. Elle possède des fenêtres à battants et quatre lucarnes à pignon. Elle a trois cheminées, dont une qui est juste là à titre décoratif. C'est une habitation longue et base à charpente à chevrons. En 1820, on y ajoute une laitière. Cette maison possède son propre

ensemble agricole dont son propre caveau à légumes qui se trouve de l'autre côté de la rue. À part le feu qui a endommagé la maison, il a une vingtaine d'années, le reste de l'ensemble agricole est encore en très bon état.[129] La maison Racine est la seule habitation résidentielle avec un statut à Sainte-Anne-de-Beaupré. Une plaque commémorative a été installée sur la chapelle commémorative au sujet du premier propriétaire de la maison, monsieur Racine. Il y a plusieurs autres maisons qui ont un cachet antique, mais il n'y a que la maison Racine qui est protégée.

La maison Lessard a été construite entre 1658 et 1700. C'est une maison à toit à pente moyenne. Elle est de base rectangulaire et sa lucarne à pignon est recouverte de tôle. On retrouve sur le terrain le fournil d'origine qui demeure encore en très bon état. Une plaque commémorative qui porte le nom de Monsieur Étienne Lessard se trouve sur la chapelle commémorative.

La maison de Robert Giguère date de 1651. C'est le premier Giguère à être arrivé en Amérique. Il y a aussi une plaque commémorative avec son nom sur la chapelle commémorative. Le type d'architecture de la maison est à toit à deux versants à pente forte, dite d'inspiration française. On retrouve dans la maison une cheminée centrale en pierres.

Le fils de Robert Giguère avait choisi de donner une de ses maisons à un de ces fils. Cette maison a été construite en 1734. Elle est de type à toit à deux versants à pente forte. Elle a une lucarne à pignon, des fenêtres à battants et une cheminée centrale en pierres. En 1759, le sous-sol de la maison a passé au feu, mais le reste de la maison n'a pas été touchée.

Cette maison construite en 1600 a vu passer entre ces murs les familles Lavoie, Sylvain et Prémont. Elle a subi des modifications à travers le temps comme en 1700 et en 1825 où le toit a été modifié. La maison est de base rectangulaire et faite de pierres et de bois.

[129] Répertoire du patrimoine culturel du Québec, *Maison Racine,* http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=92560.

En 1677, Étienne Cloutier fait construire sa maison sur le Chemin de la Côte Sainte-Anne. Elle est de type architectural à toit à deux versants à pente forte. La maison est de pierres, recouverte de crépi, et possède une lucarne à pignon. On retrouve aussi une grosse cheminée dans la maison.

6.2.1.2. Vocation commerciale

La ferme la butte aux marmottes qui a été construite au début du 18e siècle sur l'avenue Royale. La bâtisse principale est de type de toit à deux versants à pente forte et elle est faite de pierre. Elle possède une grange et un hangar qui sont encore en très bon état. Elle a été construite sur une terre qui avait été concédée à Étienne Racine.

L'auberge de la Grande Ourse se trouve aussi sur l'avenue Royale. Elle a été construite entre 1851 et 1880. Elle est de type de toit à pente brisée. Ces fenêtres sont à guillotine et non à battants, mais elle aussi possède des lucarnes à pignon.

La maison Saint-Louis a été construite entre 1851 et 1900. Elle se trouve aussi sur l'avenue Royale. C'était l'ancien magasin général de la ville. Elle est de type de toit à deux versants à pente moyenne. Elle est faite de bois avec des fenêtres à battants. Avant d'être une auberge ou un magasin général, c'était un hôtel.

Il y a encore beaucoup de maisons avec un cachet historique à Sainte-Anne-de-Beaupré, mais il manque le nom des premiers propriétaires de la maison et l'historique de la maison.

6.2.2. Beaupré

6.2.2.1. Toit à deux versants à pente moyenne

Beaupré possède plusieurs types de bâtisses ou groupe de bâtisses résidentielles avec une valeur patrimoniale importante. La diversité des types de maisons est grande à Beaupré,

mais les deux styles qui ressortent le plus sont les toits à deux versants à pente moyenne (style dit québécois) et les toits à deux versants à pente forte.

Il y a, à Beaupré, le «Townsite» qui fait son apparition en même temps que la création de Beaupré. Le «Townsite» est l'endroit où habitait la majorité des Canadiens anglophones de Beaupré. C'est là où l'on retrouvait les cadres de la compagnie de papier. La ville de Beaupré ne devient propriétaire de «Townsite» qu'en 1981. Les plus grands partis de ce quartier étaient situés sur le chemin des érables et le chemin de la rivière. Le «Townsite» est un ilot patrimonial d'inspiration anglaise dans la MRC de la Côte-de-Beaupré. Le pavillon Boisclair est l'une des bâtisses les plus importantes du quartier anglais. Il a été construit en 1906 par Ferdinand Van Brugssel sur le chemin de la Rivière. Il est entièrement fait de bois et sa reconnaissance a été résiliée en 1985. Le «Staff House» (l'auberge du camp des Artistes) est la seconde bâtisse en importance dans le quartier anglais. L'auberge du camp des Artistes a été construite entre 1901 et 1930. On retrouve des lucarnes à pignon, des ornementations persiennes et des gardes portes en fer ornemental.

Il y a une autre maison qui était un hôtel avant à Beaupré, c'est l'hôtel Morel (maison Morel). Une partie de la bâtisse fut construite vers 1656, mais le reste fut construit entre 1830 et 1850. Il se trouve sur l'avenue. Son toit est fait avec de la tôle à la canadienne. On y retrouve également des lucarnes à pignon. Il fut créé en 1880 et ferma ses portes en 1960.[130]

La maison de Francis Gauthier (propriétaire actuel) a été construite entre 1851 et 1880. Cette maison est de type de toit à deux versants à pente moyenne et possède une frise à balustre sous l'avant-toit, en plus, d'avoir une lucarne à pignon.

Il y a aussi la maison de Claude Desroches, propriétaire actuel, qui est de type à toit à deux versants à pente moyenne. Cette maison a été construite vers 1867. On y retrouve une frise chantournée sous l'avant-toit et une lucarne à croupe. Cette maison a été un

[130] *La côte des Beaux près; chemin de nos ancêtres,* 1982, p. 34 à 36.

cabinet pour le médecin Godbout jusqu'en 1917. Le cabinet se trouvait dans la cuisine actuelle. Le médecin Godbout a construit cette maison sur la terre de Joseph Côté.

La dernière maison à toit à deux versants à pente moyenne est celle de Michel Bédard (propriétaire actuel). Cette maison de base rectangulaire possède une lucarne à pignon, des fenêtres à battants et une cheminée en pierre. Cette maison a été construite entre 1840 et 1850.

6.2.2.2. Toit à deux versants à pente forte

Il y a quatre maisons de toit à deux versants à pente forte à Beaupré qui ont une valeur patrimoniale importante. Il y a la maison de Gérard Gagnon qui a été construite durant le 17^{e} siècle. Cette maison possède une grosse cheminée centrale en pierres, des ornementations chambranles et une lucarne à pignon.

La maison du Docteur Petitclerc a été construite entre 1761 et 1790 et elle est de base rectangulaire avec une lucarne à pignon.

Il y a aussi la maison de Simone Lessard construite entre 1830 et 1850. Cette maison possède une cheminée de briques et une lucarne à pignon.

La dernière maison est la maison Paré où se trouve le caveau à légume cité. Cette maison a été construite entre 1761 et 1790. Elle aussi possède une lucarne à pignon, des fenêtres à battants et une grosse cheminée. Elle possède également un muret de pierres séchées.

6.2.2.3. Autres types

Six autres maisons ont une valeur patrimoniale à Beaupré. Il y a la maison de Dame veuve Albert Chouinard qui a été construite entre 1881-1900. Elle est de type de toit à pente brisée. Cette maison de base rectangulaire est faite de briques et possède des ornementations à portail et des impostes.

La maison de monsieur Gaudreault a été construite en pierres en 1661 par son premier propriétaire monsieur de Baret. En 1759, un incendie détruisit la maison qui va être reconstruite, mais, en 1962, un second incendie s'abat sur la maison. Monsieur Gaudreault décida, en 1964, d'acheter et de reconstruire la maison en respectant les plans d'origines.

Une autre des maisons est celle d'André Côté. On ne connaît pas la date de construction, mais la maison a été construite avant 1890, car Madame Adéline Thibault en fait don en cette année là. En 1943 Joseph-Alphonse Côté en hérite et il la donne à son fils en 1965, après sa mort.

La maison de Lise Morel a été construite en 1658 par Jean Lauzon, premier propriétaire de la maison. En 1872, Édouard Morel la reçoit en donation et Lise Morel en hérite en 1964. Cette maison a déjà servi de pension. Elle est encore en très bon état et son authenticité n'a pas vraiment été altérée.

La dernière maison est celle de Noëlla Larouche construite entre 1761 et 1790. Cette maison possède une cheminée de pierre et une lucarne à pignon.

6.2.3. Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente

On ne retrouve que deux maisons à Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente. Les maisons furent construites sur le domaine du Séminaire de Québec, le domaine du Petit-Cap. Ces deux maisons sont les seules qui n'ont pas un aspect religieux.

Il y a, tout d'abord, la maison de François de Laval. Elle fut construite vers 1881-1900. Le type architectural est de type de toit à deux versants à pente moyenne. Cette maison, de base rectangulaire, a des fondations en pierre et l'auvent est en tôle pincée.

L'autre maison, c'est celle où on retrouve l'entreprise de consultation canine Sous mon toit. Cette maison fut construite entre 1830 et 1850. De type architectural de toit à deux versants à pente moyenne, elle possède une lucarne à pignon.

6.3. Les institutions non-religieuses

6.3.1. Sainte-Anne-de-Beaupré

Figure 9 : Séminaire Saint-Alphonse à Sainte-Anne-de-Beaupré. Photo prise sur le site du répertoire du patrimoine culturel du Québec : http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=93390.

Le Séminaire est devenu une école privée. Il fait partie du patrimoine religieux de Sainte-Anne par ses antécédents, mais, aujourd'hui, sa fonction première est l'éducation des jeunes. Il a été cité monument historique en 2001. Il fut construit durant le 17e siècle, mais, en 1922, un incendie le détruisit. Il est tout de suite reconstruit. Les occupants sont les pères Rédemptoriste depuis 1878, l'Université Laval depuis 1852 et une institution scolaire depuis 1896. Le séminaire se trouve près de l'avenue Royale et il est apposé au Monastère. Ce lieu possède deux valeurs patrimoniales. La première est la valeur patrimoniale d'intérêt architectural, car cet édifice est très représentatif des édifices institutionnels de son époque. Sa façade monumentale est symétrique et possède des

fenêtres en abondance et quelques fenêtres croisées. L'édifice institutionnel adopte un plan en «T». On peut apercevoir dans son vocabulaire des éléments architecturaux gothiques de différentes époques. Son clocher est d'allure gothique et il possède des impostes en forme d'ogive. La deuxième valeur patrimoniale est d'intérêt historique qui est en lien avec le pèlerinage qui a lieu à Sainte-Anne depuis plusieurs siècles. Le séminaire a joué un rôle dans cette industrie.

Figure 10 : ancien hôpital de Sainte-Anne-de-Beaupré. Photo prise sur le site du répertoire du patrimoine culturel du Québec : http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=93389.

L'hôpital de Sainte-Anne-de-Beaupré a été construit en 1929 et cité comme monument historique en 2001, mais, en 2006, on démolit l'ancien hôpital. Même si l'hôpital n'est plus là, il est important de le mentionner, car il fait partie de l'histoire de Sainte-Anne-de-Beaupré. Les architectes et concepteurs de l'hôpital étaient J.-Aurèle Bigonesse et Robert Blatter. Il se trouvait sur l'avenue Royale, au 9974 avenue Royale. Il possédait aussi des fenêtres à guillotine et était fait de brique grise.

La dernière institution non religieuse de Sainte-Anne-de-Beaupré est l'école Place de l'Éveil. Cette école, construite entre 1901 et 1927, est de style à toit plat. L'école était faite de brique orangée et on peut bien faire la distinction entre la section originale et la

rallonge. La rallonge est faite avec des briques jaunes et on aperçoit très bien les limites de l'ancienne partie et de la nouvelle partie.

6.3.2. Beaupré

Il n'y a que deux institutions à Beaupré qui ne sont pas religieuses en soi. La première est la résidence funéraire Wilfrid Robert inc. et fils qui se trouve au 11239-11243 avenue Royale. Cette résidence fut construite entre 1901 et 1930. Elle est de type architectural à toit plat. La résidence possède une corniche particulière à consoles.

La seconde institution non religieuse est l'école primaire des beaux-près située près de l'église. Elle aussi fut construite entre 1901 et 1930. En 1952, l'école fut agrandie. On peut remarquer cet agrandissement à cause des briques qui ne sont pas de la même couleur. Les briques jaunes sont l'agrandissement. Cette école primaire a trois étages.

6.3.3. Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente

Il n'y a pas d'institution non religieuse à Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente, car ce domaine appartient au petit Séminaire de Québec.

6.4. Bâtiments divers

6.4.1. Sainte-Anne-de-Beaupré

Figure 11 : Vue du Quai sur la Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré. Photo prise dans le livre de Serge Lambert, *La Côte-de-Beaupré, La fraîcheur des souvenirs,* à la page 155. La photo provient des archives des annales de Sainte-Anne, côte : 1-G, C-7, # 3496.

Figure 12 : Quai de Sainte-Anne-de-Beaupré rempli de pèlerins. Photo prise dans le livre de Serge Lambert, *La Côte-de-Beaupré, La fraîcheur des souvenirs*, page. 71. Photo qui provient des archives du Monastère des pères Rédemptoriste, côte : PA.32a 11.506.

C'est par la voie maritime que plus de la majorité des pèlerins arrivaient dès l'époque où les bateaux à vapeur ont commencé à faire leur apparition. Au début, les pèlerins descendaient dans une barque qui les apportait proche du rivage, mais ils devaient descendre quand même là où il y avait de la boue. Alors, monsieur Nazaire Simard construisit un débarcadère en 1870, ce qui améliora les choses. Néanmoins, il y avait

encore un petit problème, c'est que les pèlerins devaient monter à une échelle durant un très long moment. En 1875, le débarcadère fut modifié en quai plus facile d'accès. Ce n'est qu'en 1877 que le quai fut adapté au taxi (automobile ou charrette). Ce qui fit qu'il y eut encore plus de pèlerins, car, maintenant, il est plus facile pour les malades de se rendre à la basilique.

Figure 13 : Train qui reliait Limoilou à Sainte-Anne-de-Beaupré. Photo prise sur le site de la municipalité de Sainte-Anne-de-Beaupré.
http://www.sainteannedebeaupre.com/images/citoyens/histoire/ste_anne_chemin_fer.jpg.

Le train fit son apparition en 1889 et apporta encore plus de pèlerins à Sainte-Anne-de-Beaupré. Le train reliait Heddleyville (Limoilou) à Sainte-Anne-de-Beaupré. En 1900, le train se modernisa en passant à l'électricité. Le tramway remplaça le train conventionnel, mais fut toujours aussi populaire. Au début, il n'y avait pas de pont dans le coin des chutes Montmorency, mais le pont fut vite construit.

On retrouve à Sainte-Anne-de-Beaupré des caveaux à légumes en très bon état, mais c'est celui de Beaupré qui est répertorié. Les caveaux à légumes de Sainte-Anne ont été construits entre 1830 et 1850. Ils sont faits de pierres avec les portes en bois. Ils ont aussi une toiture végétale. Ils démontrent très bien la valeur patrimoniale ethnologique du point de vue d'un ensemble agricole rural de cette époque et une valeur architecturale à cause de la très bonne conservation de leurs architectures d'origine.

On retrouve aussi à Sainte-Anne-de-Beaupré un four à pain qui date de 1830-1850 qui est encore en très bon état. Le four à pain est fait de pierres, mais le toit est en bardeaux de bois et il est soutenu par des poteaux de bois.

6.4.2. Beaupré

Figure 14 : Caveau à légume qui se trouve au 11486 avenue Royale à Beaupré. Voir fiche 1 des biens culturels. Photo prise sur le site du répertoire du patrimoine culturel du Québec, **www.patrimoine-culturel.gouve.qc.ca/RCPQ/detailBien.do?methode=consulter&bienID=114532.**

Les caveaux à légumes font partie intégrante du paysage de la Côte-de-Beaupré. Ils reflètent l'époque des colons et du début de l'agriculture en Nouvelle-France. On utilisait, à l'époque, les caveaux à légumes comme dépense pour les produits agricoles. Dans le secteur qui nous intéresse, il n'y a qu'un caveau à légume encore présent sur ce territoire. Il se trouve sur l'avenue Royale à Beaupré. C'était la dépendance de la famille Paré, donc il se trouve tout près de la maison Paré. Ce caveau est du style enchâssé dans un coteau, c'est-à-dire qu'il se trouve recouvert de terrain au pied d'une colline ou d'un versant. Il est de plan rectangulaire avec un étage et fait en maçonnerie de pierres. La porte et le chambranle sont faits de bois et se trouve au centre de la façade. Ce caveau fait partie du type d'architecture de caveaux en toit voûté.

Les caveaux à légumes de la Côte-de-Beaupré ont deux valeurs patrimoniales bien distinctes. La première est leur valeur ethnologique, car les caveaux à légumes de la Côte-de-Beaupré sont des témoins pratiques des traditions de conservation des aliments en milieu rural du passé. Ils font parties de l'ensemble agricole de la Côte-de-Beaupré. Le caveau de Beaupré est un exemple très bien préservé de ces structures agricoles d'autrefois. La seconde est leur valeur architecturale du point de vue de leur fabrication, des matériaux utilisés et du type d'architecture employé. Tout cela se voit dans la maçonnerie à toit voûté, dans le plan rectangulaire et dans le fait que le toit est recouvert de terre avec des trous d'aération.

C'est avec tous ces éléments que le caveau à légume de Beaupré a été cité comme monument historique et se trouve dans la liste du répertoire des patrimoines culturels du Québec. Il a été cité en décembre 2007 par la Municipalité de Beaupré.

Il y a un autre caveau à légume en très bon état dans la municipalité de Beaupré, mais il est difficilement accessible. Il se trouve au 11666 avenue Royale. Il est aussi fait de pierre et recouvert de terre. Ce caveau à légume est un peu plus vieux que le précédent mentionné, vers 1830, alors que le précédent est mentionné vers 1880.[131]

Beaupré possède un autre caveau à légume qui a été construit entre 1830-1850. Il est aussi fait de pierres avec un toi végétal. Ce caveau à légumes est très difficile d'accès, mais il a les mêmes valeurs patrimoniales que le caveau à légumes répertorié.

[131] Site du patrimoine culturel du Québec [en ligne] : www.patrimoine-culturel.gouve.qc.ca/RCPQ/detailBien.do?methode=consulter&bienID=114532.

Figure 15 : usine de papier Abitibi/consol (Abitibi limitée ou Abitibi Price) de Beaupré. Photo prise sur le site internet de la ville de Beaupré [en ligne] : http://www.ville.beaupre.qc.ca/industriel/photos/index_html?ivImage=usine_abitibi2.jpg&pages=industriel

On retrouve à Beaupré une usine de papier. C'est l'usine de papier qui, à la base de la création de la ville de Beaupré vers 1928, s'installe à Beaupré à cause de la rivière Sainte-Anne. L'usine de papier Abitibi Price voit le jour en 1926, de nos jours, elle porte le nom d'Abitibi Bowater. En 1931, l'usine n'échappe pas à la crise financière et ferme ses portes. En 1937, l'usine rouvre ses portes.

Une bâtisse est construite en 1916. Cette bâtisse est une fonderie au commencement. En 1926, l'endroit va être transformé en théâtre. En 1942, la bâtisse est rachetée et va maintenant être une distillerie d'alcool commerciale qui n'est pas destinée à la consommation personnelle. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle va servir à fabriquer le caoutchouc synthétique utilisé dans les avions de combat. La distillerie se trouve dans le parc industriel de Beaupré.[132]

Le dernier élément construit à Beaupré, qui a une importance dans l'histoire de cette ville, est le pont Taschereau-Parent. Il a été construit en 1890. Au début, il était fait de bois, mais maintenant, il est en fer peint vert. Il permet de traverser la rivière Sainte-Anne.[133]

[132] *Histoire de Beaupré de 1928-1978*, p. 191 à 193.
[133] Serge LAMBERT, *La Côte-de-Beaupré, La Fraîcheur des souvenirs*, p. 123.

6.4.3. Saint- Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente

On retrouve quelques bâtisses diverses à Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente, comme un poulailler, une grange, un garage et un petit entrepôt de bois. Il n'y a pas d'autres sortes de bâtisses à Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente.

6.5. Patrimoine religieux

La Côte-de-Beaupré a été dans un des premiers arrêts de Champlain. Les colons ont commencé à s'y installer très tôt. Les maisons ont donc commencé à se construire et les villages à se former. Ceci a entrainé la création de chapelles, d'églises, de couvents (pour les frères ou les sœurs), de presbytères et de cimetières. On date la plus vieille institution religieuse de la Côte-de-Beaupré à 1658. Le patrimoine religieux a une part très importante dans l'histoire, l'économie et le tourisme de la Côte-de-Beaupré. Il est important de décrire ce patrimoine dans une section séparée pour mieux faire comprendre son importance. Cette section est divisée est trois sections qui sont les trois municipalités de ce plan de gestion : Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré et Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente.

6.5.1. Sainte-Anne-de-Beaupré

6.5.1.1. Ensemble institutionnel de la Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré

On retrouve dans cet ensemble institutionnel de la Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré comprend la basilique, la chapelle commémorative, la scala santa, le chemin de croix, le monument de sainte Anne et le calvaire.

Figure 16 : Basilique Sainte-Anne-de-Beaupré, premier lieu de pèlerinage en Amérique du Nord. Photo prise sur le site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec [en ligne]: http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=93392.

La basilique est le premier élément du patrimoine religieux de Sainte-Anne qui va être décrit dans cette section. La basilique a été, en 2001, citée comme monument historique par la municipalité de Sainte-Anne. Elle se trouve donc parmi les monuments historiques cités. La basilique a subi beaucoup de modifications à travers les siècles. En 2008, c'était les 400 ans de la ville de Québec et les 350 ans de la fondation de la première église à Sainte-Anne-de-Beaupré.

La première église à être construite à Sainte-Anne est une petite chapelle en 1658. Cela n'a pas pris de temps, qu'en 1660, la chapelle devient une église en colombage. En 1676, on reconstruit l'église en pierre et on y apporte quelques modifications en 1689. À cette époque l'église mesure 80 pieds, mais, en 1694, on l'allonge de 20 pieds. Le clocher se trouve à ce moment-là, à la jonction de la nef et du transept. En 1696, on décide déplacer le clocher pour l'installer à la façade. En 1876, on démolit cette église et on en reconstruit

une nouvelle en 1883. Peu de temps après, en 1889, le clergé va faire la consécration de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, mais, en mars 1922, le feu va détruire la basilique sauf la statue de Sainte-Anne faite de bois (un autre miracle!). Les architectes-concepteurs de la nouvelle basilique sont Louis-Napoléon Audet et Maxime Roisin. C'est une basilique de plan en croix latine et de style néo-roman. Ce qui veut signifier qu'elle possède des détails et des éléments architecturaux de type roman, par exemple les arcs en plein cintre, et ces proportions et élévations sont de type gothique. Elle est faite de granite argent et a une superficie de 45000 pieds carrés.[134]

En 1876, un retable de type dressé sur fond plat se trouvait dans la basilique. Il y avait aussi quatre colonnes sur piédestaux qui accompagnaient le retable. Les colonnes séparaient l'espace en trois, l'espace central était réservé pour le tabernacle et les deux autres espacent pour les portes latérales qui avaient chacun une niche au-dessus. Dans ces niches, on retrouvait deux statues : sainte Madeleine, datant XVII siècle, en bois doré de 166 centimètres et saint Jean datant du XVIII siècle, en bois polychrome de 164 centimètres. Au-dessus de l'espace central se trouvait un tableau cintré qui était l'éducation de la Vierge aux pèlerins. On retrouvait aussi dans cette ancienne église la statue de la miraculeuse sainte Anne faite de bois doré en 1661 et qui mesure 49 centimètres. C'était un don de monseigneur de Laval. Il y avait, comme autre statue, la Madone en carton-pâte polychrome qui date de 1845 et qui mesure 152 centimètres. Presque tous ces éléments ont été réutilisés dans la construction et la décoration de la chapelle Commémorative. Les tabernacles de la première église, eux, se trouvent au Musée Sainte-Anne. Le tabernacle du maître d'autel avait été fait par Jacques Leblond de Latour à la fin du 17^{e} siècle. Pour ce qui est des tabernacles des autels latéraux, c'est Charles Vézina qui en est l'auteur. L'ancienne était aussi très riche en orfèvrerie religieuse : ciboire, croix d'autel, calice, piscine, etc.[135] La statue qui a survécu à l'incendie de 1922 mesure 13 pieds et 6 pouces de haut et date de 1885. La façade de la basilique est décorée par une grande rosace de 23 pieds de diamètres qui est entourée d'une frise. Cette frise, de 1958, se trouve de chaque côté de la rosace et représente les

[134] BAILLARGEON S., *Votre visite au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré*, p. 16, 27 et 142.
[135] M. LANDRY et R. DEROME, *L'art sacré en Amérique Française : Le trésor de la Côte-de-Beaupré*, p. 36, 41, 71 et 154-162.

apôtres. La porte centrale est surplombée d'un pignon où se trouve une croix de pierre. Un ange du pèlerin est adossé à cette croix de pierre. C'est André Vermare qui en fut l'auteur en 1926. La façade possède aussi dix autres statues qui sont Marie de l'incarnation, saint Joachim, Marie (sainte Vierge), saint Joseph, saint Jean-Baptiste, Mgr Laval, Kateri Takakwite, la bienheureuse Marguerite d'Youville, père Alfred Pampalon et frère Didace Pelletier. Elles ont, pour la plupart, été installées entre 1961 et 1975. La basilique possède neuf cloches pour chaque note de la gamme musicale et la plus grosse des cloches est Angélia. Elle sonne le premier sol. Dans le portique, on retrouve un tympan où sont dessinés les signes du zodiaque. Dans la voûte on peut apercevoir des représentations tapissées de la nature sous plusieurs aspects. Le chapiteau possède des dessins de la flore nord-américaine comme des érables, sapins, pins, etc. Un peu partout dans la basilique, on retrouve des œuvres qui évoquent les activités humaines, la vie et la mort. La basilique possède son lot de vitraux et on y trouve une mosaïque dans la voûte centrale. On retrouve dans la basilique un petit chemin de croix pour les pèlerins. La basilique n'est pas juste un lieu de pèlerinage religieux, mais aussi un endroit de choix pour les amateurs d'art. Elle est remplie d'œuvres d'art diversifiées qui n'ont pas toujours un lien direct avec la religion. La basilique est un bijou architectural.

6.5.1.2. Art religieux

L'art religieux est plus qu'important à Sainte-Anne, il fait partie intégrante de la ville. Plusieurs tableaux ont été conçus uniquement pour la municipalité de Sainte-Anne et sa basilique. Il y a le tableau de saint Joachim et la Vierge à l'enfant de Frère Luc par Claude François en 1676 ou encore La Vierge et l'enfant Jésus de 1676 de Frère Luc. L'éducation de la Vierge aux pèlerins est aussi un très bon exemple de l'art des peintures dédié à sainte Anne. Il y a également un très grand nombre de tableaux nommés ex-voto qui ont été faits, surtout des tableaux dédiés précisément à sainte Anne. En voici, la liste avec l'année de conception :

- Ex-voto de Pierre Le Moyne d'Iberville en 1696.
- Ex-voto de Louis Prat en 1706.
- Ex-voto e Monsieur Roger en 1717.

- Ex-voto du captaine Édouin en 1711.
- Le saint esprit de Québec en 1753.
- L'ex-voto à sainte Anne et à saint Antoine de Padoue au XVIII siècle.
- Ex-voto de Monsieur Juing en 1826.
- Ex-voto de Madame Riverin en 1703.
- Ex-voto de Mademoiselle de Bécancour en 1675.
- Ex-voto des trois naufragés de Lévis en 1754.

Ce sont tous des œuvres qui se trouvent dans les possessions artistiques de Sainte-Anne-de-Beaupré.

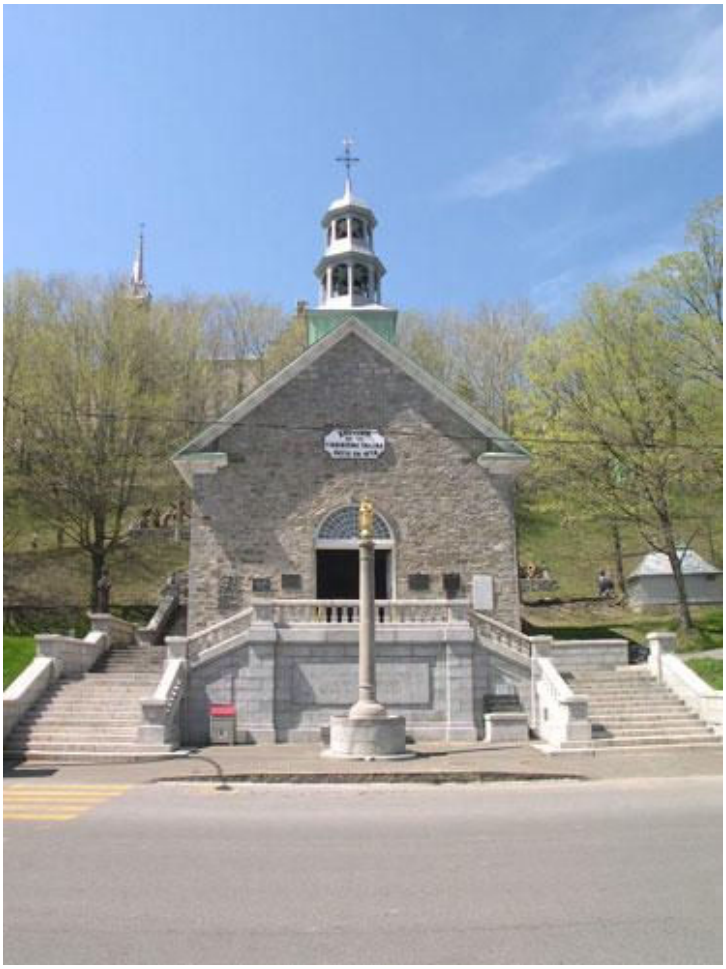


Figure 17 : Chapelle commémorative de l'ancienne église de Sainte-Anne-de-Beaupré. Photo prise sur le site du Répertoire du patrimoine culturel du Québec [en ligne] : http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=114742.

La Chapelle commémorative est là pour que la population se remémore des éléments du passé. Elle a été construite en 1878, deux ans après la démolition de l'église de Sainte-Anne-de-Beaupré. Les murs extérieurs ont été construits avec des pierres de l'ancienne église. La fontaine de cette dernière se trouve d'ailleurs dans cette chapelle commémorative.[136] Plusieurs éléments décoratifs de l'ancienne église ont été préservés et installés dans la chapelle commémorative. Il y a , par exemple, la chaire faite en 1805 par François Baillaigré ou encore les quatre colonnes qui se trouve proche du tabernacle central, des éléments de la voûte (arcs et rosaces) et le clocher. On retrouve aussi le garde de porte à balustre. La galerie, les escaliers et le linteau sont tous faits des pierres. Sur les murs extérieurs de la chapelle commémorative où l'on peut apercevoir les plaques

[136] BAILLARGEON S., *Votre visite au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré*, page : 152

commémoratives des personnages qui ont marqué la municipalité de Sainte-Anne-de-Beaupré, comme les premiers colons ou des religieux.

Figure 18 : Scala santa faisant partie de l'ensemble institutionnel de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré. Photo prise sur le site du répertoire du patrimoine culturel du Québec [en ligne]: http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=114741.

La scala santa est un monument historique inventorié. Ce site a été construit en 1891 sur le flanc d'une colline proche de la basilique. Le site est de forme rectangulaire et a des fondations en pierres. C'est une réplique de l'établissement de Rome que Jésus dû gravir pour aller rejoindre Pilate. L'extérieur de l'édifice a un escalier central et deux latéraux.et possède une galerie surmontée d'un balcon. Scala santa signifie escalier sainte. Cette bâtisse porte ce nom, car on retrouve à l'intérieur la relique de l'escalier que Jésus a gravi durant la passion. Il y aussi des statues et des tableaux qui évoquent la passion du Christ

dont la scène de l'*Ecce Homo* où Pilate montre Jésus à la foule. On retrouve trois niveaux à cette chapelle. Au rez-de-chaussée, se trouve la grotte de l'agonie, elle montre la souffrance du Christ. C'est au premier étage que se trouve le saint escalier qui mène amener au dernier étage. On retrouve dans le dernier étage trois œuvres : *l'Ecce Homo*, Flagellation de Jésus et la rencontre entre Jésus et sainte Véronique. Les tableaux qui se retrouvent dans la chapelle ont été faits soit par Mathias Zens, Joseph Soliger ou C. Bourget de Bruges. Une partie des fondations ont été refaites en 1925 et on a aussi rafraîchi la peinture. La superficie de la chapelle est de 72 pieds de longueur par 36 pieds de largeur.[137]

Figure 19 : Calvaire et chemin de croix. La première photo est celle du calvaire de Sainte-Anne-de-Beaupré. La seconde photo est une photo du dernier chemin de croix fait à Sainte-Anne-de-Beaupré avec ses 14 stations. Les photos ont été prises sur le site du répertoire du patrimoine culturel du Québec [en ligne] :
http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=114740
http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=114739

Le calvaire se trouve à flanc de montagne sur l'avenue royale tout près de la basilique. Il fait partie des éléments du patrimoine inventorié. Il est fait de brique et possède une croix sur le toit. Pour ce qui est du chemin de croix, il se trouve aussi à flanc de montagne près de l'avenue royale et de la basilique. Il fait aussi parti des éléments du patrimoine

[137] BAILLARGEON S., *Votre visite au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré*, p. 155.

inventorié de Sainte-Anne-de-Beaupré. Ce n'est pas le premier chemin de croix de Sainte-Anne. Les premiers chemins de croix se trouvent un peu partout dans Sainte-Anne-de-Beaupré, mais il y en a un sur la côte Sainte-Anne. Par exemple, on retrouve une croix au 345 Côte Sainte-Anne qui porte les inscriptions INRI. Il y a en un autre près de l'ancien cimetière également. Le dernier chemin de croix se trouve dans la basilique Sainte-Anne et date de 1913. Les premières stations ont été installées en la même année et les dernières en 1945. Ces stations montrent le chemin de vie du Christ. Elles ont été faites en fonte de fer et recouvertes de bronze. Émile Roy et Constant Menissier sont les créateurs de ces œuvres.

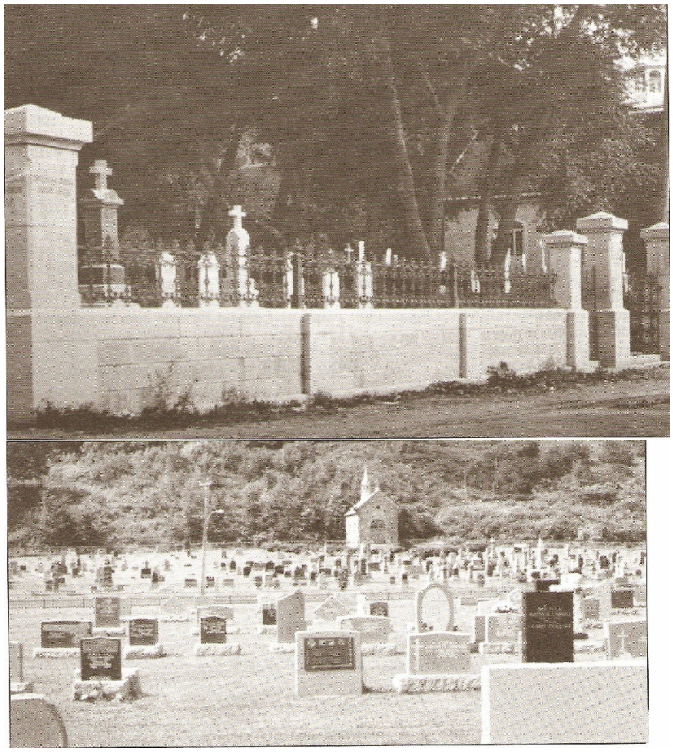


Figure 20: Cimetières de 1690 et 1914. La photo du haut est l'ancien cimetière de Sainte-Anne-de-Beaupré, celui qui date de 1690. La photo du bas est le nouveau cimetière de Sainte-Anne-de-Beaupré qui date de 1914. Ces deux photos ont été prises dans l'ouvrage suivant : L.-P. Bélanger, *Sainte-Anne-de-Beaupré; histoire et souvenirs pèlerinage et paroisse*, p. 184.

Le premier cimetière de Sainte-Anne-de-Beaupré remonte à l'an 1690 et il se trouve sur l'avenue Royale, tout près de l'ancienne église. En 1914, on décide de le déplacer au lieu de l'agrandir à cause des activités de pèlerinage. Les personnes ont pris en compte que

chaque année le nombre de pèlerins augmentait. C'est pour cette raison que le cimetière a été déménagé. Le nouveau cimetière est toujours sur l'avenue Royale, mais se trouve un peu plus loin de la basilique et des autres bâtisses religieuses. Le cimetière est localisé de chaque côté de la rue. Ce nouveau cimetière possède une chapelle faite en pierres de taille avec un toit de tôle à la canadienne. La porte et les fenêtres sont faites de bois. Sur le pignon, on retrouve une croix.

Figure 21 : Statues de Saint-Anne, de l'Immaculée Conception et de Saint-Joseph. Photo des statues inventoriées de Sainte-Anne-de-Beaupré. À gauche, on a la statue de sainte Anne, au centre celle de l'Immaculée Conception et à droite, la statue de saint Joseph. C'est trois photos ont été prises sur le site du répertoire du patrimoine culturel du Québec [en ligne] :
http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=114738
http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=114736
http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=114735

Le monument de sainte Anne fait partie de l'ensemble institutionnel de la basilique de Sainte-Anne. Cette statue est inventoriée. Elle a été faite par Émile Brunet et érigée en 1959 près de la basilique. Elle se trouve sur deux bassins superposés. Elle est faite de bronze et mesure neuf mètres de haut par trente-deux mètres de diamètres, les bassins étant compris.[138] La statue de l'Immaculée Conception, elle aussi est inventoriée, mais elle ne fait pas partie de l'ensemble institutionnel de la basilique, mais de l'ensemble de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. La statue de saint Joseph fait aussi partite de et

[138] S. BAILLARGEON, *Votre visite au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré*, p. 13.

ensemble et il est aussi dans les monuments inventorié. Il se trouve en face de la chapelle de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours.[139]

Figure 22 : Couvent de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. Photo prise sur le site du répertoire du patrimoine culturel du Québec [en ligne] : http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=114733.

Ce couvent, créé en 1871, accueillait les sœurs de la Charité, mais, en 1897, ce sont les sœurs du Perpétuel-Secours, des sœurs franciscaines qui vont prendre de la place. Le clocher est recouvert de tôle surmontée d'une croix. On retrouve aussi une rosace. Ce monument a été inventorié dans l'ensemble institutionnel de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de Sainte-Anne-de-Beaupré.[140] Le couvent est fait en briques.

[139] S. BAILLARGEON, *Votre visite au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré*, p. 15.
[140] S. BAILLARGEON, *Votre visite au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré*, p. 163-164.

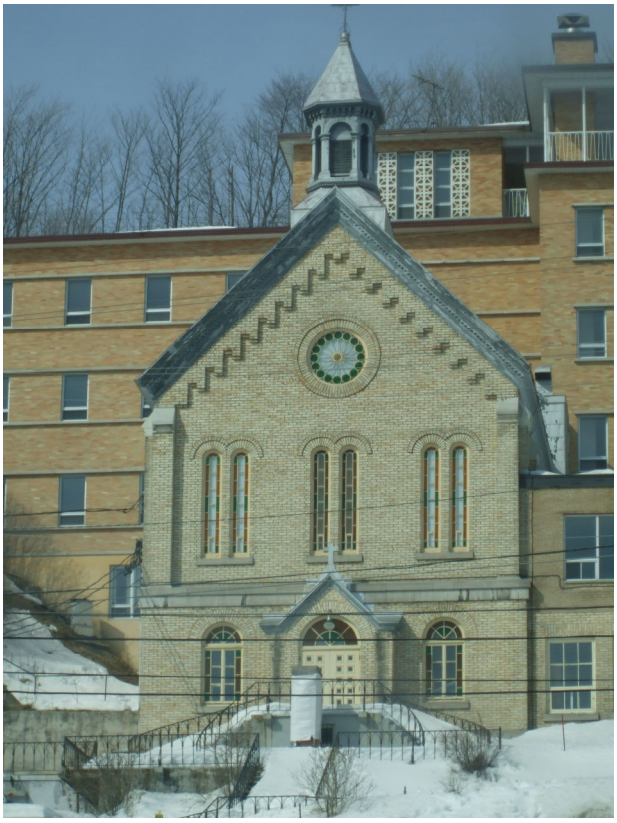


Figure 23 : Chapelle de Notre-Dame-du-Perpértuel-Secours. Photo prise par Lysanne Juneau en mars 2009.

La chapelle fait aussi partie de l'ensemble de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. Elle a également été inventoriée. La première chapelle a été construite en 1899, mais on l'a détruite en 1924 pour en reconstruire une plus grosse. Elle est faite de briques jaunes et son toit est en tôle. La chapelle est de plan rectangulaire et possède des arcs en plein cintre. Elle est reliée au couvent. Elle se trouve juste devant le couvent en face de l'avenue Royale.

Figure 24 : Couvent des Rédemptoristines. Photo prise sur le site du répertoire du patrimoine culturel du Québec :
http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=93391

Le couvent se trouve dans l'ancien château Ranvoyzé. C'est un monument historique cité. Les moniales Rédemptoristines vont s'y installer vers 1905 jusqu'en 1990 où elles vont déménager à Québec à cause du peu de nouvelles arrivantes. Le couvent a eu quelques autres locataires comme Elzère-Alexandre Taschereau, Alphonse Lemieux et Morissette et Côté construction.

Ce couvent possède sa propre chapelle extérieure qui a été construite, vers 1906, par Georges-Émile Tanguay. Les fenêtres sont en forme d'ogive. Il y a des lucarnes à pignon. Le clocher est à ornementation gothique et a un toit à tôle en plaque. La chapelle possède des ornementations de pierres.

Le monastère des pères Rédemptoristes a été construit entre 1900 et 1930. Il suit un plan en «L». Il est relié à la basilique par un passage intérieur et collé au Juvénat. Il est recouvert de pierres de taille et ses fondations sont faites de pierres. Le toit est fait de tôle à la canadienne. Il possède aussi une tourelle.

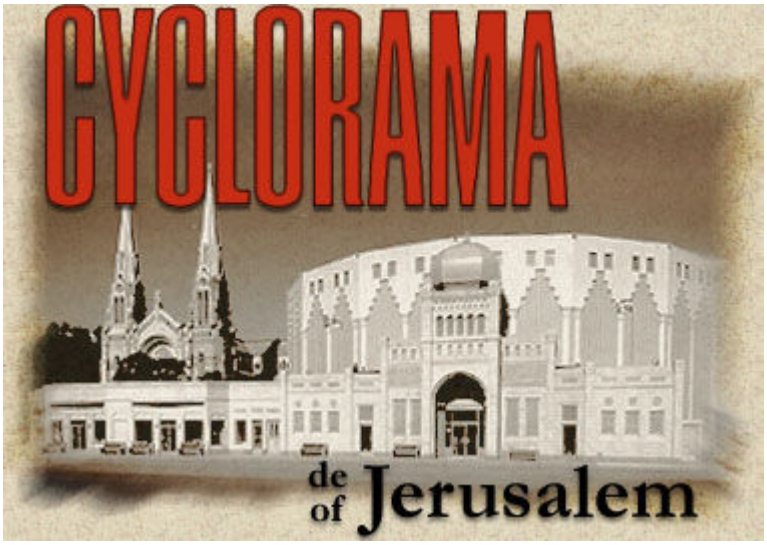


Figure 25 : Cyclorama de Jérusalem. Photo prise sur le site du Cyclorama de Jérusalem : www.cyclorama.com

Le cyclorama de Jérusalem a été créé vers 1895. Son concepteur est le peintre Brune Piglhein de Munich. Le tableau qui se trouve dans le cyclorama a été peint par Paul Philippotaux, Mégé, Gros Austin, Grover et Corwin entre 1878 et 1882. Ce tableau de 110 mètres de diamètre par 14 mètres de haut a voyagé dans le monde avant son arrivée à Sainte-Anne-de-Beaupré. Les personnes qui ont racheté la toile ont choisi un emplacement stratégique à Sainte-Anne, car c'est la jonction entre le quai et le chemin de fer. Au moment de l'installation du cyclorama, il y avait encore un quai et un chemin de fer et c'était par ces moyens que la majeure partie des pèlerins voyageaient. En 1915, on décida de donner un cachet Proche-Orient à la bâtisse du cyclorama.[141] Le cyclorama est le dernier élément du patrimoine religieux de Sainte-Anne-de-Beaupré.

[141] L.-P. BÉLANGER, *Sainte-Anne-de-Beaupré; histoire et souvenirs pèlerinage et paroisse*, p. 150.

6.5.2. Beaupré

6.5.2.1. Ensemble institutionnel de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire

Figure 26 : Église de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire à Beaupré sur la Rue Fatima Est. Photo prise sur le site du répertoire du patrimoine culturel du Québec, elle a le statut inventorié. **http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=114693**.

Beaupré est une ville très jeune, ce qui fait que son patrimoine religieux l'est également. Une chapelle temporaire est construite en 1927. Cette chapelle passa au feu en janvier 1953 et on construisit à la place de cette chapelle, une église permanente en 1953. C'est en 1955 qu'elle fut inaugurée. L'architecte-concepteur Fernand Caron était chargé de ce projet. Elle fut construite en pierre à l'extérieur et en bois à l'intérieur. Elle est de forme rectangulaire. Les gardes portes sont en fer ornemental. La porte principale (la centrale) est entourée de colonnes et de sculptures du sculpteur Émile Brunet. On y retrouve aussi des impostes en demi-cercle.[142] Cette église est de forme légèrement trapue, robuste et sobre. Elle porte le nom d'église de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire.[143]

[142] Répertoire du patrimoine culturel du Québec, *Église de Beaupré*, http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=114693.
[143] *Histoire de Beaupré 1928-1978*, p. 143.

Figure 27 : Charnier de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire. Photo prise sur le site du répertoire du patrimoine culturel du Québec. Le Charnier a le statut inventorié.
www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=114699.

On retrouve dans cet ensemble un Charnier, c'est-à-dire, un endroit où on enterrait les morts en grands nombres. Il se situe sur la rue Fatima tout près du cimetière et de l'église. Le cimetière, comme le reste de l'ensemble de Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire, a un statut d'inventorié. Il y a aussi le presbytère qui fait partie de cet ensemble religieux. Le presbytère a été construit vers 1929. Les seuls éléments de valeurs du presbytère sont les meubles en noyer noir qui appartenaient à Monseigneur Ignace Bourget. Le presbytère est fait à partir d'un plan carré à 2½ étages. Le toit est en pavillon, les corniches à modillons et les lucarnes à pignon. Il est fait de briques et le toit de tôles à la canadienne. Le presbytère est situé 2 rue de Fatima Est à Beaupré entre l'église et l'école primaire. Ce sont les seuls éléments religieux qu'on retrouve à Beaupré.[144]

[144] *Histoire de Beaupré 1928-1978*, p. 136.

6.5.3. Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente

Figure 28 : Chapelle de Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente. Photo prise sur le site du répertoire du patrimoine culturel du Québec : http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=114725.

Comme il en a été mention précédemment, Saint-Louis est née d'une loi qui a séparé des terres de Saint-Joachim et du Cap-Tourmente. Cette petite municipalité appartient au Séminaire de Québec, ce qui fait qu'on retrouve, en grande partie sur cette terre, des éléments religieux. Ces éléments religieux sont tous inventoriés, sauf le monastère. Il y a deux autres monuments qui sont les monuments de Saint-Joseph-à-l'Enfant-Jésus et le monument de Saint-Louis-de-Gonzague. Il y a également deux grands bâtiments religieux, dont une chapelle et un monastère. La chapelle de Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente a été construite en 1780-1781 par l'architecte-concepteur Pierre Émond et le constructeur Pierre Ménard. Elle est de forme rectangulaire. À l'intérieur, on retrouve une toile (126.5x99cm) du XVIIIe siècle qui a pour sujet Saint-Louis-de-Gonzague. Le monastère, lui, a été construit entre 1761 et 1790. Il est du type architectural des toits à deux versants à pente forte. Il est aussi à base rectangulaire et il est fait de pierres. Il possède des lucarnes à pignon et des fenêtres à battants. Il n'a que 2½ étages.[145]

[145] Site du répertoire du patrimoine culturel du Québec : http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/detailBien.do?methode=consulter&bienId=114725.

Chapitre 7

7. Développement

7.1. Situation actuelle

Le volet économique tient une place importante dans la MRC de la Côte-de-Beaupré. C'est pourquoi certains outils peuvent être utilisés pour structurer la prise de décisions. Ainsi, le diagnostique industriel du territoire effectué en 2004 par le SADC de Charlevoix en collaboration avec le CLD de la Côte-de-Beaupré a élaboré un profil industriel du territoire.

7.1.1. Aménagement, population et main d'œuvre

Le développement résidentiel de la communauté urbaine de Québec au début des années 1980 a apporté d'importantes modifications au niveau de l'aménagement. Autrefois, ce dernier s'effectuait au centre de la municipalité. Dorénavant, il s'effectue aux extrémités du territoire et décroît constamment dans la partie centrale.

Au point de vue démographique, une croissance de 4% est estimée entre 2001 et 2026.[146] Entre 2001 et 2006, les villes de Beaupré et Sainte-Anne-de-Beaupré ont subi une hausse démographique : 8,9% pour Beaupré et 1,9% pour Sainte-Anne-de-Beaupré.[147] En 2001, plus de la moitié des résidents de la Côte-de-Beaupré travaillaient sur un autre territoire que celui de la MRC.

Plus de 50% des emplois se retrouvent dans les secteurs des arts, de l'enseignement, des services sociaux, des services publics, de l'hébergement, de la restauration, du commerce de gros et du commerce au détail. Le taux de chômage, pour sa part, diminue

[146]Firme Roche *Diagnostic et planification de développement industriel de la MRC de La Côte-de-Beaupré,* p. 13.
[147] CLD de la Côte-de-Beaupré, *PALÉE 2008-2013*, p. 8.

constamment. Par exemple, il est passé de 14,9% en 1981 à 7,1% en 2001.[148] Ceci est dû aux améliorations des conditions du marché du travail qui fait en sorte que les entreprises sont contraintes à trouver la main-d'œuvre nécessaire à leurs opérations. Au niveau du revenu annuel, il y a des différences notables entre les municipalités du territoire. Celles où le revenu est le plus bas sont Sainte-Anne-de-Beaupré, Château-Richer et Saint-Tite-des-Caps.

Le territoire peut être considéré en trois zones : zone rurale et de campagne, zone de l'activité commerciale et manufacturière ainsi que zone de banlieue. Dans le cas des municipalités étudiées dans le présent plan de gestion, elles se retrouvent toutes dans la deuxième zone sauf pour Saint-Louis-de-Gonzague-de-Cap-Tourmente. En général, les habitants demeurent sur le même territoire que celui sur lequel ils travaillent. Saint-Louis-de-Gonzague-de-Cap-Tourment, pour sa part, fait partie de la zone rurale et de campagne.

7.1.2. Secteur industriel

Le secteur industriel, quant à lui se concentre à l'Ange-Gardien et à Beaupré. Cette dernière ville possède même un parc industriel occupant 832 000 m^2.[149] Cette superficie a presque quadruplé depuis les années 1980. En 2004, 52 752 m^2 soit 6% étaient disponibles dans la partie ouest du parc pour de futurs développements.[150] Pour l'instant, ce parc permet de concentrer les activités industrielles dans un même pôle évitant ainsi les impacts négatifs sur d'autres secteurs.

À Sainte-Anne-de-Beaupré, en particulier, il y a des zones mixtes, c'est à-dire, des zones qui permettent l'usage de l'industrie légère, mais non de l'industrie contraignante. En 2004, quelques terrains étaient encore disponibles pour l'implantation d'éventuelles

[148] Firme Roche, *Diagnostic et planification de développement industriel de la MRC de La Côte-de-Beaupré*, p. 14.
[149] Firme Roche, *Diagnostic et planification de développement industriel de la MRC de La Côte-de-Beaupré,* p. 7.
[150] Firme Roche, *Diagnostic et planification de développement industriel de la MRC de La Côte-de-Beaupré*, p. 7.

industries légères. Toutefois, celles-ci ne devraient pas nécessiter de grands espaces pour l'entreposage en raison de la grandeur des terrains.
Le développement industriel ne s'est pas fait sur une grande échelle depuis ses débuts. Cela a donc permis une cohabitation entre les occupations traditionnelles et de type rural. La MRC compte aujourd'hui un bon nombre d'entreprises manufacturières. Les secteurs primaires et secondaires ont une place importante dans l'économie locale. La plupart des entreprises du secteur primaire se répartissent dans les secteurs agricole et forestier bien qu'il y ait quelques entreprises spécialisées dans le domaine des carrières et sablières. En ce qui concerne le secteur forestier, bien qu'il y des restrictions sur les aires protégées, la MRC profite d'un centre de production de plants forestiers. Ce dernier est installé à Sainte-Anne-de-Beaupré depuis 1983. Pour sa part, Abitibi Bowater détient les droits de coupe forestière sur les terres publiques.

La fabrication et la construction composent le secteur secondaire. La transformation du bois est la plus importante sur le territoire. C'est donc, avec raison, que l'usine de production de papier implantée à Beaupré est un atout important dans l'économie locale, générant à elle seule 28% de l'emploi manufacturier.[151] L'usine est très efficace et presque toute sa production est destinée à l'exportation. De plus, Caron & Guay est une entreprise non négligeable. Active dans la communauté depuis 1957, elle se développe de plus en plus chaque année. Sa progression se chiffre à 20% par année.[152] Profitant d'un essor économique, quelques entreprises se sont développées. On note par exemple Les Ateliers Régis Lessard, fabricant de pièces et de matériel mécanique installés à Sainte-Anne-de-Beaupré.

De son côté, le secteur agroalimentaire est en pleine expansion. Il se compose de petites entreprises se spécialisant dans la préparation de produits laitiers et la fabrication de produits de boulangerie. Parmi ces entreprises, on note, par exemple, la présence de la Fromagerie Côte-de-Beaupré, fondée à Sainte-Anne-de-Beaupré en 1997. Offrant des

[151]Firme Roche, *Diagnostic et planification de développement industriel de la MRC de La Côte-de-Beaupré*, p. 26.
[152]Firme Roche, *Diagnostic et planification de développement industriel de la MRC de La Côte-de-Beaupré*, p. 30.

fromages spécialisés, sa clientèle est surtout régionale, mais accueille aussi des touristes de passage. De 1997 à 2005, son nombre d'employés est passé de 3 à 38.[153]

D'autres industries se sont également développées sur le territoire. Notons entre autre l'industrie de l'imprimerie dont l'établissement le plus important est La Revue situé à Sainte-Anne-de-Beaupré.

En outre, le secteur manufacturier est celui qui a connu la plus grande croissance au cours des quinze dernières années entraînant la création de plus de mille emplois.[154] Ce secteur est très diversifié et s'appuie en grande partie sur un entreprenariat local.

Dans un autre ordre d'idée, le territoire de la MRC est muni d'infrastructures stratégiques pour le développement. Parmi ceux-ci, on retrouve un réseau de transport qui relie Québec, Charlevoix, ainsi que les régions qui se retrouvent plus au nord. Celui-ci permet la circulation et le transport de marchandises. Il y a aussi une voie ferroviaire et un réseau de télécommunication moderne. Bien sûr, on retrouve également un parc industriel aménagé à Beaupré. De plus, certaines organisations offrent des services aux entreprises telles que le centre local de développement de la Côte-de-Beaupré (CLD). Au niveau gouvernemental, plusieurs organisations œuvrent dans le développement économique : La Communauté Métropolitaine de Québec (CMQ), Pôle Québec-Chaudière-Appalaches, Développement Économique Canada ainsi que le Ministère du Développement économique et régional et de la Recherche (MDERR). La CMQ, en particulier, s'occupe de l'urbanisme, de l'aménagement ainsi que de la gestion et la planification des matières résiduelles.[155]

Les principaux facteurs d'attraction de la Côte-de-Beaupré sont la localisation géographique et la qualité de vie dans la région. En effet, la MRC est un véritable carrefour entre la Côte-Nord et la ville de Québec avec son réseau routier et son chemin

[153] Firme Roche, *Diagnostic et planification de développement industriel de la MRC de La Côte-de-Beaupré*, p. 31.
[154] CLD de la Côte-de-Beaupré, *PALÉE 2008-2013*, p.6
[155]Firme Roche, *Diagnostic et planification de développement industriel de la MRC de La Côte-de-Beaupré,* p.34

de fer. Ceci permet donc un accès au bois de la Côte-Nord. De plus, la région est un territoire historique comportant de nombreux attraits touristiques tels que le mont Sainte-Anne et la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré.

L'effort de développement doit donc se concentrer sur l'importance de transformer les matières premières recueillies dans la région ainsi que développer les secteurs économiques de façon horizontale avec l'agrotourisme et le concept de paysage habité. Il faut aussi porter le développement sur les entreprises qui ont déjà créé des emplois sur le territoire.

En 2006, les décideurs politiques et le monde de l'agriculture tenaient un sommet sur l'agriculture et de la forêt qui s'est soldé par un Plan de remise en culture des terres en friche sur le territoire de La Côte-de-Beaupré.[156] Le plan nécessite un agent de développement agricole pour permettre la réalisation de projets qui n'ont jamais été mis à terme. L'outil recommandé pour ce plan est la pérennité de la banque de terres en friche. Aussi, il est recommandé dans le plan de mettre en branle un programme d'implantation et d'intégration architecturale dans le but de protéger le patrimoine agricole qui comprend des granges, des fours à pain, des moulins à farine, etc. Le plan propose aussi le développement de produits de niche, ce qui pourrait développer une identité géographique. Ces produits distinctifs contribueraient au rayonnement de la région au travers du monde. Le président des Caisses Desjardins serait même prêt à contribuer en créant des coopératives pour supporter le développement de l'agriculture et de la forêt. Mais, avant, il faut que les élus municipaux règlent les problèmes des périmètres d'urbanisation qui retarde le développement agricole et la mise en valeur des paysages. En effet, il y a des contentieux autour de ceux-ci depuis que l'aménagement du territoire a été confié à la Communauté métropolitaine de Québec. De plus, la tenue de ce sommet a fait valoir d'autres caractéristiques importantes. Par exemple, il y a eu apparition de nouvelles techniques au cours des dernières années et le nombre d'exploitation a augmenté. Tous les participants s'entendent sur le fait que l'aménagement du territoire devra se faire en conformité avec la conservation des paysages.

[156] CLD de la Côte-de-Beaupré, *PALÉE 2008-2013*, p.16.

7.1.3. Secteurs touristique et culturel

Au niveau touristique, un forum s'est tenu le 14 juin 2007.[157] Ce secteur connaît des hauts et des bas dépendamment de la conjoncture. Celle-ci dépend elle-même de facteurs dont certains ne peuvent être influencés par les acteurs. Le forum des intervenants touristiques visait donc à identifier les facteurs influençables et développer des stratégies. On peut identifier quatre grandes familles du secteur touristique : le tourisme d'affaires, l'agrotourisme et la gastronomie, le tourisme culturel et religieux ainsi que le tourisme sportif et de plein air. Les réflexions portaient sur les infrastructures et l'aménagement du territoire, le développement de projets et leur soutien, la disponibilité, l'accueil, la formation et la rétention des ressources humaines ainsi que la promotion et la mise en marché du secteur touristique. Plusieurs propositions ont donc été faites par des intervenants. Ainsi, plusieurs veulent réaménager le boulevard Sainte-Anne et aménager des accès au fleuve ainsi que des parcs riverains dans certaines municipalités comme Sainte-Anne-de-Beaupré. Il est également important de travailler en collaboration avec la région de Charlevoix entre autre pour le développement du massif. Aussi, il faut que tous les intervenants s'entraident pour un plus grand rendement du tourisme notamment dans la tenue d'activités ou le développement de forfaits.

7.1.3.1. Tourisme d'affaires

La tenue de congrès et de réunions d'affaires compte pour un grand pourcentage des recettes des hôtels du territoire. La bonification des infrastructures d'accueil du tourisme d'affaires est donc vue comme un élément important pour offrir un produit de qualité à une clientèle extérieure, c'est-à-dire le reste du Québec, l'Ontario, les Maritimes et le nord-est des États-Unis.[158] Elle est aussi importante pour accroître le taux d'occupation et faire en sorte que les hôtels connaissent un meilleur taux d'occupation en dehors de la saison forte de ski.

[157] CLD de la Côte-de-Beaupré, *PALÉE 2008-2013*, p. 19.
[158] CLD de la Côte-de-Beaupré, *Rapport du Forum des intervenants touristiques de la Côte-de-Beaupré*, p. B-4.

7.1.3.2. Agrotourisme

Les entreprises de qualité en agrotourisme se multiplient sur le territoire de la Côte-de-Beaupré. La qualité des produits, leur diversité et leur accès contribuent à la croissance de ce secteur touristique. Même les restaurateurs locaux y ont de plus en plus recours. Il ne reste maintenant qu'à promouvoir les produits de la Côte-de-Beaupré plus qu'ailleurs dans la région. Aussi, la nouvelle politique nationale de la ruralité pourra contribuer au développement de ce secteur.

7.1.3.3. Le tourisme sportif et de plein air

La Côte-de-Beaupré possède de nombreux attraits naturels permettant les activités sportives, le plein air, la randonnée, l'observation de la nature et l'écotourisme.[159] Il y a aussi possibilité de pratiquer des activités sportives de compétition ou à sensation forte grâce notamment au Mont-Sainte-Anne. Ce dernier compte 850 000 visiteurs par an et le Canyon Ste-Anne en compte 100 000.

7.1.3.4. Tourisme culturel et religieux

Il y a de nombreux événements culturels chaque année sur la Côte-de-Beaupré. Parmi ces événements, on retrouve le Festival de l'Oie des Neiges, le Festival Arts et Reflets, la Route de la Nouvelle-France en peinture, le festival Ombres et lumières, le Sentier des arts et le Symposium de sculpture. Le Musée de l'abeille, quant à lui, accueille 75 000 visiteurs chaque année.[160] Quant au tourisme religieux, il compte, à lui seul, 1 500 000 visiteurs par année.[161] Il est donc nécessaire de conserver les édifices religieux et leur vocation, le mariage des vocations religieuse et culturelle, la sensibilisation de la population à l'importance du patrimoine religieux, la diversification des clientèles ainsi que le développement de projets de mise en valeur du patrimoine religieux. Ce dernier ne se limite pas à la Basilique et c'est pourquoi il faudrait donner un coup de main aux intervenants du tourisme religieux.

---

[159] CLD de la Côte-de-Beaupré, *Rapport du Forum des intervenants touristiques de la Côte-de-Beaupré*, p. B-5.
[160] CLD de la Côte-de-Beaupré, *Rapport du Forum des intervenants touristiques de la Côte-de-Beaupré*, p. B-6.
[161] CLD de la Côte-de-Beaupré, *Rapport du Forum des intervenants touristiques de la Côte-de-Beaupré*, p. B-6.

Pendant le forum, la plupart des intervenants ont manifesté l'intention d'embaucher du personnel. Les entreprises qui ont le plus de difficulté à recruter du personnel sont en lien avec l'agriculture, la foresterie, la pêche et la chasse, la fabrication ainsi que l'hébergement et la restauration. Ces difficultés sont liées au manque de main d'œuvre en raison de la situation géographique, du caractère saisonnier des emplois offerts et des conditions de travail. De plus, la main d'œuvre actuelle est vieillissante et devra partir bientôt à la retraite. Les intervenants voudraient engager des immigrants, ce qui contribuerait au multilinguisme de la Côte-de-Beaupré. Aussi, il y aurait possibilité de s'échanger les employés selon la saison pour leur permettre d'avoir un emploi à l'année et non plus saisonnier.

Au niveau culturel, le 28 juin 2005, la MRC a adopté une politique culturelle dans le but de faire de la culture un secteur important du développement territorial.[162] La culture contemporaine est également un enjeu.

Une politique familiale a été adoptée en 2006.[163] Elle fait appel à plusieurs champs tels que la culture, les loisirs, le sport, l'environnement et les parcs, le transport, l'aménagement du territoire ainsi que la qualité de vie des familles. Cette politique est au centre des mesures mises en place pour encourager le développement économique, social et culturel. Elle veut créer une culture favorable aux familles dans tous les domaines. Pour se faire les municipalités s'engagent en plusieurs points. Ainsi, elles créeront un milieu dynamique et promouvrons les activités de chaque municipalité pour susciter l'envie de nouvelles familles de s'implanter sur le territoire. Elles informeront aussi les familles de toute décision prise qui pourraient les concerner. Elles valoriseront également le multiculturalisme, la communication entre les différents groupes et organismes ainsi que les liens intergénérationnels. Elles créeront un environnement propice à la qualité de vie dans les secteurs du logement, du transport, des loisirs, des activités culturelles et du sport. Elles supporteront aussi chaque membre de la famille pour qu'il puisse accomplir pleinement son rôle dans la vie économique, sociale et culturelle.

[162] CLD de la Côte-de-Beaupré, *PALÉE 2008-2013*, p.12.
[163] CLD de la Côte-de-Beaupré, *PALÉE 2008-2013,* p. 20.

En 2007, des experts de pôle Québec-Chaudières-Appalaches remettaient leur rapport en matière d'évaluation du potentiel d'attraction de La Côte-de-Beaupré.[164] Ceux-ci n'envisagent rien de moins qu'un changement de mentalité de la part des acteurs dans leur façon de concevoir le développement économique. Ils mentionnent qu'il faut revoir le territoire avec des yeux neufs au niveau de ses forces et ses faiblesses. Leurs recommandations tournent autour de la nécessité d'une approche concertée, de l'urgence d'agir autour des forces du milieu, de l'importance d'améliorer l'image du territoire et l'identification de créneaux porteurs c'est-à-dire l'agroalimentaire et l'agroforesterie.

7.2. Forces et faiblesses

Si l'on fait le bilan des forces et faiblesses de la MRC, établi dans le diagnostic industriel de la MRC de La Côte-de-Beaupré[165], malgré qu'il y ait plusieurs forces, les faiblesses demeurent toutefois grandes.

Au point de vue géographique, la MRC se démarque par l'immensité de son territoire non-habité, ses importantes ressources forestières ainsi que par sa situation favorisant la circulation et les échanges commerciaux. Cependant, les activités socio-économiques se concentrent près du fleuve et le secteur industriel est une zone inondable. Le territoire est enclavé par un relief montagneux et la majorité de celui-ci est agricole et difficilement accessible. De plus, le territoire est en périphérie externe de l'axe Québec-Montréal.

En ce qui concerne la socio-économie et la main d'œuvre, la MRC jouit d'entrepreneurs locaux dynamiques. Néanmoins, la population est vieillissante et a un faible poids démographique. Il y a un déficit de navettage pour la main d'œuvre et celle qui est qualifiée est plus rare. De plus, les jeunes adultes s'exilent.

Du côté de la structure économique, il y a des avantages notoires, notamment la présence d'entreprises importantes et dynamiques et une grande notoriété au niveau touristique.

[164] CLD de la Côte-de-Beaupré, *PALÉE 2008-2013*, p. 22.
[165] Firme Roche, *Diagnostic et planification de développement industriel de la MRC de La Côte-de-Beaupré,* p. 36.

Aussi, il y a un bon nombre d'entreprises se spécialisant dans la fabrication de portes et fenêtres telles que Caron & Guay et dans la fabrication de produits mixtes de bois, d'aluminium, d'acier et de vitre. Toutefois, il y a peu d'entreprises intermédiaires et les créneaux manufacturiers sont peu diversifiés. De plus, l'économie est beaucoup trop tributaire d'une multinationale et les perceptions d'orientations économiques sont trop centrées sur le tourisme.

Quant à l'aménagement du territoire, les forces sont minimes par rapport aux faiblesses. Ainsi, la seule force est la présence d'un parc industriel à Beaupré. Parmi les faiblesses, on retrouve le fait que les espaces industriels soient limités et dispersés. Ajouté à cela le manque de vision et de concertation dans la planification de l'aménagement, cela donne une absence de pôle structurant fort et diversifié dans la MRC. Aussi, il y a un manque d'infrastructures immobilières d'accueil tels les motels industriels. L'absence de pôle de population dominant n'aide pas non plus à pallier le manque de diversité dans l'offre de logement.

En ce qui concerne les infrastructures, il y a plus de forces que de faiblesses. Effectivement, il y présence, sur le territoire, d'un bon réseau (routier et ferroviaire) qui permet l'accès aux grands marchés de l'Amérique du nord. De plus, le Port de Québec qui est ouvert à l'année et l'aéroport se trouvent très près du territoire. Cependant, le réseau d'égouts n'est pas complété. Une infrastructure de traitement des déchets industriels serait nécessaire et l'absence de transport en commun limite la mobilité de la main d'œuvre.

Pour ce qui est de la concertation régionale, la MRC jouit de la présence d'une SADC, d'un CLD et d'un CLE qui offrent des services de façon continue. Aussi, la section Est de la chambre de commerce favorise l'intérêt des gens d'affaires de la Côte-de-Beaupré. Par contre, il y a peu d'échanges entre les élus et le monde des affaires et ce dernier ne s'est pas regroupé lors de la dissolution de la Chambre de commerce. De plus, le développement manufacturier est peu valorisé par la MRC et il manque de cohésion dans la planification stratégique du territoire. Bref, la MRC possède plusieurs forces lui

donnant accès à un avenir promoteur, mais plusieurs faiblesses devront être réglées au départ dans le processus de développement.

7.3. Stratégies

La MRC a établi une stratégie quant au développement industriel. Elle se veut identifier les secteurs d'excellence promoteurs, la création de conditions propices au développement et la définition de stratégies prioritaires d'appui et de partenariat. La MRC doit ainsi bâtir sur ses forces pour stimuler et maintenir la diversification et la croissance économique. Trois enjeux sont présentement prioritaires pour le développement de la MRC. Il faut qu'elle se dote d'une vision concertée et d'une planification territoriale de développement, qu'elle développe une offre d'accueil concertée au niveau des infrastructures et des services et qu'elle se positionne et s'assure d'une présence active à l'intérieur des organisations régionales.

La filière industrielle de premier niveau est prioritaire en raison du fait qu'elle est un territoire de transit pour un important volume de produits forestiers de première transformation provenant de Charlevoix et de la Côte-Nord, le secteur forestier étant un secteur très important pour la région de la Capitale-Nationale, de la présence de centres de recherche en foresterie dans la région et de la présence d'associations sectorielles dans la région.

La filière du second niveau repose sur l'agroforesterie et la transformation agroalimentaire. Même si la mise en valeur du potentiel, en raison des caractéristiques géophysiques, est difficile, il existe de grandes opportunités pour le développement d'une agriculture spécialisée au niveau des productions de produits forestiers non-ligneux notamment. Quelques types de productions animalières pourraient également être valorisés sur le territoire. En complémentarité avec le secteur primaire de l'agroforesterie,

le secteur de l'agroalimentaire et de l'agrobiotechnologie devraient observer une croissance soutenue au cours des prochaines années.[166]

Pour ce qui est de la troisième filière industrielle, elle est possible grâce à l'achalandage des touristes. C'est donc une occasion importante pour les produits de la mode vestimentaire. Puis, la proximité du centre urbain de Québec représente certaines opportunités dans l'environnement en ce qui concerne le traitement des déchets.

La MRC doit ainsi bâtir sur ses forces pour stimuler et maintenir la diversification et la croissance économique. Ceci invite toute la population à rechercher le développement maximal des potentiels. Les objectifs de cette stratégie pour maintenir la croissance économique de la région sont de développer l'entrepreneurship, stimuler la croissance des entreprises et des secteurs d'excellence et accentuer le développement de la main d'œuvre. Pour ce faire, il faut respecter deux axes, c'est-à-dire cibler les secteurs d'excellence prometteurs et créer les conditions propices au développement industriel. Les secteurs d'excellence sont le secteur de la transformation du bois, le secteur de l'agroforesterie, de l'agroalimentaire et de l'agrobiotique ainsi que le secteur touristique. Ce dernier secteur représente un potentiel de valorisation du territoire de la partie est. De plus, la MRC compte accroître le nombre d'emplois pour répondre à la demande grandissante des produits du terroir, santé et biologiques. Parmi les secteurs d'excellence, il y a aussi les secteurs des produits en plastique, matériaux composites et produits métalliques ainsi que les secteurs du textile et de l'environnement. Toutefois, avec cette stratégie la MRC sera forcée de se doter de nouvelles infrastructures.[167]

Le plan de mise en œuvre[168] repose sur trois enjeux : doter la MRC d'une vision concertée et d'une planification régionale du développement, développer une offre d'accueil concertée au niveau des infrastructures et des services ainsi que d'assure une

[166] Firme Roche, *Diagnostic et planification de développement industriel de la MRC de La Côte-de-Beaupré,* p.42.
[167] Firme Roche, *Diagnostic et planification de développement industriel de la MRC de La Côte-de-Beaupré,* p. 47.
[168] Firme Roche, *Diagnostic et planification de développement industriel de la MRC de La Côte-de-Beaupré,* p. 48.

présence active à l'intérieur des organisations régionales dans le but de se positionner et de se promouvoir. Pour le premier enjeu, il faudrait redéfinir le schéma d'aménagement et développer une concertation régionale à tous les niveaux. Pour se faire, les actions seront de revaloriser le développement industriel à l'intérieur du schéma, développer des zones industrielles régionales, créer ou favoriser le regroupement de gens d'affaires, créer ou favoriser les les regroupements municipaux, travailler au maillage d'entreprises et organiser un sommet économique entre les promoteurrs, les élus et les organismes. Pour le deuxième enjeu, il faudrait développer des infrastructures municipales dans le but de pouvoir répondre aux nouveaux besoins et aux besoins d'expansion des industries existantes ainsi que développer des structures d,acceuil facilitant l'arrivée des nouveaux investisseurs et le cheminement des dossiers sur tout le territoire de la MRC. Les actions à entreprendre seront donc de développer des zones industrielles locales et régionales, établir les devoirs de chaque municipalité en terme d'infrastructures d'accueil et consolider un guichet unique pour faire connaître les services, les potentiels d'accueil et assurer le cheminement des dossiers. Pour le troisième enjeu, il faudra établir une stratégie de marketing. Or, les actions à entreprendre seront d'identifier les personnes clés pour les représentations, mandater des représentants auprès des sommets économiques et autres liens d'affaires, assurer un consensus sur le positionnement existant et organiser des visites du territoire pour faire connaître les potentiels.

De plus, il y a la présence d'investisseurs étrangers potentiels. Il faut toutefois les retenir en gardant un milieu de vie beau et attrayant. En ce sens, il existe des concensus pour entreprendre l'amélioration du grand boulevard qui traverse le territoire, pour offrir des accès au fleuve et pour l'adaptation des plans d'urbanisme municipaux aux divers outils de planification de la MRC comme plan d'action de la politique familiale.

Il faut tout d'abord protéger et mettre en valeur le caractère patrimonial de La Côte-de-Beaupré. Dans ce but, il faudra négocier de nouvelles ententes de développement avec le MCCCFQ, le Fonds du patrimoine culturel québécois, la Conférence régionale des élus de la Capitale-Nationale et d'autres partenaires. Il est nécessaire également de constituer l'avenue Royale en site du patrimoine et faire connaître les ressources disponibles afin

d'assurer une rénovation fidèle des maisons patrimoniales. Les municipalités sont aussi invitées à citer des bâtiments d'intérêt patrimonial.

Au plan touristique, il faut améliorer les infrastructures d'accueil touristique en relocalisant le bureau d'accueil touristique, harmoniser l'affichage commercial afin de respecter le caractère historique et patrimonial de la Côte-de-Beaupré et soutenir les projets d'accès au fleuve Saint-Laurent et les activités de sensibilisation et de mise en valeur du fleuve.

7.4. Projets

En haut de la liste des projets, on retrouve le projet de revitalisation du boulevard Saint-Anne. Critiqué pour son manque de respect envers les lieux qu'il traverse, il fait l'objet de plusieurs projets de réaménagement au niveau entre autre de la signalisation et de l'aménagement paysager. Pour créer une zone d'ambiance, il y a un projet de pavoisement sur toute la longueur de la route 138. On veut également diminuer la vitesse maximale sur la route de façon à ce que les automobilistes puissent apprécier les attraits de la route. Il faudra également corriger l'anarchie des usages, le zonage, l'affichage, l'allure et le volume des bâtiments. Pour inciter les commerçants à améliorer l'aspect physique des bâtiments, il faudra tenter de créer un sentiment d'émulation chez les résidents. Une piste cyclable sera aussi aménagée le long de la route 138 en lien avec les villages et les sites d'intérêt. Pour maximiser l'aménagement de la route, un comité regroupant la MRC, les municipalités, le CLD, Hydro-Québec et le ministère des transports sera créé.[169]

La ville de Sainte-Anne-de-Beaupré, quant à elle, veut refaire apporter des améliorations à ses aménagements actuels. Ainsi, elle veut détruire l'ancien hôpital pour le remplacer par un parc qui ferait voir la basilique sous un autre jour. Dans le même ordre d'idée, il y

[169] CLD de la Côte-de-Beaupré, *Rapport du Forum des intervenants touristiques de la Côte-de-Beaupré*, p. C-4

a des projets de frasques pour le musée de sainte Anne, un projet de fontaine et un projet d'aménagement des abords du quai de Sainte-Anne-de-Beaupré.

La véloroute Marie-Hélène Prémont fait l'objet d'un projet de mise en valeur. Celle-ci emprunte la route de la Nouvelle-France pendant plus de la moitié de son parcours.[170] L'aménagement et l'urbanisme respecteront le fait que l'avenue royale constitue la plus ancienne route rurale de l'Amérique. Lors de la mise en valeur, des degrés de difficultés seront identifiés pour faciliter l'usage des cyclistes.

Un meilleur accès au fleuve fait également partie des projets dans chaque municipalité riveraine pour la population locale et les touristes. Il y aurait donc aménagement d'aires récréotouristiques qui utiliseraient le fleuve comme moteur du tourisme. Ainsi, on veut inciter les commerces qui possèdent un accès au fleuve à aménager des espaces à l'arrière pour la clientèle dans la mesure du possible. Il faudrait également réserver les terrains vacants le long de la route 138 pour en faire des haltes le long du fleuve. En ce qui concerne le projet de la Route bleue, il faudra aménager des emplacements pour accoster qui seront en harmonie avec les activités déjà existantes. Les réseaux de pistes cyclables et piétonnières devront rejoindre le fleuve en divers endroits. Un belvédère sur la route 138 sera aménagé dans le but de pouvoir observer le fleuve, Québec et l'île d'Orléans. Il faut toutefois faire attention à la limite des hautes eaux qui peuvent freiner le développement.

La poursuite de l'aménagement de la route de la Nouvelle-France est toujours un projet important. Elle est composée de plus de mille bâtiments ancestraux qui sont répartis en maisons d'artisans, manoirs, moulins édifices religieux, sites archéologiques, etc. La route suit sensiblement le même tracé que lors de sa création en 1683 représentant l'évolution de l'habitat mélangeant des maisons d'inspiration française et québécoise d'époques différentes ainsi que des caveaux à légumes, des chemins de croix et des chapelles. Pour favoriser la mise en valeur, la MRC compte sensibiliser la population à l'importance de cette route au niveau de l'amélioration du cadre de vie, du

[170] CLD de la Côte-de-Beaupré, *PALÉE 2008-2013*, p. 11.

développement du tourisme culturel et de la vie économique du territoire. La mise en valeur de la route devra se faire dans l'élaboration du schéma métropolitain d'aménagement et de développement de la Communauté métropolitaine de Québec. Il faudra également favoriser la diffusion de la connaissance historique en lien avec cette route et la mettre à jour à l'aide des différents intervenants. Puis, le soutien des actions de développement et de promotion de la route sera nécessaire. Pour cela, différents acteurs tels que les restaurateurs et les élus municipaux seront mis à contribution.

Il faudra encourager la consommation du produit culturel par la population locale et touristique. Pour ce faire, il faudra soutenir les différentes infrastructures telles que les centres de généalogie, les bibliothèques, les centres d'interprétation, les sites historiques, les sites naturels, etc. Bref, la MRC veut consolider les différentes infrastructures déjà présentes sur le territoire, soutenir le développement de projets d'infrastructures et d'équipements nouveaux et complémentaires ainsi qu'encourager le maintien de bibliothèques et même implanter des services de bibliothèque dans chacune des municipalités.

L'adoption de règlements plus sévères en ce qui concerne l'environnement et l'aménagement du territoire est une préoccupation présente au sein de la MRC

Les familles désirent se doter d'une piscine régionale couverte qui pourrait être éventuellement comprise dans un centre multisports.

Un projet de développement de l'industrie éolienne est possible avec la participation espérée de la MRC au projet éolien du TNO, projet qui aura des répercussions importantes sur la Côte-de-Beaupré.

Des travaux de réaménagement du viaduc et de l'accès au Mont-Sainte-Anne et à Saint-Ferréol-les-Neiges ont été entrepris à l'été 2008. La plus grosse partie des frais a été défrayée par le ministère des Transports. Beaupré espère favoriser le développement commercial et la zone environnante suite à ce projet. De plus, d'autres projets sont en

élaboration concernant la partie située sur le plateau entre le resto-bar l'Aventure et l'hôtel Val-des-Neiges.

À Sainte-Anne, il y a un projet de réaménagement des abords du quai en perspective pour les deux prochaines années. Un important développement immobilier prendra forme au domaine des Franciscaines. Un projet de gare ferroviaire qui serait située près du musée de sainte Anne fait aussi l'objet de pourparlers. De plus, le Sanctuaire Sainte-Anne-de-Beaupré sera mis en valeur par l'amélioration des immobilisations. Il y a aussi des projets pour un centre des congrès et un centre aquatique dans le secteur du plateau Mont-Sainte-Anne. Le centre-ville de Sainte-Anne-de-Beaupré sera également réaménagé.

À Saint-Louis-de-Gonzague, il n'y a aucun projet de développement en cours mis à part l'entretien et la conservation des bâtiments du Petit Cap.

En ce qui concerne les ententes pour la culture et le patrimoine, il y en a deux principales. La première est la signature d'une nouvelle entente triennale de développement culturel. La deuxième est la signature d'une nouvelle entente de gestion triennale pour la création d'un programme d'aide à la restauration.

Pour le patrimoine bâti, il faut mieux faire connaître le programme pour l'embellissement des bâtiments de la MRC. Puis, il faudrait constituer un comité de paysage pour notamment protéger les bâtiments agricoles à valeur patrimoniale. Il est nécessaire de faire attention à l'aménagement urbain pour ne pas nuire à l'agrotourisme. Il faut aussi s'assurer que les aires protégées sont mises en valeur t ne pas hésiter à réglementer si c'est nécessaire. Pour ce qui est du patrimoine naturel, il faut s'assurer que le plan de zonage respecte ce patrimoine ainsi que tirer un meilleur parti de la rivière Sainte-Anne.

Chapitre 8

8. Recommandations

8.1. Gérer les ressources archéologiques sur le territoire

Nos recherches laissent entrevoir une certaine lacune pour ce qui touche l'archéologie des municipalités de Beaupré, Saint-Anne-de-Beaupré et de Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente. L'ensemble des documents auxquelles nous avons eu accès nous porte à conclure que les ressources archéologiques de ces territoires sont méconnues. À notre connaissance, une seule étude de potentiel fut réalisée, et elle ne touchait qu'un secteur restreint du territoire. De même, seules quelques zones furent inventoriées, dévoilant quelques sites qui, à notre connaissance, ne furent pas excavée. Deux raisons expliquent pourquoi les sites ne furent pas fouillés. D'abord, ils n'étaient pas menacés de destruction et ensuite ils révélaient trop peu de matériels pour envisager une fouille prolongée. Ces circonstances font qu'aujourd'hui, le secteur du centre de la MRC de la Côte-de-Beaupré fait face à certain problème.

- Elle ne connaît pas l'ensemble des ressources archéologiques présentes sur son territoire.
- Il est impossible d'effectuer une gestion réfléchie sur une ressource que l'on comprend mal.
- Le développement important de la région menace de détruire des sites que l'on ne connaît pas.

Face à ces constats, nous croyons qu'il devient très important de poser certains gestes concrets pour éviter des erreurs possiblement irréparables. Dans cette optique, nous recommandons certaine mesure pour assurer une gestion saine et réfléchie des ressources patrimoniales présente sur le territoire.

- Commander une, ou plusieurs, étude de potentielle archéologique pour connaître les zones méritant une attention particulière.
- Effectuer un inventaire des ressources archéologique présentes à l'intérieur de ces zones.

- S'assurer que la MRC et les municipalités soient aptes à effectuer une surveillance et un suivit des ressources lorsque celles-ci seront mieux connues.
- Il serait très utile pour la Côte-de-Beaupré de créer un système d'indentification des zones à potentiel archéologique important pour une meilleur protection des sites archéologiques durant le développement des villes et villages. Un système qui pourrait ressembler à celui de Québec, le SIGMA.

8.2. Raffermir les liens avec le réseau Archéo-Québec

Bien que la MRC entretienne déjà un partenariat avec le réseau Archéo-Québec, il serait intéressant de s'engager encore plus avec ce réseau. En effet, depuis quelques années Archéo-Québec s'implique grandement dans l'archéologie québécoise et permet à tous ses partenaires de se faire connaître à l'intérieur de ce vaste réseau. Justement, ce sont plus d'une centaine d'organismes à but non lucratif, tous voués à la préservation et à la diffusion du patrimoine archéologique, qui sont aujourd'hui membres d'Archéo-Québec.[171]

Le réseau aide aussi ses participants à offrir un produit original, avec l'aide de l'industrie touristique, ce qui permet à ses membres de viser une clientèle internationale. Aussi, ils ont créés en 2005 le désormais populaire Mois de l'Archéologie, qui se tient tous les mois d'août et qui devient de plus en plus populaire à chaque année.[172] Il est donc maintenant impératif pour tout organisme soucieux de son patrimoine archéologique et culturel de se joindre à ce réseau.

L'archéologie étant de plus en plus populaire, ce pourrait être un moyen d'attirer encore plus de touristes. Ce pourrait donc être une orientation touristique à développer, l'occasion d'un renouveau tout en gardant les bases déjà si solidement ancrés.

[171] Archéo-Québec, *Notre mission*, http://www.archeoquebec.com/f-0102.html.
[172] Archéo-Québec, *En août, le mois de l'archéologie*, http://www.archeoquebec.com/f-0201.html.

8.3. Études de potentiel

Lorsqu'il a été question de prendre connaissance des études de potentiel archéologique de la Côte-de-Beaupré pour ce plan de gestion, il a été surprenant de constater que le CLD ne semblait pas au courant de l'existence d'une étude de potentiel réalisé pour le ministère des transports du Québec disponible à leur centre de documentation. Cette étude, dont les travaux ont été dirigés par Philippe Slater en 1996, concerne Sainte-Anne-de-Beaupré et Beaupré. Cette étude de potentiel recèle des informations utiles sur le potentiel archéologique historique et préhistorique de ces deux municipalités Des zones de potentiel sont identifiées sur des cartes du territoire. On peut y lire également des recommandations à ce sujet. Étant donné la possibilité de la réalisation de futurs travaux d'aménagement à Sainte-Anne-de-Beaupré et à Beaupré, il serait recommandé que le CLD prenne connaissance de cette étude de potentiel pour déterminer si des zones de potentiel archéologiques se situent sur des sites où de futurs travaux auront lieu. Il serait même utile que le CLD en possède un exemplaire.

Il serait même pertinent de réaliser de nouvelles études de potentiel avant l'exécution des projets d'aménagement dans les secteurs touchés par ceux-ci. Comme il y a de nombreux projets en cours, il serait primordial d'être au courant du potentiel de certains secteurs de la Côte-de-Beaupré afin de ne pas perdre une partie importante du patrimoine, soit autochtone, soit historique. De plus, s'il s'avérait que certaines zones présentent un potentiel archéologique élevé, il serait nécessaire d'effectuer des fouilles le plus vite possible, car il ne faudrait pas nuire au développement sur le territoire. C'est pourquoi il serait important de se mettre à la tâche immédiatement en ciblant les zones prioritaires où des projets de développement sont prévus bientôt. Prenons l'exemple du quartier industriel à Beaupré. Il ne reste presque plus de terrains pour le développement de nouvelles entreprises et presque la moitié appartiennent à Abitibi Bowater. Lorsque le quartier sera plein, il sera surement nécessaire de développer un nouveau quartier. Pour ne pas être pris de court, ce nouveau secteur, si ce n'est pas déjà fait, devra être déterminé avant que cela ne se produise et des études de potentiel archéologique devront être menées et des fouilles aussi s'il y a lieu. Il en va de même pour les projets d'aménagement et de développement.

De plus, puisque l'étude de potentiel date de 1996, il serait utile de mettre à jour les connaissances à ce sujet dans les secteurs de Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré et Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente. Il est également important, qu'à l'avenir, si d'autres études de potentiel sont réalisées, que le CLD soit au courant de leur existence et qu'il ait un accès à ces études.

Les sites archéologiques à Sainte-Anne-de-Beaupré et Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente ont pour la plupart fait l'objet uniquement de récolte de surface. Les archéologues n'ont pas cru bon poursuivre les recherches sur certains sites en raison de la faible quantité d'artefacts trouvés. Il serait cependant utile de pratiquer au moins quelques sondages sur ces sites, car une récolte de surface n'est pas suffisante pour déterminer le potentiel de ces sites.

8.4. Bâtiments historiques d'une certaine valeur

Il est toujours important de biens s'occuper des lieux patrimoniaux. Le CLD de la Côte-de-Beaupré essaye déjà de promouvoir la conservation du patrimoine bâti. Il est important de vanter les valeurs du fait de citer des monuments pour une meilleure conservation et protection de ces dits lieux. Au cours de ce travail, certains monuments (huit en particulier) ont ressortis du lot au point de vue de leurs valeurs patrimoniales exceptionnelles et de l'authenticité. On retrouve deux des ces lieux à Beaupré. Il y a l'Hôtel Morel (maison Morel, 11296 avenue Royale Beaupré) qui a une valeur patrimoniale exceptionnelle. Il y a aussi la maison du Docteur Claude Petitclerc (11166 avenue Royale Beaupré) qui possède aussi une valeur patrimoniale exceptionnelle. On retrouve donc six monuments importants à Sainte-Anne-de-Beaupré. Le premier de ces lieux est le Cyclorama de Jérusalem qui joue depuis plus de 100 ans un rôle important dans le tourisme de pèlerinage. On retrouve aussi la maison d'Étienne Lessard (351-353 côte Sainte-Anne Sainte-Anne-de-Beaupré) qui était la maison de l'homme qui a donné une de ces terres pour la construction de la Basilique. Cette maison est encore en très bonne état et elle possède un fournil, un élément des bâtisses rurales de cette époque. Il y a aussi la maison de Robert Giguère (385 côte Sainte-Anne) qui est la maison du premier

Giguère en Amérique. La dernière maison est celle d'Étienne Cloutier (453 Côte Sainte-Anne). Le dernier monument est le four à pain qu'on retrouve au 292 Côte Sainte-Anne. Ce four à pain est encore en très bon état et à plus de 100 ans d'âge donc sa valeur patrimoniale est exceptionnelle. Il y a encore beaucoup de lieux qui ont aussi une valeur patrimoniale importante, mais les lieux cité ci-haut ont une valeur patrimoniale plus importante que les autres donc on doit y porter une attention particulière.

8.5. Diffusion

Le centre d'interprétation de la Côte-de-Beaupré qui se trouve à Château-Richer a très peu d'information concernant les autres municipalités. Il faut aider le centre d'interprétation, en lui fournissant des copies de tous les documents qui touchent le patrimoine religieux, bâtie et archéologique.

Il faudrait aussi que toutes les informations concernant le patrimoine du territoire de la Côte-de-Beaupré soient conservées à un seul endroit pour faciliter l'accès. Le centre d'interprétation pourrait être un endroit approprié pour cette conservation des documents (exemple : rapport de fouilles, inventaire archéologique, inventaire du patrimoine bâtie et les ouvrages comme le livre sur l'histoire de Beaupré de 1928 à 1978 ou encore le livre sur Sainte-Anne-de-Beaupré).

Pour faciliter la compréhension des enjeux archéologiques, il serait convenable de former tous les intervenants qui touchent de près ou de loin au patrimoine archéologique. Il faudrait leur permettre d'avoir accès à une journée de formation dans ce domaine à l'aide d'un spécialiste (exemple : un archéologue).

Il y a un plan d'aménagement riverain qui existe, mais il serait important de faire un plan d'aménagement du territoire au complet.

Dans le document du PALÉE, il serait important d'inclure une section archéologique dans la section patrimoniale.

Pour faciliter l'accès à l'information, il serait bon des mettre une copie des études de potentiels au MCCCFQ.

Pour le MCCCFQ, il serait utile de toujours envoyer une version pdf des cartes, au cas où il serait impossible pour les personnes d'avoir accès aux logiciels demandés pour la lecture des documents comme ARCGIS ou MapInfo.

BIBLIOGRAPHIE

Dépliants

MRC de la Côte-de-Beaupré, *La Côte des Beaux Près, Chemin des ancêtres : un circuit pour connaître son patrimoine présent et passé*, Québec, 1982. 52 p.

Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré, *La Côte-de-Beaupré; un parcours patrimonial exceptionnel*, Québec. 21 p.

Livres

Auteur N/A, *Histoire de Beaupré 1928-1978*, Sainte-Anne-de-Beaupré, Imprimerie Fernand Enr., 1978. 285 p.

BAILLARGEON, Samuel, *Votre visite au Sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré*, Canada, Impression H.L.N., 2000. 175 p.

BÉLANGER, Père L.-Philippe, *SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ; Histoire et souvenirs, Pèlerinage et paroisse*, Canada, Imprimerie H.L.N., 1998. 319 p.

CHAPDELAINE, C. *Le système adaptatif des Iroquoiens de la région de Québec*, rapport inédit, 1989, 36 p.

CHAPDELAINE, C., «L'espace économique des Iroquoiens de la région de Québec : Un modèle pour l'emplacement des villages semi-permanents dans les basses terres du Cap Tourmente», *Paléo-Québec,* 27 (1998), p. 81-89.

CHAPDELAINE, C. *Rapport d'activités archéologiques menées au Cap Tourmente, sur la Côte-de-Beaupré et à l'île Verte, été 1990,* rapport inédit, 1991, 27 p.

CHAPDELAINE, C. *Rapport d'activités archéologiques au Cap Tourmente (Saint-Joachim), sur la côte de Beaupré et chez les Augustines de Québec, été 1991,* Université de Montréal, Département d'anthropologie, 1991, 23 p.

CHAPDELAINE, C. et CHALIFOUX, É. *Rapport d'activités archéologiques au Cap Tourmente (Saint-Joachim), été 1992,* Université de Montréal, Département d'anthropologie, rapport inédit, 1993, 17 p.

CHRÉTIEN, Y. *Intervention archéologique de sauvetage sur le site de la butte de Marsolet (CgEr-3) et le site du Coteau (CgEr-13),* MCCQ, 1998, 54 p.

CHRÉTIEN, Y., *Le Sylvicole inférieur dans la région de Québec et le dynamisme cutlturel en périphérie de la sphère d'interaction Meadowood,* Université de Montréal, Facultédes études supérieures, Secteur des grades, thèse de doctorat, 1995, 331 p.

CHRÉTIEN, Y., «Les lames de cache du site Lambert et l'influence de la culture Meadowood dans la région de Québec», *Paléo-Québec,* 23 (1995) p. 185-201

CLERMONT, N. et al., *Rapport d'activités archéologiques, grotte d'Argentenay (île d'Orléans) et Cap Tourmente (Saint-Joachim),* Université de Montréal, Département d'anthropologie, 1983, 6 p.

DUBÉ, Jean-Claude, Géomorphologie de la côte de Beaupré, Thèse de maitrise,Département de géographie, Université Laval 1965

MRC de la Côte-de-Beaupré, *Schéma d'aménagement de la Côte-de-Beaupré*, 2002, 142 pages.

GAUDREAULT, J. *Correspondance sur le site CgEr-1,* 1981, 3 p.

GAUMOND, M. *Notes de terrain manuscrites de 1959 à 1968,* 1965, n. p.

LAMBERT, Serge, La Côte-de-Beaupré; Fraîcheur des souvenirs, Sainte-Foy, Éditions GID, 2000. 214 p.

LANDRY, Madeleine et Robert, DEROME, *L'art sacré en Amérique Française; Les trésors de la Côte-de-Beaupré*, Saint-Laurent, septentrion, Édition Nouveau monde, 2005. 207 p.

LÉVESQUE, R. «Les richesses archéologiques au Québec »*, Les presses de l'Université de Sherbrooke,* 2, 2-4 (1962), n. p.

MARTIJN, C. A. *Relevé des sites préhistorique du fleuve Saint-Laurent entre Montréal et l'île d'Orléans (côte nord),* rapport inédit, 1971, n. p.

PICARD, P. *Notes sur le site CfEq-1, anse de Berthier et sur le site CgEq-2, Cap-Tourmente (Saint-Joachim),* 1974, n. p.

RICHARD, P.J.H., *Le couvert végétal au Québec-Labrador et son histoire postglaciaire*, Département de géographie, Université de Montréal, Notes et documents, 1987.

SAMSON, G. *Structure cylindrique de Saint-Joachim (CgEr-15)*, rapport inédit, 2004, 2 p.

SLATER, P. *Projet d'assainissement des eaux : Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré, Saint-Joachim, Saint-Ferréol-les-Neiges, Étude de potentiel archéologique,* Groupe-Conseil Polygesco inc., novembre 1996, 300 p.

TREMBLAY, R. *Les Iroquoiens du St-Laurent : Peuple du maïs,* les éditions de l'homme, Montréal, 2006, 139 p.

MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE, « Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ)»

TRENHAILE, A. S. *Geomorphology : A Canadian Perspective*. Oxford University Press, 2007, 498 p.

Ville de Ste-Anne-de-Beaupré, *le Règlement relatif aux plans d'implantation et d'intégration architecturale – patrimoine de la ville de Ste-Anne-de-Beaupré, Règlement numéro 259-V*, 2004, 19 p.

Sites internet

Association des amis du Cap Tourmente, *La réserve,* 2007, http://www.captourmente.com/la_reserve.php#faune, [En ligne], consulté le 23 février 2009

CLD de la Côte-de-Beaupré, *PALÉE, 2008-2013*, http://www.cldcotedebeaupre.com/Illy/PALEE20082013CLDCDB.pdf, [En ligne], consulté le 10 février 2009.

CLD de la Côte-de-Beaupré, *Rapport du Forum des intervenants touristiques de la Côte-de-Beaupré,* 2007*,* http://www.cldcotedebeaupre.com/Illy/Textes/RapportduforumOK.pdf, [En ligne], consulté le 10 février 2009.

Commission de la toponymie, *Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourment,* Gouvernement du Québec, 2009, http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/topos/carto.asp?Speci=137715&Latitude=47,06667&Longitude=-70,83334&Zoom=1700, [En ligne], consulté le 15 mars 2009

Communauté métropolitaine de Québec, *Description physique*, 2004, http://www.cmquebec.qc.ca/contenu.php?s=h3_1, [En ligne], consulté le 23 février 2009.

Firme Roche, *Diagnostic d'intervention et planification du développement industriel de la MRC de La Côte-de-Beaupré*, SADC de Charlevoix, 2005, 51p., http://www.cldcotedebeaupre.com/uploadpdf/diagnosticindustrielrapportDec2004.pdf, [En ligne], consulté le 10 février 2009

Gouvernement du Québec, *Loi sur l'Aménagement et l'Urbanisme,* 2009, http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/A_19_1/A19_1.html, [En ligne], consulté le 20 mars 2009.

Gouvernement du Québec, *Loi sur la Qualité de l'Environnement*, 2009, http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/Q_2/Q2.html, consulté le 20 mars 2009.

Gouvernement du Québec, *Loi sur les biens culturels*, 2009, http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/B_4/B4.html, [En ligne], consulté le 20 mars 2009.

Inventaire des lieux de cultes du Québec, «recherche Côte-de-Beaupré», *www.lieuxdeculte.qc.ca*, [En ligne], consulté le 13 mars 2009.

Les débats de l'Assemblée législative 14e législature, 1re session (du 7 novembre 1916 au 22 décembre 1916), http://www.assnat.qc.ca/Debats-reconstitues/rd14l1se/index/seance.asp?se=161222, [En ligne], consulté le 25 mars 2009.

Le Patrimoine religieux de la Côte-de-Beaupré, Mémoire présenté à la commission de la Culture de l'Assemblée Nationale du Québec, *http://www.cldcotedebeaupre.com/uploadpdf/memoire-patrimoine-religieux.pdf,* [En ligne], consulté le 13 mars 2009.

MCCCFQ, *Différents statuts de la Loi sur les biens culturels*, 2009,http://www.mcccf.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/biens-culturels/statuts.pdf [En ligne], consulté le 17 février 2009.

MCCCFQ, *Historique de la Loi sur les biens culturels*, 2009, http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php?id=2398, consulté le 17 février 2009.

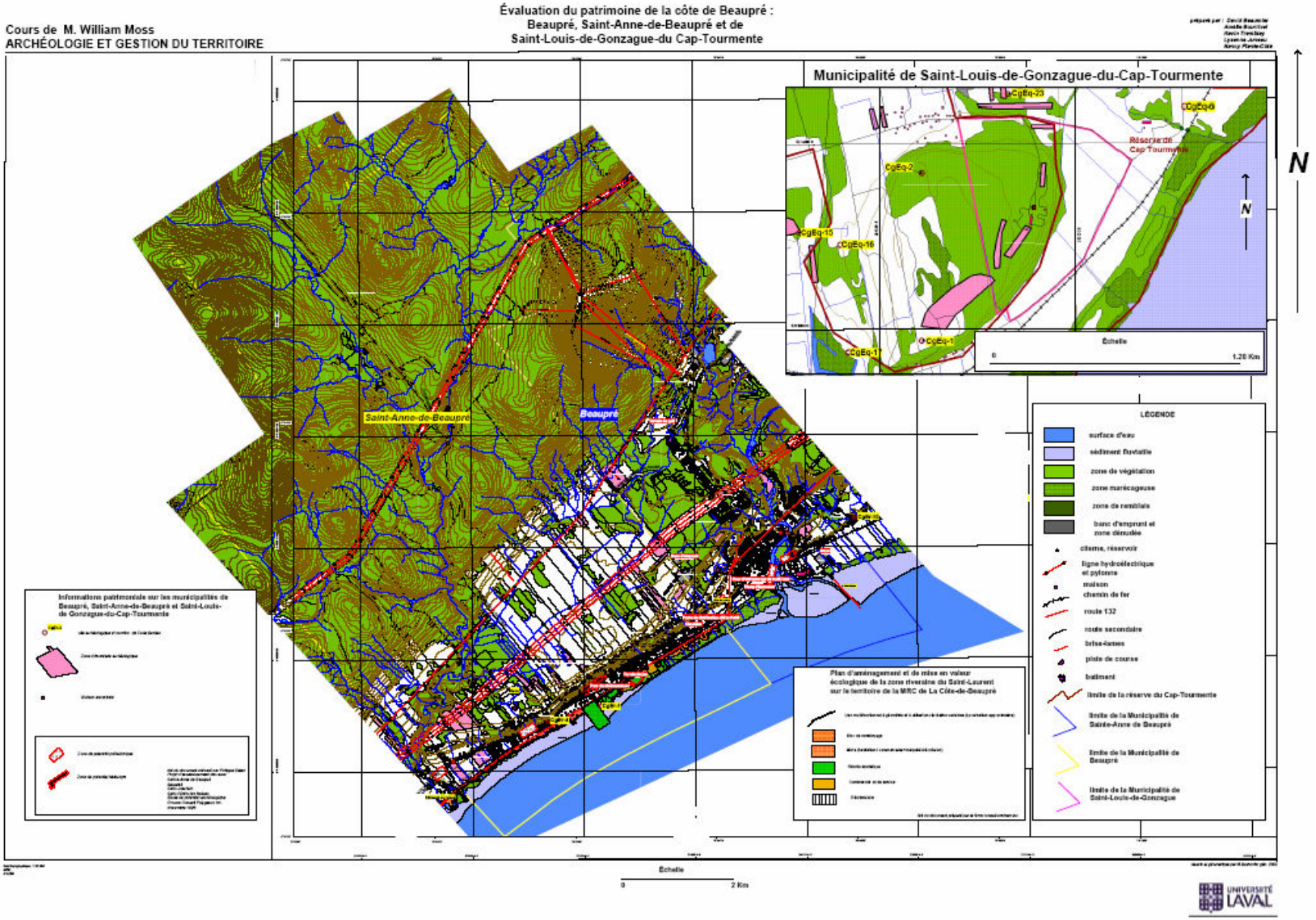
MCCCFQ, Répertoire du patrimoine culturel du Québec, «recherche mot clé : Beaupré ou Joachim», *www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca*, [En ligne], consulté le 14 mars 2009.

MOSS William. *Le gouvernement du Québec et le patrimoine archéologique,* 2009, http://www.hst.ulaval.ca/profs/wmoss/arl/MCCQ.htm, consulté le 5 février 2009.

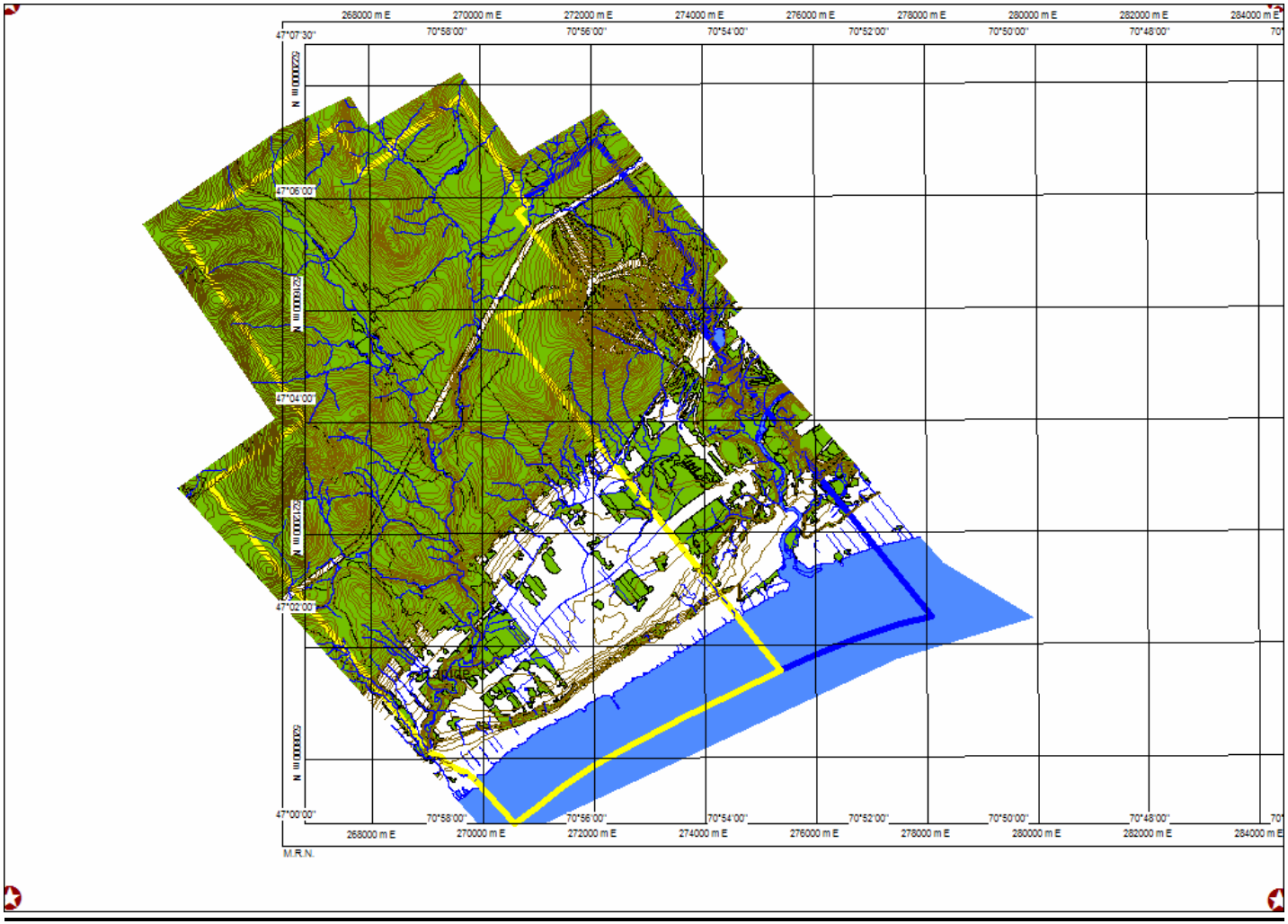
Annexe

Cours de M. William Moss
ARCHÉOLOGIE ET GESTION DU TERRITOIRE

Évaluation du patrimoine de la côte de Beaupré : Beaupré, Saint-Anne-de-Beaupré et de Saint-Louis-de-Gonzague-du Cap-Tourmente

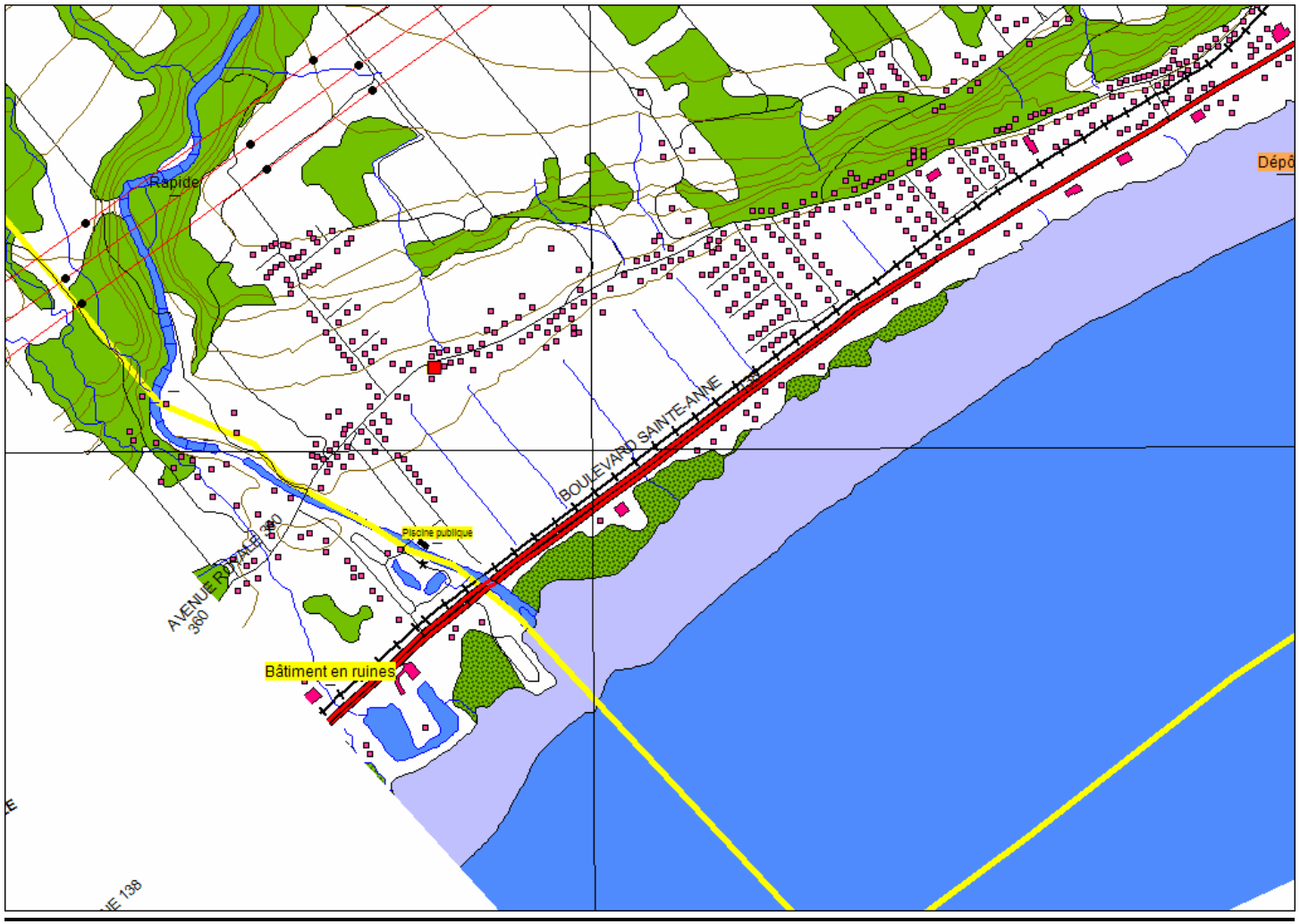


Carte topographique de la région

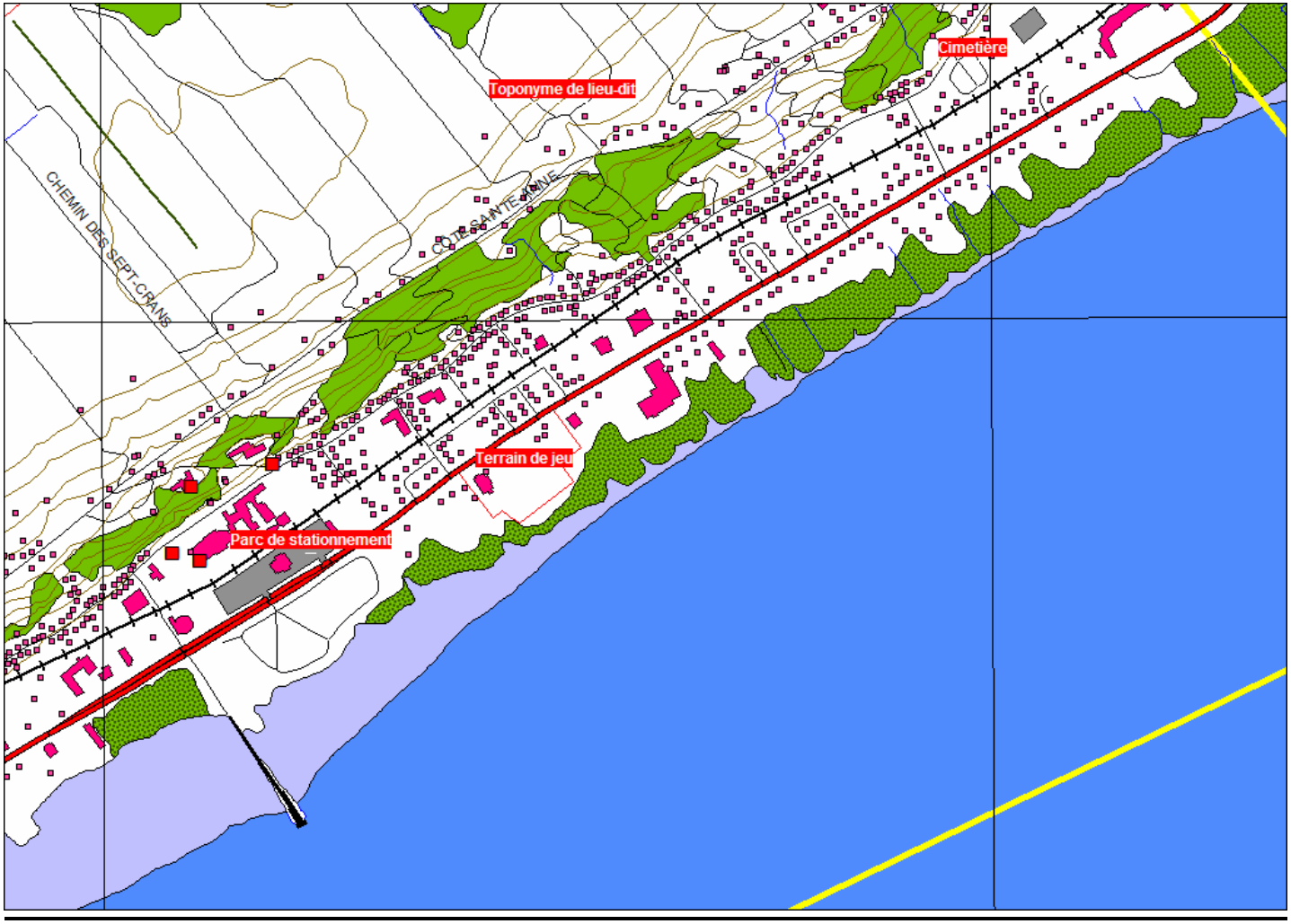


Saint-Anne-de-Beaupré

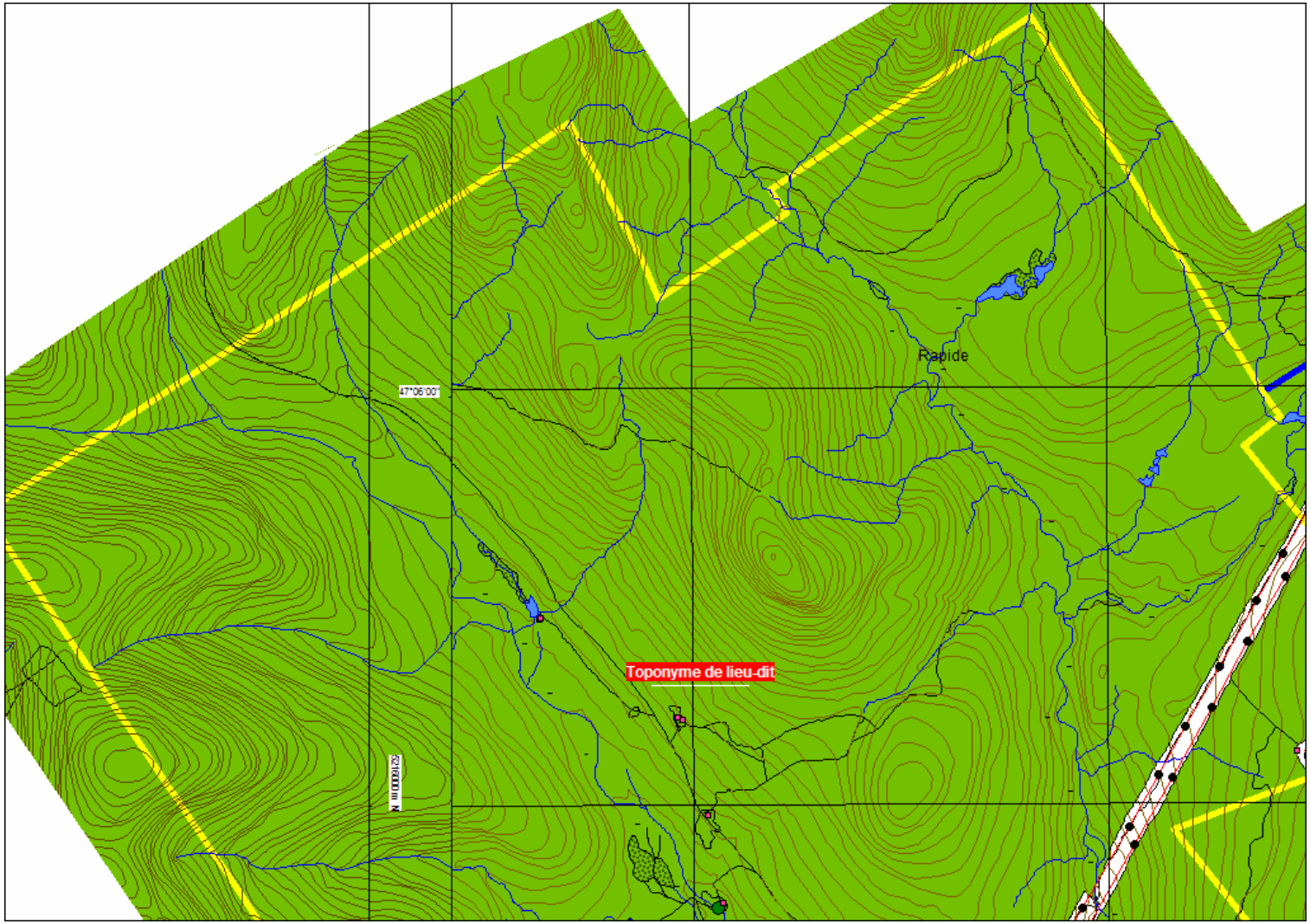
Patrimoine bâtis de la municipalité de Saint-Anne



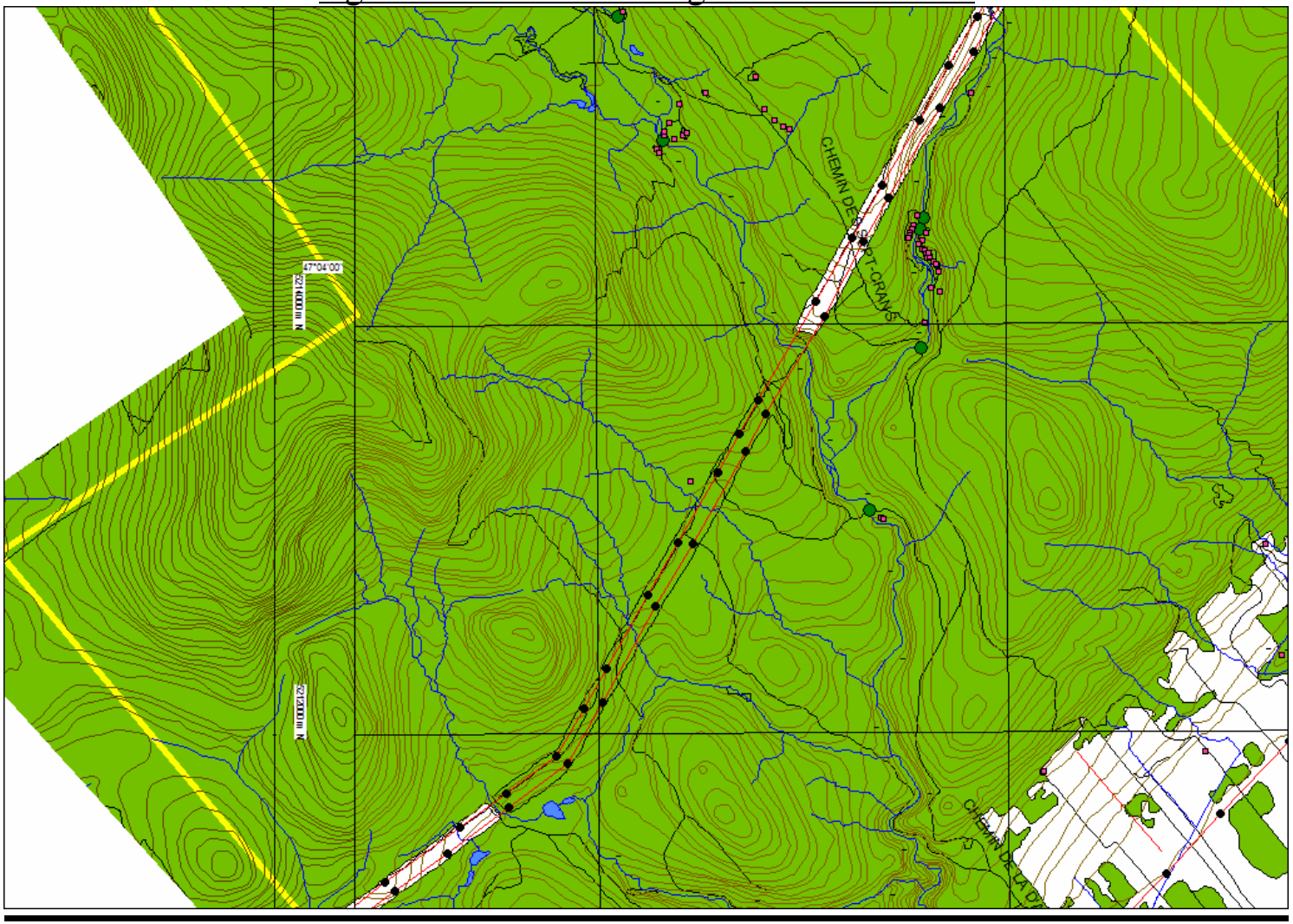
Patrimoine bâtis de la municipalité de Saint-Anne



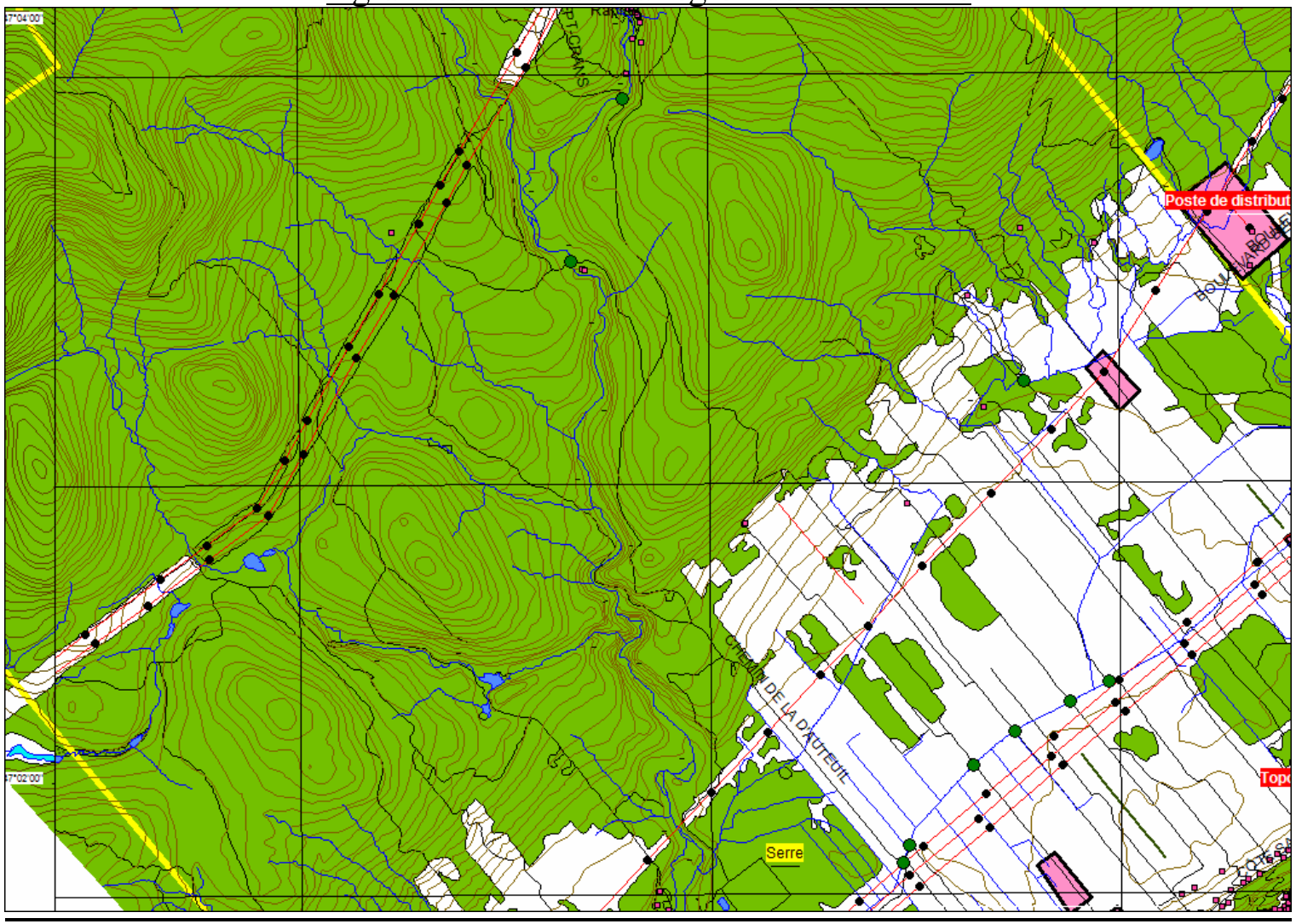
Agrandissement sur la région de Saint-Anne



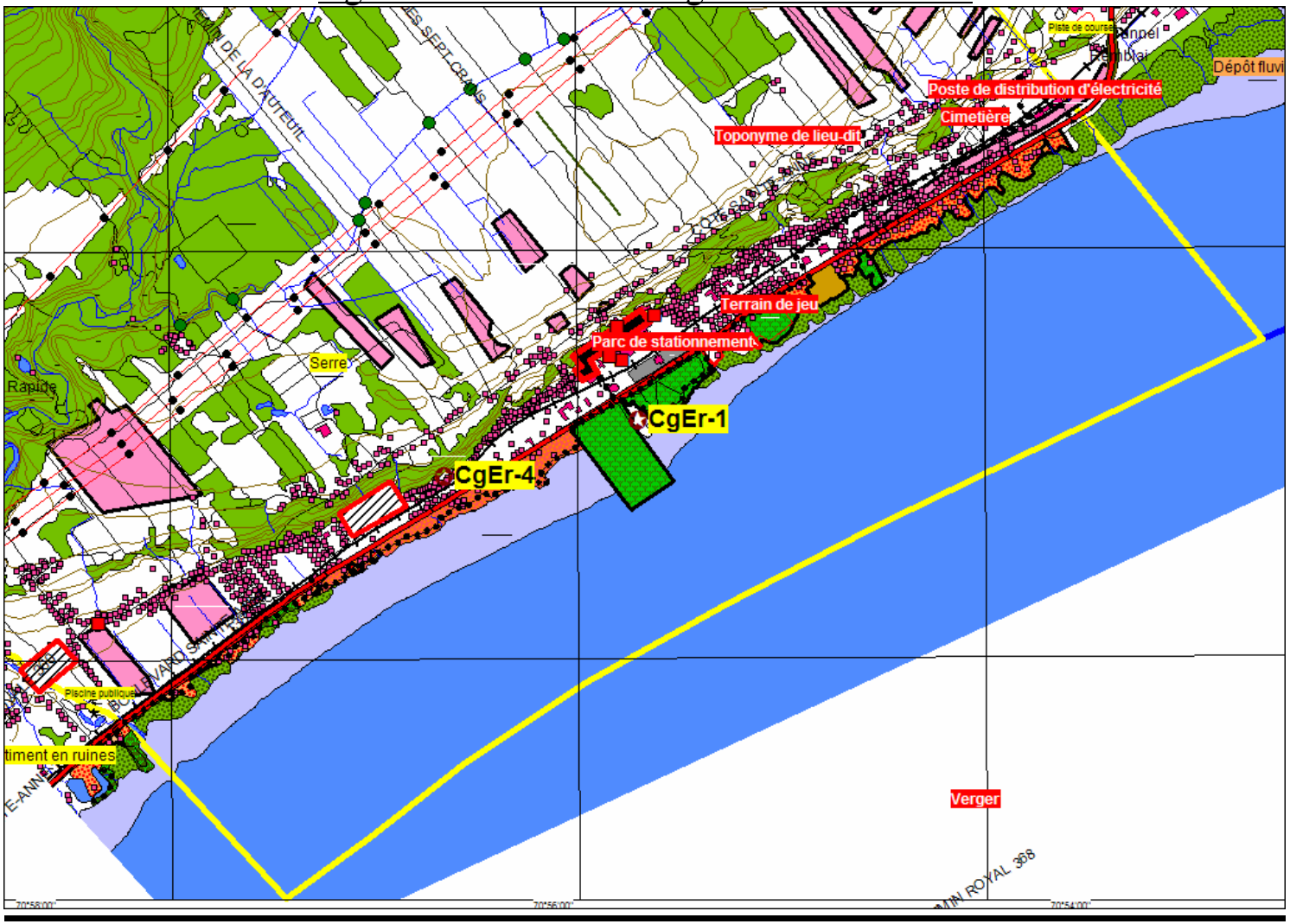
Agrandissement sur la région de Saint-Anne



Agrandissement sur la région de Saint-Anne

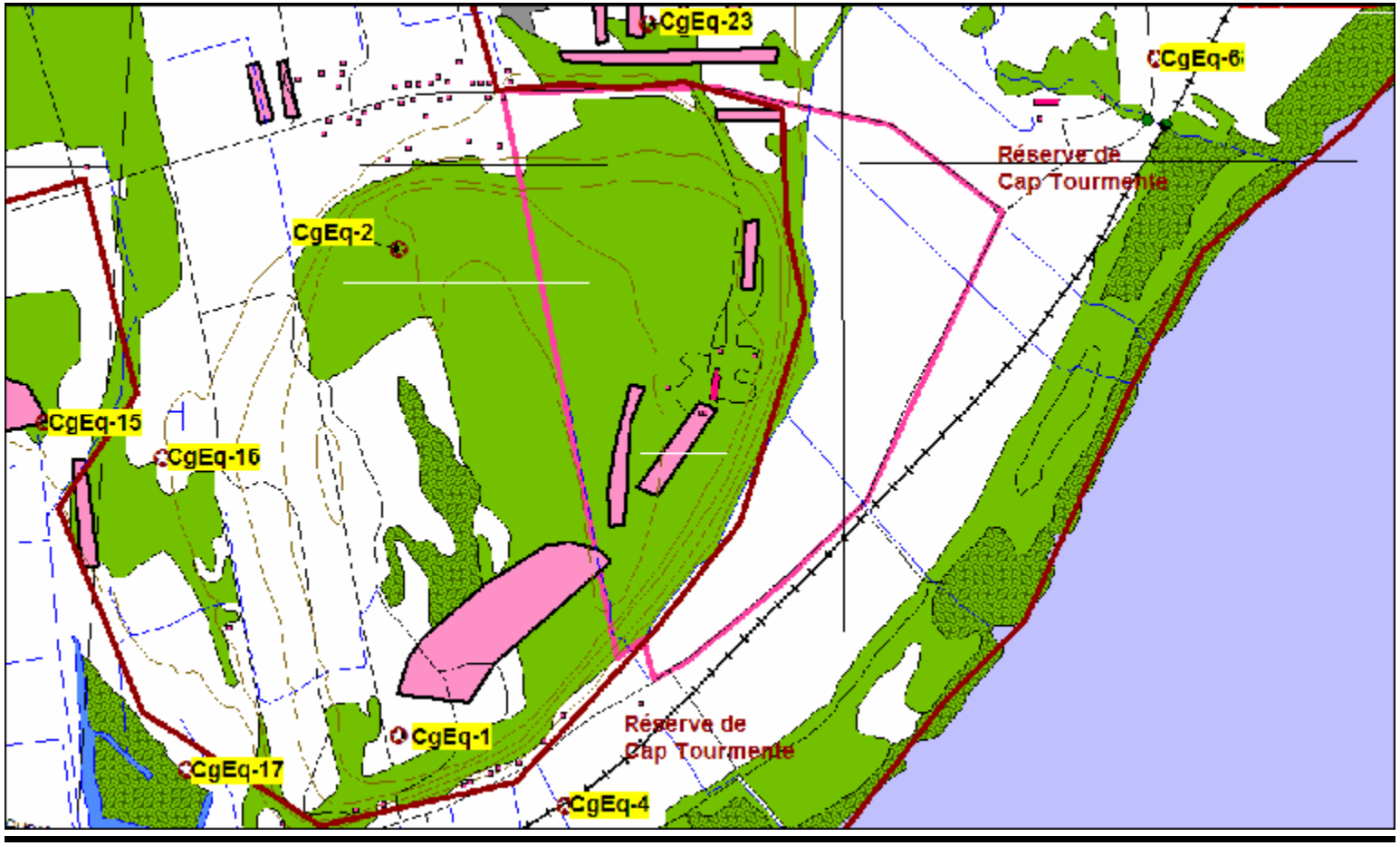


Agrandissement sur la région de Saint-Anne



Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente

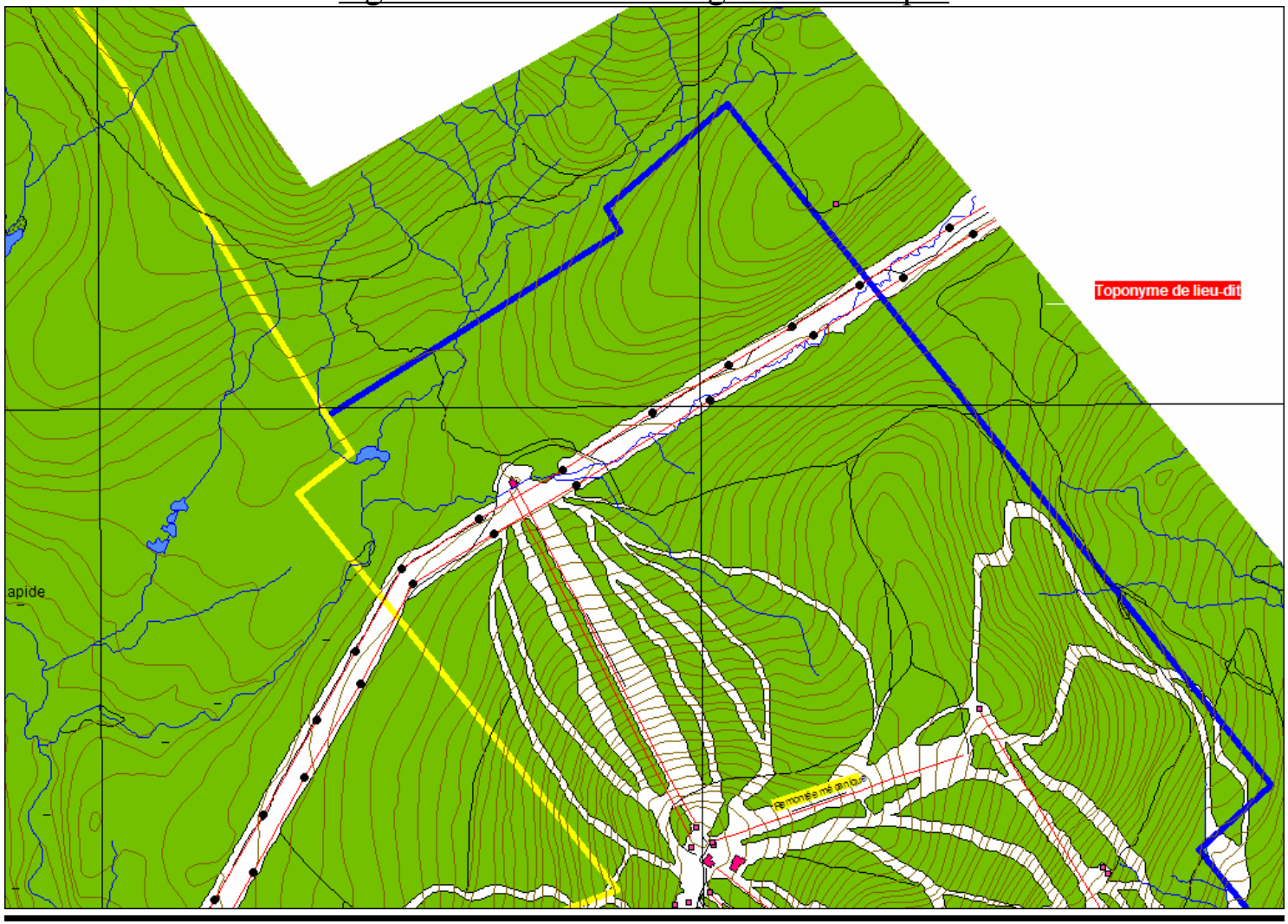
Carte de Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente



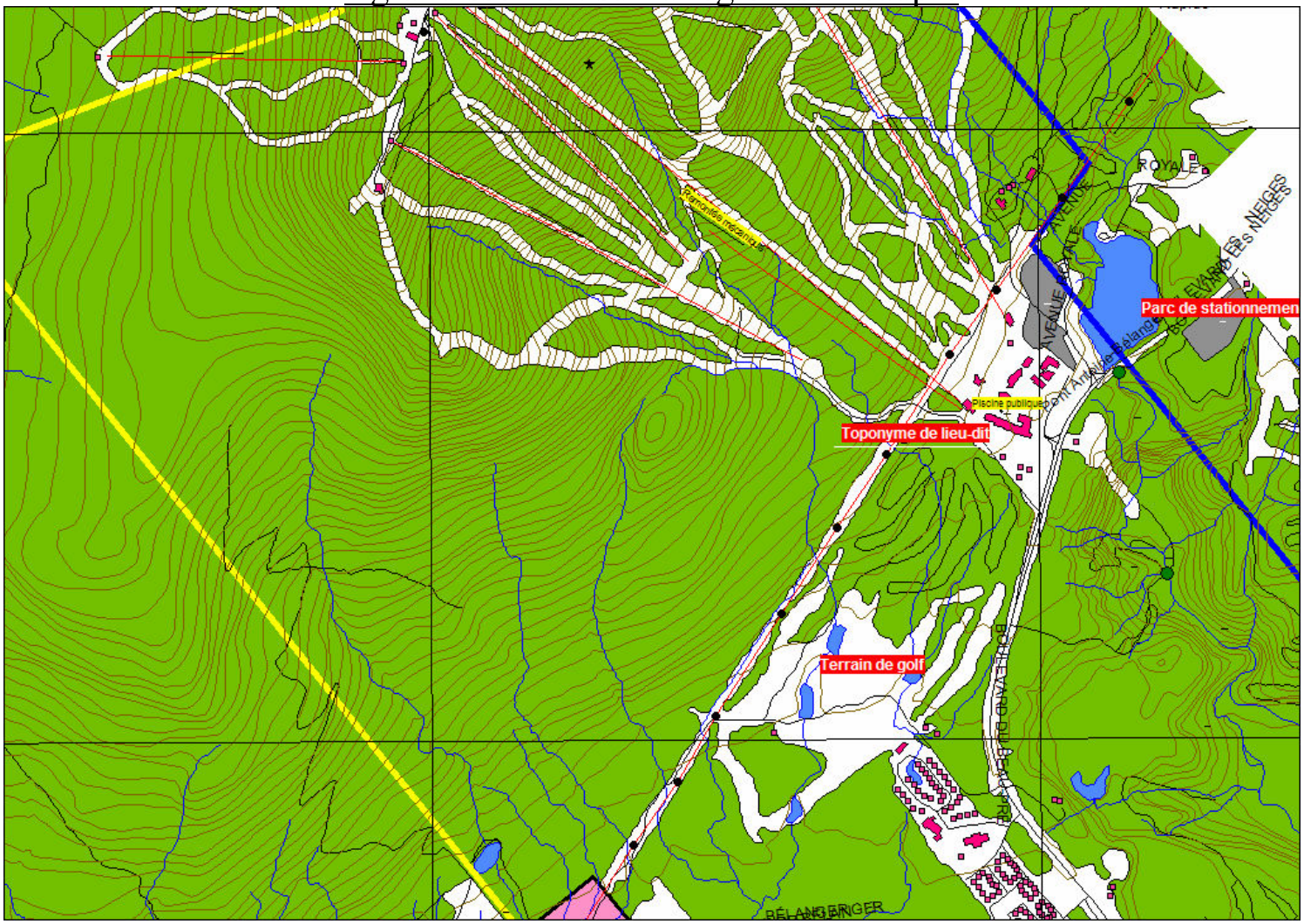
Beaupré

Patrimoine bâtie sur la région de Beaupré

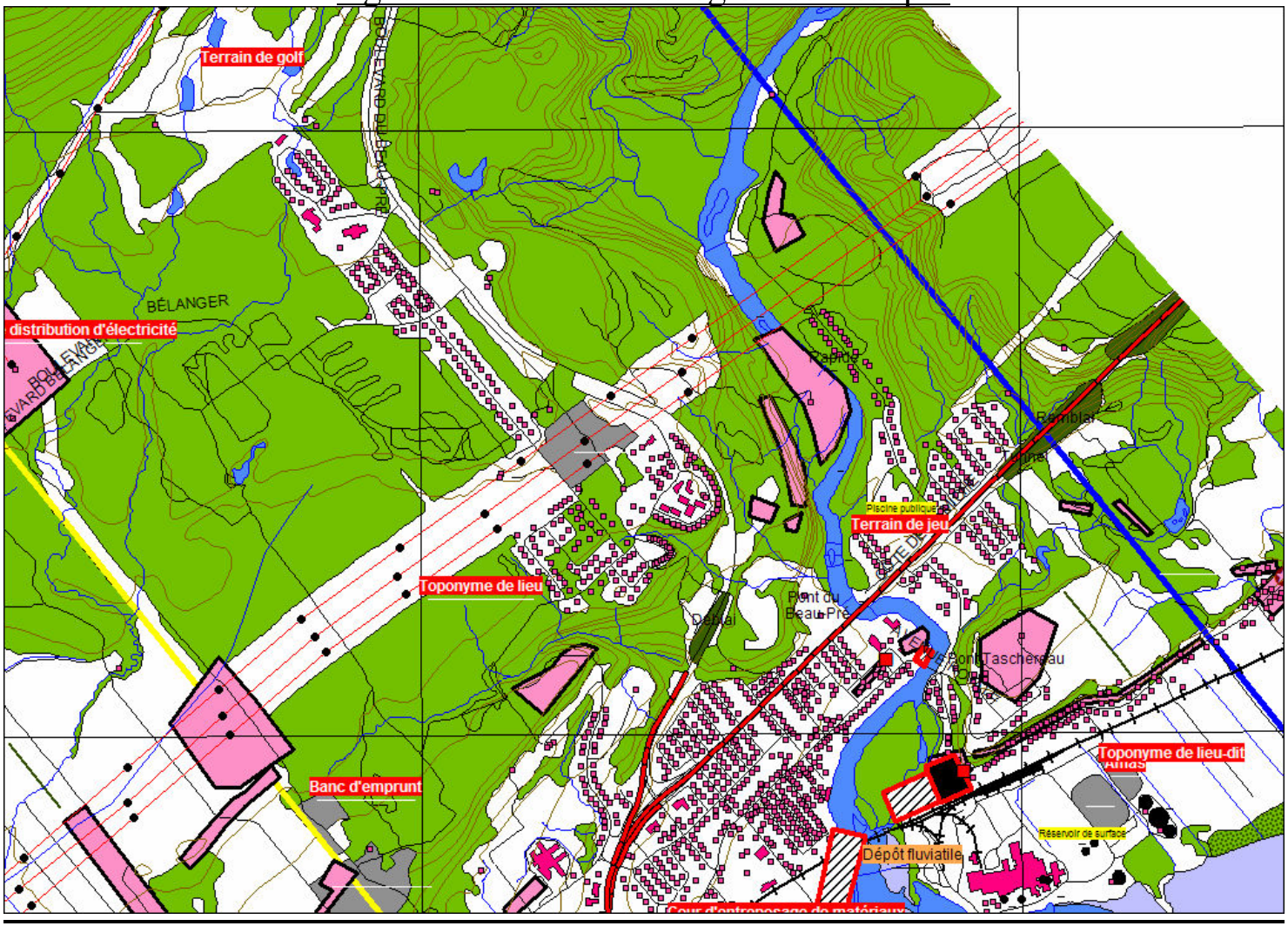
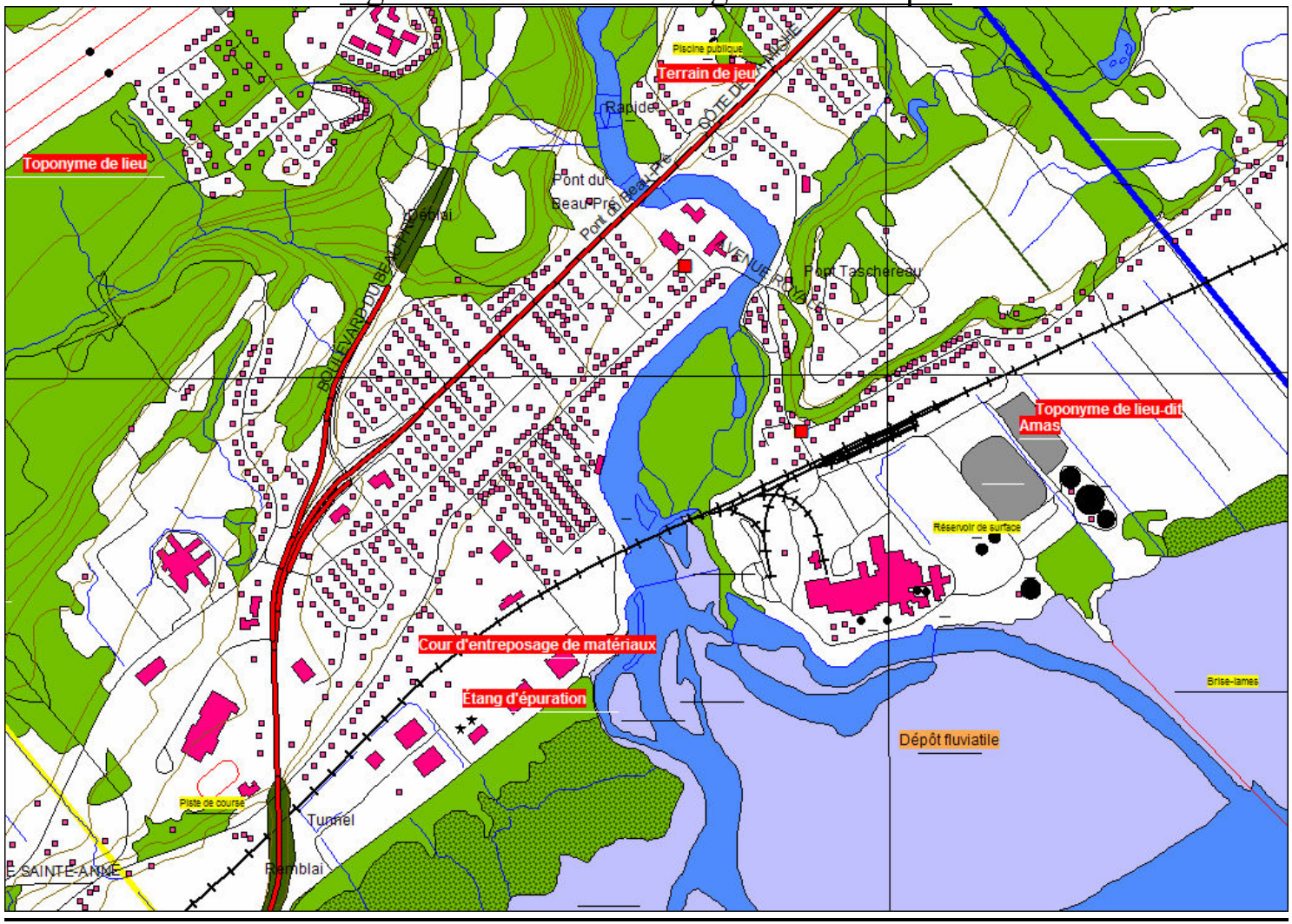
Agrandissement sur la région de Beaupré



Agrandissement sur la région de Beaupré



Agrandissement sur la région de Beaupré



Agrandissement sur la région de Beaupré